VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 NOVEMBRE 1938 — NUMÉRO [...]

Adressez tou[...]

Canad[...] $2.00
Etats[...] $2.50
Europe [...] $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

L'HON. W.-F.-A. TURGEON JUGE EN CHEF DE LA SASKATCHEWAN

Il succède à Sir F. W. G. Haultain, démissionnaire. — Une belle nomination qui réjouit les groupes minoritaires de l'Ouest.

OTTAWA — Les amis et les admirateurs de M. le juge W.-F.-A. Turgeon se réjouiront de son élévation au poste de juge en chef de la Saskatchewan. M. Turgeon succède à sir F. W. G. Haultain, qui a pris sa retraite. La nomination a été annoncée par M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice et premier ministre intérimaire. M. Lapointe a également annoncé que M. P. M. Anderson, député de Régina à la chambre législative de la Saskatchewan, avait été nommé juge de la Cour du banc du Roi de cette province, pour succéder à M. le juge W. E. Knowles, qui a pris sa retraite lui aussi. Sir Frederick Haultain s'est retiré en raison de son âge avancé et M. le juge Knowles à cause du mauvais état de sa santé.

M. le juge Alphonse Turgeon, est né à Bathurst, Nouveau-Brunswick, en 1877. Il est le fils du sénateur Onésiphore Turgeon, doyen du Sénat, et le frère de M. G. Turgeon, député fédéral de Cariboo. Après ses études classiques faites au Collège de Lévis, il devint rédacteur en chef du Courrier des Provinces Maritimes, dont son père était le propriétaire. Il épousa une descendante des tout premiers Acadiens revenus au pays après le Grand Dérangement. Presque en même temps, il fut reçu avocat et vint s'établir à Prince-Albert, Saskatchewan (1903). Il fut l'associé de M. Lamont, plus tard juge de la Cour suprême au Canada.

Moins de trois ans plus tard, le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. Walter Scott, l'invitait à entrer dans son cabinet comme procureur général. Le jeune avocat n'avait pas alors trente ans. Il devait rester quatorze années à ce poste important. C'est à lui que la province est redevable de la partie fondamentale de sa législation. En mars 1921, M. Turgeon était nommé juge à la Cour d'Appel de la Saskatchewan. Son autorité comme jurisconsulte est si bien établie que le Conseil Privé de Londres lui-même s'est appuyé sur des décisions du juge Turgeon pour motiver ses jugements.

A plusieurs reprises, M. Mackenzie King lui a offert différents portefeuilles et en particulier celui de la Justice. Il a toujours refusé, estimant avoir fait sa part dans la politique. Mais il s'est spécialisé dans les grandes commissions d'études. Il a présidé la Commission du Grain et a réussi à clarifier cette question si compliquée du commerce des céréales. Il a aussi présidé la commission du "Wheat Pool", la commission du retour des Ressources Naturelles à l'Ouest et l'enquête sur les fonds de l'université du Manitoba. Tout récemment, il a été chargé d'une nouvelle enquête sur le grain. Grand travailleur, il est l'artisan principal des commissions qu'il préside et en rédige lui-même les rapports.

Juge en chef



L'hon. W.-F.-A. Turgeon, juge en chef de la Saskatchewan

LA DÉFENSE MILITAIRE DU CANADA

Une politique de nationalisation de l'industrie des armements. — Le Canada deviendrait l'arsenal du Royaume-Uni.

OTTAWA — On recommence une campagne très pressante en faveur de la défense militaire du Canada. Les plus impérialistes (ceux qui prétendent qu'il doit exister une étroite coopération entre le Royaume-Uni et le Canada) sont d'avis que notre pays doit se suffire à lui-même en matière de production d'armes et de munitions. Ils exercent des pressions sur le gouvernement afin de le décider à prendre une attitude définie.

D'aucuns soutiennent que le ministère devrait, dès la prochaine session, annoncer une politique de nationalisation de l'industrie des armements, bien qu'il faille des millions de dollars pour mettre sur pied une organisation industrielle capable de fabriquer les canons, les canons antiavions et les petits navires côtiers, en un mot, tout le matériel dont on aura besoin pour compléter la défense des côtes canadiennes.

On estime qu'on n'éprouvera aucune difficulté sérieuse pour obtenir du War Office les brevets de fabrication dont on aura besoin.

Il est entendu que l'Angleterre est incapable d'accepter de fortes commandes canadiennes, pour la raison que toute l'industrie anglaise travaille au programme de réarmement décrété par le gouvernement Chamberlain. C'est pourquoi les impérialistes d'Angleterre et du Canada tiennent à ce que le Canada prenne des mesures pour se suffire à lui-même et pour accepter, s'il le faut, des commandes anglaises.

Le Canada deviendra peu à peu l'arsenal du Royaume-Uni, si l'on donne suite aux projets actuels.

Il n'y a pas de doute que telle est l'intention des impérialistes, qu'ils travaillent à l'intérieur du cabinet et le ministère de la Défense nationale, ou qu'ils exercent leur influence de l'extérieur, dans la presse ou autrement.

D'ici quelque temps, l'Angleterre placera ses commandes d'avions de bombardement, point de départ d'une politique impérialiste de plus en plus agressive.

"LA RUPTURE MORALE ENTRE L'ÉGLISE ET LES FASCISMES"

La retraite de Pie XI à Castel-Gandolfo pendant la visite de Hitler à Rome l'a déjà posée devant l'histoire.

PARIS — La "rupture morale entre l'Eglise et les fascismes" est soulignée par Pierre-Henry Simon, professeur à l'Institut Catholique de Lille, dans une brochure publiée par les Dominicains de Paris: L'Eglise et la Révolution Sociale. "Sur le plan dogmatique, il apparut immédiatement que la philosophie fasciste ne répugnait guère moins que la philosophie communiste à l'idée dite chrétienne. Que l'esprit totalitaire se suspende au service de la classe ou de la nation, qu'il pousse à la guerre sociale ou aux guerres nationales, qu'il affiche une morale de dictature ou d'empire, toujours il met quelque faux absolu à la place de Dieu, il nie la loi de la charité universelle au profit de la morale naturaliste de la lutte et de la domination, il étouffe la liberté spirituelle des personnes sous une pression tyrannique d'un intérêt social. Contre l'idolâtrie, l'Etat ou la race, contre l'exaltation indiscrète de l'héroïsme guerrier, contre le nationalisme exagéré, les documents pontificaux ne sont pas moins nets que contre les erreurs symétriques du marxisme.

Il peut y avoir entre le Fascisme et l'Eglise une période d'entente politique, une trêve achetée par un premier prix de la mise en veilleuse de ses prétentions totalitaires. Trêve éminemment provisoire et fragile car, à moins de se condamner à mort, le régime fasciste ne peut pas renoncer à imposer aux consciences sa métaphysique, son éthique. La démocratie laïque, malgré l'erreur de son principe, est moins nécessairement opposée à l'Eglise que le Fascisme totalitaire, car elle ne prétend pas gouverner les consciences, au moins en principe. Entre l'Eglise et le Fascisme, dans le cadre politique même, le conflit est retardé mais inévitable. Après une période d'euphorie — où se trouve encore par exemple le clergé dans l'Espagne franquiste — l'ère des mauvais rapports et bientôt des persécutions ne peut manquer de s'ouvrir. Le régime hitlérien en est déjà à la persécution, l'Italie mussolinienne n'en est encore qu'aux propos aigres-doux ou aux procédés inamicaux. Mais ou bien elle renoncera à ses erreurs, ou bien un jour viendra où le clergé italien devra choisir entre la persécution et la compromission. La retraite de Pie XI à Castel-Gandolfo, tandis que les deux dictateurs défilaient dans la Ville Eternelle sous l'emblème de la croix gammée a déjà posé devant l'histoire la rupture morale de l'Eglise et des Fascismes".

LA FRANCE EN SASKATCHEWAN

Le nouvel agent consulaire est le Dr Laurent Roy, président général de l'A. C.F.C.

La "Liberté" n'a pas manqué d'annoncer la nomination du Dr Laurent Roy comme agent consulaire de France à Régina, en remplacement de M. Stanislas Jean, décédé le 13 octobre 1937.

Le Dr Laurent Roy est né le 30 mai 1879 à L'Acadie, comté de Saint-Jean, P.Q. Il a fait ses études à Montréal, au Collège Sainte-Marie et à l'Université. Pendant deux ans, 1912 et 1913, il a suivi à la Faculté médicale de Paris les cours complémentaires de perfectionnement du professeur Delbet. Etabli à Régina depuis vingt-cinq ans, il a publié des ouvrages de médecine générale et de gynécologie.

Ancien président de l'Alliance Française de Régina, le Dr Roy est depuis 1936 président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, se rendra de nouveau en tournée d'inspection en Saskatchewan au début de janvier. Accompagné du nouvel agent consulaire, il fera des visites officielles dans la capitale et donnera une conférence à l'Alliance Française. Si la température le permet, il se rendra également à Gravelbourg et à Lebret.

Enfin, M. Bougearel se rendra à Saskatoon où il fera une conférence à l'Université. Il se propose aussi de visiter les centres français de la région.

Les "Tréteaux d'Art de Paris à Laurier et Sainte-Rose

M. Georges Héritier et Mlle Geneviève Doryyl, les deux artistes français qui ont été si goûtés à Winnipeg et à Saint-Boniface, ont donné des représentations, dimanche, à Laurier et à Sainte-Rose-du-Lac. Ils étaient accompagnés de M. Henri Bougearel, consul de France.

La salle était comble dans les deux paroisses. La séance littéraire et musicale a remporté un immense succès. Elle était présidée par les curés respectifs, M. l'abbé Maurice Pierquin, et le R. P. Josephat Magnan, O.M.I.

A Sainte-Rose, M. Henri Bougearel a prononcé une allocution très applaudie. A Laurier, M. l'abbé Pierquin, dans un vibrant discours, a loué l'animateur extraordinaire qu'est M. Bougearel et fait ressortir l'oeuvre accomplie par le consul de France au cours des derniers mois.

M. Héritier et Mlle Doryyl sont partis hier soir pour Saskatoon.

Victoire pour Duplessis

MONTREAL — Le gouvernement Duplessis a de nouveau été victorieux en battant les libéraux dans les deux élections complémentaires de Stanstead et de Saint-Louis. M. Henri Gérin, avocat de Coaticook, candidat ministériel dans Stanstead, a été élu par une majorité de 647 voix, tandis que dans Montréal-St-Louis, M. Louis Fitch, C.R., candidat ministériel, a défait M. Raoul Trépanier, candidat libéral, par une majorité de 69 voix.

Depuis les élections de 1936, le gouvernement Duplessis a été constamment victorieux dans les élections complémentaires.

LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES

Une importante réunion tenue dimanche à Winnipeg. — Discours de S. E. Mgr Sinnott et de Mme T.-H. Hay, présidente nationale.

Plus de 1,500 femmes, membres de la Ligue des Femmes Catholiques récemment réorganisée, assistaient, dimanche après-midi, à un grand ralliement au théâtre Capitol. C'était la première réunion depuis la réorganisation de la branche de Winnipeg qui compte 3,000 membres. Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., curé de Saint-Edouard, présidait et a présenté les deux orateurs: Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et Mme T.-H. Hay, de Régina, présidente nationale de la Ligue.

Devoir des femmes

C'est le devoir de toute femme catholique, a dit Mgr l'Archevêque, de prendre une part active à la Ligue. C'est une organisation qui voit à ce que toutes les doctrines de l'Eglise soient observées dans le sens où elles ont été formulées. C'est aussi un groupe en opposition irréductible avec les idées et les doctrines que désapprouve l'Eglise.

La nouvelle organisation de la Ligue en unités paroissiales toutes affiliées au corps principal est un système qui devrait bien fonctionner, a ajouté Son Excellence, qui a félicité tous les membres de leurs efforts. Au nom du groupe, ainsi qu'au nom du diocèse et de la ville, elle a invité la Ligue nationale des Femmes Catholiques à tenir sa convention de juin 1939 à Winnipeg.

Buts de la Ligue

Mme Hay a exhorté les femmes de Winnipeg à continuer leurs efforts et à augmenter encore l'activité de la branche locale de la Ligue. Ses 3,000 membres, qui représentent une fraction des 100,000 membres inscrits au Canada, parlent en sa faveur.

La Ligue fut d'abord organisée, en 1919, pour s'occuper de l'établissement des émigrants catholiques au Canada. Aujourd'hui, elle tâche de s'adapter aux conditions changeantes de notre époque, apportant un grand soin à la cause de l'éducation et luttant contre les influences des groupes qui disséminent des doctrines contraires aux enseignements de l'Eglise. Nous pouvons, a dit Mme Hay, jouer le rôle vigilant de chiens de garde contre ces dangers pour notre foi.

Avant les discours, il y a eu un programme musical exécuté par un orchestre de 24 musiciens, sous la direction de John Waterhouse. Mme E.-T. Etsell a chanté deux morceaux de son répertoire et Mlle L. Novak a joué deux solos de violoncelle, accompagnée au piano par John Melnuik.

VOYAGE À PARIS DE CHAMBERLAIN ET DE HALIFAX

Les deux hommes d'Etat anglais seront les invités du gouvernement français du 23 au 25.

LONDRES — Une communication du numéro 10 de la rue Downing annonce que le premier ministre Chamberlain et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, lord Halifax, se rendront à Paris le 23 de ce mois et y demeureront jusqu'au 25, en qualité d'invités du gouvernement de la France.

M. Chamberlain et lord Halifax ont promptement accepté l'invitation du gouvernement français. Ils se trouveront à rendre les visites que le président du conseil Daladier et le ministre des affaires étrangères Bonnet leur ont faites à Londres, au cours de la récente crise européenne.

La communication n'indique pas les sujets des entretiens que le premier ministre et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères auront à Paris. Il y a lieu de penser que ces entretiens porteront notamment sur les relations franco-britanniques considérées à la lumière de l'accord de Munich et de faits subséquents. Jamais, sans doute, les liens qui unissent la Grande-Bretagne et la France n'ont été plus forts que présentement. Et Londres et Paris veulent qu'ils demeurent forts. Mais la situation internationale s'est tellement modifiée depuis quelque temps qu'il convient de l'examiner de concert.

Explosion mystérieuse d'un cargo allemand

OAKLAND, Cal. — La théorie du sabotage semble de plus en plus plausible à mesure que se développent six enquêtes différentes sur les causes exactes du naufrage du cargo allemand Vancouver, qui a coulé dans le port d'Oakland, à la suite d'une violente explosion.

Quatre membres de l'équipage ont été blessés.

Les officiers et marins allemands du Vancouver déclarent que l'explosion n'a pas été accidentelle. Le capitaine E. W. Moessinger a dit que la cause de l'explosion était très suspecte.

Un train moderne pour le voyage de Leurs Majestés

OTTAWA — On s'occupe actuellement à aménager le train royal qui transportera Leurs Majestés d'une province à l'autre, lors de leur voyage au Canada, l'été prochain. Les wagons seront climatisés. Il se peut qu'on soit obligé de construire deux nouveaux wagons pour avoir un train d'au moins dix wagons modernes. Les deux compagnies ferroviaires, le Pacifique Canadien et le Canadien National, ont été consultées à cette fin.

Le nouveau ministre canadien à Paris

OTTAWA — De l'avis général, on croit que M. Maxime Raymond, député libéral de Beauharnois, sera nommé ministre canadien à Paris. Il succédera à M. Philippe Roy, auquel le Parlement a voté une pension annuelle de $5,000 au cours de la dernière session.

Pour occuper le poste de ministre canadien à Bruxelles, on mentionne M. Vanier, du haut commissariat canadien à Londres, et M. Jean Désy, conseiller à la légation du Canada à Paris. Chose assez étrange, on ne mentionne aucun nom à la succession de M. Bruce, comme ministre canadien à Tokio.

UNE ENTENTE PLUS SOLIDE QUE JAMAIS

L'accord de Munich et le pacte anglo-allemand n'ont pas altéré les relations franco-anglaises.

PARIS — Des observateurs disent que la nouvelle du voyage de M. Chamberlain et de lord Halifax à Paris vient prouver fort à propos que l'accord de Munich et la déclaration anglo-allemande contre le recours à la guerre n'ont pas du tout porté atteinte à l'entente anglo-française.

Certains attachent de l'importance au fait que l'annonce de ce voyage a suivi de près le rappel par le roi George VI, dans un discours du trône, du voyage que la reine Elizabeth et lui ont fait à Paris en juillet. Il est question, dans ce discours, de la "puissance des liens qui unissent si heureusement les deux pays".

Depuis la réaffirmation de l'entente anglo-française à Paris, en avril dernier, le chef du gouvernement français et celui du gouvernement britannique se sont tenus en contact. On n'a pas oublié que pendant la récente crise européenne MM. Daladier et Bonnet ont conféré à Londres avec M. Chamberlain et ses principaux collègues. M. Chamberlain et lord Halifax rendent leurs visites aux ministres français. Les nouveaux entretiens anglo-français auront sans doute trait à la situation européenne et aussi à la situation mondiale. Depuis l'accord de Munich, l'horizon s'est éclairci. La Grande-Bretagne et la France ont amélioré leurs relations avec l'Italie. La France et l'Allemagne ont entamé des entretiens en vue d'arriver à une déclaration d'intentions pacifiques analogue à celle que MM. Hitler et Chamberlain ont signée à Munich. A Paris comme à Londres, on croit que ce serait sur le désarmement que porterait un accord général. Le gouvernement français estime que la récente crise a montré que tous les peuples désirent profondément éviter la guerre.

PARIS — Le gouvernement français agrée la nomination de M. Raffaelo Guariglia comme ambassadeur de l'Italie à Paris.

LA HONGRIE OBTIENT PRESQUE TOUT CE QU'ELLE RÉCLAMAIT

L'Allemagne et l'Italie lui octroient 4,635 milles carrés et 800,000 habitants qui appartenaient jusqu'ici à la Tchécoslovaquie.

VIENNE — La conférence de Vienne s'est ajournée jeudi après une session de 75 minutes au cours de laquelle la carte de l'Europe centrale fut revisée pour la troisième fois cet automne, avec l'octroi à la Hongrie de 4,635 milles carrés de territoire et de 800,000 habitants qui faisaient jusqu'ici partie de la Tchécoslovaquie.

Les délégués à la conférence, dominés par l'Allemagne et l'Italie, ont réglé le problème des minorités hongroises en accordant à la Hongrie presque tous les territoires qu'elle réclamait le long de sa frontière du nord.

Malgré la fin harmonieuse des pourparlers, des rapports venant de Prague et de Budapest indiquent que le nouveau traité soulève déjà du mécontentement parmi les Tchèques et les Hongrois.

"Coup grave"

Le gouvernement tchécoslovaque considère que le traité lui porte un "coup grave". A Budapest, des Hongrois ont manifesté dans la rue en criant: "Nous voulons Bratislava! Nous voulons une frontière commune avec la Pologne!"

En effet, la conférence de Vienne a rejeté deux demandes de la Hongrie. Elle a refusé de lui accorder les villes de Bratislava et Ventra, ainsi que le nord de la province de Ruthénie. Toutefois, Uzhorod et les autres villes ruthènes importantes sont cédées à la Hongrie, tandis que la Tchécoslovaquie ne conserve que la région désolée du nord qui servira de corridor entre la Pologne et la Hongrie.

Le traité de Trianon

La conférence de Vienne, dirigée par Joachim von Ribbentrop, représentant l'Allemagne, et le comte Galeazzo Ciano, représentant l'Italie, a revisé le traité de Trianon qui fut rédigé, après plusieurs mois de travail, par Georges Clémenceau, Lloyd George et Woodrow Wilson. Ni la France, ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne furent consultés pour cette revision. Le traité conclu a été signé à 7 h. 30 du soir et les délégués se sont ensuite séparés.

Un porte-parole du ministère des affaires étrangères allemand a déclaré: "L'axe Rome-Berlin a arbitré avec succès un différend international aussi important que compliqué. Ceci confirme que l'axe est un facteur de paix et d'ordre dans la politique européenne".

En Espagne

LA PAIX PAR VOIE DE MÉDIATION

C'est la solution que propose la "Croix" de Paris. — Les deux obstacles du Reich et de l'U.R.S.S. — Bloc de paix contre bloc de guerre.

PARIS — La "Croix", organe officieux de l'Eglise de France prend parti dans un article anonyme pour une solution de la guerre d'Espagne par voie de médiation: "Cette idée généreuse, écrit ce journal, est aussi une juste idée politique, car la violence n'apporte pas de solution aux conflits idéologiques et la victoire obtenue sur un monceau de cadavres serait loin de reconstituer l'unité nationale rompue".

La "Croix" tente ensuite de démontrer que la solution médiatrice se heurte à une double opposition: le Reich et l'U.R.S.S.: "Le Reich a des raisons de souhaiter le prolongement indéfini du conflit et d'entretenir les hostilités; le Reich n'a fourni en Espagne depuis deux ans qu'un effort très inférieur aux avantages économiques qu'il a retirés de la péninsule: la presse allemande n'a cessé de souligner les caractéristiques complémentaires de l'économie germanique et de l'économie espagnole; cette remarque n'est vraie que pour l'Espagne unifiée où deux grands centres industriels de Catalogne et de la côte cantabrique travailleraient à plein rendement n'aurait que faire de la production industrielle allemande.

D'autre part, l'abcès de fixation espagnol, paralysant la France sur la frontière méridionale, paralyse toutes les tentatives en vue de s'opposer à l'expansion germanique vers l'est. Autant de motifs de redouter une Espagne réconciliée avec elle-même, rendue au sentiment de la dignité nationale et libérée de la tutelle germanique. Il est de même évident qu'une Espagne à l'abri de toutes les propagandes et de toutes les tutelles ne saurait sourire à la Troisième Internationale dont l'action constitue un des aspects de la politique étrangère des Soviets".

A ce "bloc de guerre" la "Croix" oppose en conclusion un "bloc de paix": "L'intérêt qu'ont la France et l'Angleterre à voir cesser les hostilités n'a pas besoin d'être démontré. Reste l'énigme italienne. Le retrait partiel des légionnaires et l'envoi d'un ambassadeur français à Rome constituent des signes de détente qui autorisent l'espoir d'une union franco-anglo-italienne, seule capable d'imposer aux puissances belligérantes le retrait total des troupes étrangères, condition préliminaire et sine qua non de la pacification interne de l'Espagne".

Trois candidats dans le comté de Brandon

BRANDON, Man. — Trois candidats se font la lutte dans Brandon, à l'élection complémentaire fédérale du 14 novembre: Georges Beaubier, conservateur; James-Ewen Matthews, libéral et James-Henry Wood, C.C.F. MM. Matthews et Wood furent défaits en 1935, lors des élections générales. M. Beaubier est le fils de l'ancien député, le lieutenant-colonel D.-W. Beaubier, décédé. Aux dernières élections générales, le scrutin avait été le suivant: le porte-couleurs conservateur, 6,575 votes; Matthews, 6,396 et C.-C. Leech, steveniste, 556.

Deux ministres fédéraux ont pris part à la campagne, les hon. Norman McL. Rogers et J.-G. Gardiner, pour les libéraux, cependant que l'hon. R.-J. Manion, le chef de l'opposition conservatrice appuyait M. Beaubier.

Remaniement du cabinet Chamberlain



Comte Stanhope



Comte de la Warr

Le premier ministre Chamberlain a fait récemment une importante nomination en désignant le comte Stanhope, ex-président du Bureau d'Education, pour le poste de premier lord de l'Amirauté. Il remplace Alfred Duff-Cooper qui a démissionné à la suite de l'accord de Munich. Le comte de la Warr a été nommé président du Bureau d'Education.

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of the 31st day of October, A.D. 1938, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Wednesday, the thirtieth day of November, A.D. 1938, at the Council Chamber of the Village of La Broquerie, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Acres	Arrears	Costs	Total
S½ & NW 19-5-7E	480	$1,036.81	.50	$1,037.31
The most Ely. Twelve and one-half chains in width of the South-west ¼ of 31-5-7E	50	66.17	.50	66.67
SE 7-6-7E	160	85.94	.50	86.44
SW 7-6-7E	160	65.29	.50	65.79
SW 8-6-7E	157	128.61	.50	129.11
NW 8-6-7E	160	189.50	.50	190.00
NW 10-6-7E	160	163.91	.50	164.41
NE 14-6-7E	160	85.74	.50	86.24
SE 16-6-7E	160	122.17	.50	122.67
SE 15-6-7E	160	126.77	.50	127.27
NE 15-6-7E	160	199.00	.50	199.50
E½ of LS 7 and S½ LS 8, 19-6-7E	40	41.28	.50	41.78
SW 22-6-7E	160	114.92	.50	115.42
SE 23-6-7E	160	130.16	.50	130.66
SW 23-6-7E	160	84.06	.50	84.56
SE 24-6-7E	160	304.03	.50	304.53
SW 24-6-7E	160	96.16	.50	96.66
S½ of S½ of 25-6-7E	160	125.84	.50	126.34
NW 28-6-7E	160	138.83	.50	139.33
NE 28-6-7E	160	114.51	.50	115.01
NE 29-6-7E except Most Sly 37 rods	123	275.55	.50	276.05
E½ of W½ 31-6-7E	160	117.19	.50	117.69
NE 32-6-7E	160	99.21	.50	99.71
SE 32-6-7E	160	122.64	.50	123.14
W½ of SE 34-6-7E	80	43.42	.50	43.92
Lot on 36-6-7E described in C.T. No. 377209		38.30	.50	38.80

All that portion of the most Sly. 300 feet in perp. depth of the SW¼ of Section 1-6-8EPM, in Manitoba, lying between two lines drawn Nly. at right angles to the Southern limit of said ¼ section from points in said limits, distant Wly. thereon, 316 feet and 516 feet respectively from the South West corner of Lot 16, which lot is shown on a Plan of survey of part of Marchand, in Manitoba, registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 2886

Description	Acres	Arrears	Costs	Total
(Titles Office as No. 2886)		75.85	.50	76.35
Lot 10 in Plan 2886		16.95	.50	17.45
Lot 12 in Plan 2886		12.58	.50	13.08
W½ of Lot 16 in Plan 2886 described in C.T. No. 513667		42.48	.50	42.98
SE 4-6-8E	160	113.99	.50	114.49
NW 9-6-8E	159	74.94	.50	75.44
SW 12-6-8E	160	153.48	.50	153.98
NW 12-6-8E	160	99.73	.50	100.23
SE 18-6-8E	160	98.86	.50	99.36
NE 20-6-8E	154	147.77	.50	148.27
NE 25-6-8E	160	326.89	.50	327.39
Legal Subd'ns 2, 3, 6, 7 of 27-6-8E	160	55.26	.50	55.76
NW 28-6-8E	160	107.77	.50	108.27
SW 29-6-8E	152	112.83	.50	113.33
SW 30-6-8E	160	125.72	.50	126.22
S½ of 31-6-8E	15	110.32	.50	110.82
Legal Subd'ns 13 & 14 of 32-6-8E	80	68.85	.50	69.35
SW 33-6-8E	160	95.29	.50	95.79
W½ of SW 35-6-8E	80	58.31	.50	58.81
All of 36-6-8E	640	97.64	.50	98.14
Lot 3 in Plan 3621		44.91	.50	45.41
Lots 2, 3, 4, 14, 15, 16 in Plan 999		117.17	.50	117.67
E½ of 29-6-9E	320	9.86	.50	10.36
NE 32-6-9E	160	7.14	.50	7.64
All of 13-6-9E	640	16.76	.50	17.26
All of 24-6-9E	640	15.87	.50	16.37
E½ and NW 25-6-9E	480	12.99	.50	13.49
S½ 25-6-9E	320	9.76	.50	10.26
NE 35-6-9E	160	7.09	.50	7.59
E½ 12-6-9E	320	10.77	.50	11.27
All of 11-6-9E	640	14.58	.50	15.08

SW 1-6-8E excepting thereout:

PARCEL 1— All that portion of most Southerly 300 feet in perpendicular depth of said quarter section lying between two lines drawn Northerly at right angles to the Southern limit of said quarter section from point on said limit distant Westerly thereon 300 feet and 516 feet from South West corner of Lot 16 which lot is shown on a Plan registered in the Land Titles Office as No. 2886.

PARCEL 2— All that portion of said South West section described as follows: Commencing at the South East corner of said quarter section, thence [illegible]

PARCEL 3— All that portion of land commencing at the point on the Southern limit of said quarter section distant Westerly thereon 300 feet from South West corner of Lot 16 which lot is shown on a plan registered in the Land Titles Office as No. 2886 [illegible]

PARCEL 4— All that portion of said quarter section lying between two lines drawn parallel with the Eastern limit of said quarter section and distant Westerly therefrom [illegible]

PARCEL 5— All parcels of land described in a Plan of survey in Marchand in Manitoba and registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 2886.

PARCEL 6— All that land of said quarter section 253 feet North of the said Southern Boundary of the said quarter section [illegible]

PARCEL 7— Excepting thereout all land described as follows: Commencing on the Western Boundary of the said quarter section at a point 433 feet distant from the Southern boundary thereof [illegible]

PARCEL 8— All land taken for the right-of-way of the Canadian National Railways according to a plan registered in the Land Titles Office as No. 578 [illegible]

	Acres	Arrears	Costs	Total
	52.6	1,223.54	.50	1,224.04

All of the above lands are patented and situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and all Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie in Manitoba, this 31st day of October, A.D. 1938.

C. N. DUPAS,
Secretary-Treasurer,
Municipality of La Broquerie.

Mort du général Degoutte

LYON — Le général Joseph Degoutte, qui s'est distingué au cours de la Grande Guerre, est décédé à Charnay. Il avait 72 ans. Depuis 1938, il faisait partie du Conseil supérieur de la guerre.

Mort de Ramon Franco

BURGOS, Espagne — Le lieutenant-colonel Ramon Franco, frère du général Francisco Franco et ancien attaché militaire à l'ambassade espagnole, de Washington, s'est tué dans son avion, au large de Palma, capitale de l'île Majorque.

Ramon Franco était un aviateur célèbre. Le 31 janvier 1926, il avait été le premier homme à voler d'Europe en Amérique du Sud et à traverser pour cela l'Atlantique-Sud.

Le Roi n'a pas encore décidé d'aller aux E.-U.

LONDRES — Un porte-parole du palais de Buckingham a démenti une nouvelle du London Daily Herald, à l'effet que le roi George VI avait écrit au président Roosevelt pour l'informer qu'il acceptait une invitation de visiter Washington et les Etats-Unis, l'été prochain, après son voyage au Canada.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Les communistes de France et Daladier

PARIS — Vendredi soir, au chant de l'hymne national, une douzaine de jeunes gens ont cassé les carreaux de l'immeuble des communistes, rue Lafayette. Des manifestations isolées de nationaux ont eu lieu en différents endroits de Paris. Ils ont réclamé par leurs cris la dissolution du parti communiste et la formation d'un gouvernement de salut public.

Les communistes s'en prennent officiellement à la campagne de M. Daladier contre eux. Ils l'accusent de "complicité avec les ennemis jurés de la démocratie".

Le "Populaire", organe du parti socialiste (Blum), prétend qu'il existe des liens entre ces manifestations et les rumeurs courant depuis plusieurs jours, à savoir que les nationaux préparent un coup d'Etat pour le Jour de l'armistice.

Le cardinal Tisserant à l'Institut

PARIS — Le cardinal Tisserant est élu membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la quasi-unanimité des votants. Ainsi, c'est un des cinq cardinaux français qui entre à l'Institut de France.

Grand érudit, le cardinal Tisserant rappelle par plus d'un trait son maître et ami, Mgr Ratti, qui devait devenir le pape Pie XI. Il a été son collaborateur aux bibliothèques Ambrosienne et Vaticane.

Orientaliste sans égal, dont les oeuvres font autorité dans toutes les chaires du monde, le cardinal Tisserant est aussi un des cinq plus hauts prélats de l'Eglise de France. Il est par excellence "le cardinal français de Rome."

Les écoles catholiques supprimées en Bavière

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano" annonce que 5,223 écoles catholiques ont été supprimées en Bavière. Il ajoute que 700,000 écoliers qui fréquentaient des écoles catholiques vont maintenant à des écoles nazifiées.

Clameurs antifrançaises en Italie

ROME — On a remarqué que pour la première fois les vétérans italiens écoutant Mussolini parler à l'occasion de la fête italienne de l'Armistice ont lancé spontanément des cris de "Nice! Savoie! Tunisie!" (tous anciens territoires italiens possédés par la France).

La commémoration de l'armistice en France

PARIS — Le vingtième anniversaire de l'Armistice et de la Victoire sera célébré, sous le haut patronage du président de la République.

Le gouvernement tient à donner à cette célébration un caractère de complète unité morale, qui associera non seulement le pays tout entier, mais aussi les populations des colonies et des pays de protectorat, lesquels enverront à Paris, pour le 11 novembre, des délégations importantes.

Des monuments seront érigés dans les cimetières du front afin de recevoir une flamme du souvenir.

Le 11 novembre, des jeunes gens portant des flambeaux partiront de l'Arc de Triomphe pour se rendre dans les cimetières et allumer cette flamme.

La Tchécoslovaquie diminuée de 16,165 milles carrés

VIENNE — Le règlement de la question des minorités de la Tchécoslovaquie a fait subir au territoire de ce pays une diminution de 16,165 milles carrés. Il y a vingt ans, lors de sa fondation, la république tchécoslovaque avait une superficie de 54,196 milles. Celle qui reste est donc de 38,031 milles.

L'Allemagne a reçu 10,885 des 16,165 milles carrés que la Tchécoslovaquie a cédés, par suite du règlement de la question des minorités; la Pologne en a reçu 405 et la Hongrie, 4,875.

Honneurs au cardinal Mundelein

ROME — Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'accorder des honneurs extraordinaires à S. E. le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, qui se rend à Rome pour rendre compte à Sa Sainteté le Pape Pie XI de sa mission comme légat au congrès eucharistique national de la Nouvelle-Orléans. L'ambassadeur des Etats-Unis à Rome, M. William Phillips, ira recevoir S. E. le cardinal Mundelein à Naples. C'est la première fois que le gouvernement des Etats-Unis honore ainsi un cardinal des Etats-Unis qui se rend au Vatican.

Les Communes approuvent le pacte franco-italien

LONDRES — Le premier ministre Neville Chamberlain a obtenu de la Chambre des Communes l'approbation de l'intention qu'il a de mettre en vigueur le pacte d'amitié anglo-italien, le plus tôt possible. Le vote a été de 345 en faveur du gouvernement et de 138 contre. C'est à la suite d'une journée de très vives discussions, au cours de laquelle le premier ministre déclara que la guerre civile espagnole ne constituait plus une menace pour la paix européenne, que ce vote fut pris. M. Anthony Eden, ex-secrétaire du Foreign Office, et les porte-parole des partis travailliste et libéral se sont encore attaqués à la politique de M. Chamberlain.

Les évêques allemands au Vatican

BERLIN — Le journal naziste "Der Angriff" s'indigne de ce que les évêques allemands multiplient leurs visites au Vatican. Il ne croit pas qu'il s'agisse de voyages ordinaires, mais il prétend que le Pape songe à aborder la question allemande à l'occasion du Consistoire de Noël et que c'est pour cela qu'il appelle les évêques allemands en consultation.

Le général Weygand dégage la "leçon des morts"

PARIS — "La France ne doit pas se laisser séduire par les dictatures", proclame le général Weygand. C'est à l'occasion du vingtième anniversaire de l'armistice que l'ancien collaborateur direct du maréchal Foch dégage la "Leçon des Morts" dans un article publié par les Etudes, revue des Jésuites français. "Il nous faut redevenir assez forts pour que la France donne au monde qui a besoin d'elle le spectacle de son redressement. Nous sommes à un tournant de l'histoire. La guerre ne fut que la cause déterminante du développement de la crise sociale économique et politique rendue inévitable par l'influence des doctrines de la révolution, du progrès de l'industrie et des découvertes de la science sur l'évolution des peuples.

Au moment où ceux-ci cherchent leur voie, la France sans se laisser séduire par les théories des dictatures, quelles qu'elles soient — bolchevisme, nazisme, fascisme—doit rester elle-même. Dans un retour des valeurs traditionnelles, religion, patrie, famille, dans le souci de sauvegarder la dignité de la personne humaine elle trouvera des remèdes à la crise sociale et toute la puissance nécessaire pour écarter le danger extérieur. Alors elle rayonnera de nouveau et reprendra son rôle bienfaisant dans le monde comme au lendemain de l'armistice".

La Yougoslavie serait le prochain pays à perdre du territoire

VIENNE — Il paraît que des Yougoslaves qui ont observé les négociations relatives au différend entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie pensent que la Yougoslavie sera le prochain pays à perdre du territoire, par suite de la revision de frontières qui s'effectue dans l'est de l'Europe, sous l'égide de l'Allemagne et de l'Italie.

Des observateurs yougoslaves et des observateurs roumains disent que l'Allemagne et l'Italie se considèrent comme les gardiennes de tout l'est de l'Europe. Ils craignent que ces deux puissances n'imposent une revision complète du traité de Trianon, qui a amené la cession de territoires hongrois à des pays vainqueurs de la Grande Guerre. Il est évident qu'une revision complète de ce traité ferait perdre à la Yougoslavie et à la Roumanie les territoires qu'elles ont reçus de la Hongrie. Et ces territoires sont considérables. Chez les Yougoslaves, on s'attend à des projets de revision fondés sur le principe qui veut que les peuples aient le droit de disposer d'eux-mêmes.

Il y aurait 90,000 Italiens avec Franco

LONDRES — Près de quatre mille pilotes, soldats et techniciens italiens se sont joints aux insurgés espagnols depuis le premier septembre, portant à quatre-vingt-dix mille le total des "Chemises Noires" au sein des armées insurgées, s'il faut en croire des accusations portées par l'ambassade du gouvernement espagnol.

Dans un communiqué remis aux Affaires Etrangères, l'ambassadeur Pablo de Azacrate a cité ce qu'il déclare être les dates de l'arrivée des troupes et le nombre d'hommes formant ces troupes. Celles-ci seraient arrivées en même temps que de forts convois de munitions de guerre et qu'une escadrille complète d'avions italiens de bombardement.

La guerre des gaz

LONDRES — Le premier ministre Neville Chamberlain a l'intention de proposer l'abolition de la guerre des gaz et l'assurance pour les populations civiles qu'elles ne seront ni bombardées ni attaquées en aucune manière, dans le but de mettre à l'épreuve la force des accords de Munich.

Le premier ministre aurait l'intention de placer ces deux propositions devant le chancelier Hitler et le premier ministre Benito Mussolini aussitôt que possible, après quoi, il les discuterait personnellement avec Hitler, avant de convoquer une conférence officielle des quatre grandes puissances, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 17 novembre 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Birtle, Man. [illegible] "Soumission pour édifice public, Birtle, Man."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission [illegible] Ottawa, [illegible] Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Birtle, Man.

[illegible]

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 25 octobre 1938.

Remaniement dans le cabinet Daladier

PARIS — Le cabinet Daladier a subi un remaniement qui a consisté en un échange de portefeuilles entre deux ministres: M. Paul Reynaud devient ministre des finances et M. Paul Marchandeau, ministre de la justice. M. Marchandeau s'est démis du ministère des finances parce qu'il n'obtenait pas l'adhésion du cabinet à un projet de réformes financières.

Hitler a un nouveau chef de l'état-major

BERLIN — Le chancelier Hitler a accepté la démission du général Ludvik Beck comme chef de l'état-major et l'a remplacé par le général Franz Halder.

Beck était en désaccord avec Hitler depuis l'affaire de la Tchécoslovaquie. Il avait prétendu alors que l'armée allemande n'était pas en état de soutenir une guerre contre les forces coalisées de la France et de l'Angleterre.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 NOVEMBRE 1938 — NUMERO 27

LA LIBERTÉ

Le juge en chef Turgeon

La nomination du juge Turgeon au poste de juge en chef de la Saskatchewan est un événement qui ne saurait passer inaperçu. Il était prévu et n'apporte aucune surprise. C'est par sa haute science juridique et le jeu naturel des promotions que l'heureux titulaire arrive à cette place enviée. Mais dans une province où les nôtres ne représentent qu'une faible minorité, l'élévation de l'un d'entre eux à une fonction de cette importance ne peut manquer de nous réjouir et de nous encourager.

Au Manitoba aussi, depuis 1930, c'est un Canadien français qui occupe la même charge avec la distinction que l'on sait. M. le juge en chef Prendergast, dont la santé a causé de l'inquiétude à son entourage ces mois derniers, se rétablit rapidement. A quatre-vingts ans, il garde toute la verdeur d'esprit et le charme qui lui ont valu tant d'amis et d'admirateurs.

L'élément français de l'Ouest a le droit d'être fier de ces deux juges en chef qui lui font le plus grand honneur. Ils donnent à notre jeunesse une leçon de prix. La qualité de Canadien français n'est pas, comme on l'entend fréquemment dire, un obstacle à l'avancement. La grande question est d'acquérir la compétence et de remplir consciencieusement sa tâche. A celui qui s'impose par ses capacités et ses états de service, on ne cherche pas à faire grief de ses origines et de ses croyances. C'est par ses qualités professionnelles et son succès personnel qu'un homme sert le plus efficacement sa nationalité et sa religion.

x x x

La carrière du nouveau juge en chef de la Saskatchewan offre ceci de particulier qu'elle est dès maintenant assez fournie pour illustrer plusieurs vies de capacité ordinaire. Jeune avocat de moins de trente ans, il entre dans le cabinet de l'hon. Walter Scott comme procureur général. C'est à lui que la Saskatchewan doit l'essentiel de sa législation. Il est le bras droit des deux chefs de gouvernement sous lequel il sert et contribue largement à établir un régime de tolérance pour la minorité catholique. Il quitte la politique active à 41 ans, après y avoir accompli une œuvre remarquable, pour devenir juge à la Cour d'appel de la Saskatchewan. Dans ce nouveau rôle il déploie une telle maîtrise que le gouvernement d'Ottawa lui confie des enquêtes particulièrement difficiles. Le juge Turgeon aura été l'homme des grandes commissions et personne ne saurait se mesurer avec lui sous ce rapport. Mentionnons simplement les deux dernières: sur le commerce du blé et sur l'industrie des textiles. Une seule des enquêtes dirigées par lui aurait suffi à établir une solide et durable réputation.

x x x

La personnalité du nouveau juge en chef nous semble résider avant tout dans une harmonieuse combinaison des deux cultures française et anglaise. Le cas n'est pas unique dans notre pays; mais ce qu'il y a de remarquable ici, c'est l'époque relativement tardive à laquelle s'est opérée cette fusion. Les premiers discours du jeune procureur général révélaient que ses études classiques s'étaient faites en anglais, — chose que ne pourraient soupçonner ceux qui n'ont connu que plus tard le parfait bilingue d'aujourd'hui.

Depuis près de vingt ans, le juge Turgeon passe ses vacances en France, où réside sa famille. Il connaît aussi intimement l'Angleterre et la Belgique. Il a visité l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Il a fréquenté les sommités littéraires françaises et des politiques anglais distingués. C'est un homme de son temps, ayant le sens des affaires, aimant à se renseigner sur toutes les questions du jour.

Il nous souvient d'une causerie donnée par lui, en 1932, au Cercle de la Pensée française, à Winnipeg, et des sages conseils qu'il donna à son auditoire. En voici l'essentiel, d'après le compte rendu de la *Liberté*:

La langue est l'expression de la pensée. Or, la caractéristique principale du français, c'est la clarté. Il n'existe pas de langue où la pensée se ciselle avec plus de justesse et de précision. Avec ce merveilleux instrument à leur disposition, les Canadiens français devraient être en mesure de mieux comprendre les différents problèmes qui se présentent. Mais nous sommes naturellement paresseux, négligents à réfléchir et à envisager les choses froidement. Nous ne prenons pas le temps de penser. Il en résulte que notre langage ne brille pas par l'élégance et la clarté. Ce défaut s'applique d'ailleurs aussi à nos concitoyens de langue anglaise.

L'habitude de mal parler a sa répercussion fatale sur la pensée: l'esprit s'intoxique, s'alourdit; c'est la voie ouverte à toutes les confusions. Apprenons donc à penser clair et net et à parler de la même façon. Pour bien penser et juger sainement, il faut être courageux et patient.

Seul un esprit clair et pétri de culture française pouvait tenir un tel langage.

L'exemple du juge Turgeon en Saskatchewan et celui du juge Prendergast au Manitoba doivent retenir l'attention de notre jeunesse et de tous ceux qui seraient parfois tentés de désespérer de notre avenir.

Donatien FREMONT.

Etrangers qui vivent aux Etats-Unis sans autorisation

Il y a quelque temps, M. James L. Houghteling, commissaire de l'Immigration et de la Naturalisation, adressait la parole au cours d'une réunion tenue sous les auspices de la "National Conference of Social Work", à Seattle. L'orateur a traité, entre autres choses, de la politique suivie par le Département du Travail à l'égard des étrangers qui entrent aux Etats-Unis en qualité de visiteurs et qui continuent à y demeurer bien que leur permis ou leur passeport soit expiré. Suivent quelques passages de cet important discours:

"Il y a des étrangers qui nous visitent à toute époque de l'année. Les uns viennent aux Etats-Unis pour raisons de commerce. D'autres y viennent en voyage d'études. D'autres y viennent passer des vacances. Nous sommes toujours heureux d'accueillir tous ces voyageurs désireux de mieux connaître nos institutions et qui, soit dit en passant, viennent dépenser de leur argent en notre pays.

"Malheureusement, nous avons souvent le regret de découvrir que parmi ces visiteurs, il y en a plusieurs qui ne retournent pas dans leur pays ou qui ne quittent pas notre territoire à l'expiration de leur permis ou de leur passeport. Ayant trouvé la vie douce aux Etats-Unis, ils décident, de leur propre autorité, de s'établir chez nous. On dirait que, à leurs yeux, les mots "visiteurs" et "immigrés" semblent avoir la même signification. Nombreux sont les étrangers-visiteurs—de jeunes gens pour la plupart—qui se trouvent un emploi ici au cours de leur promenade, et s'établissent au pays tout comme s'ils y étaient entrés à titre d'immigrés.

"Au regard de la loi actuelle d'immigration, ces étrangers sont dans une fausse position: ils ne sont pas aux Etats-Unis à titre de visiteurs, car leur permis n'est plus valable; ils ne sont pas immigrés, car ils n'ont pas été acceptés comme tels. Il faut bien le dire, à notre grand regret, ces personnes sont passibles d'expulsion du territoire des Etats-Unis.

D'après la loi actuelle, toute personne qui demeure aux Etats-Unis de façon illégale est passible d'expulsion. Or les étrangers qui continuent à habiter ce pays à l'expiration de leur permis ou de leur passeport sont illégalement aux Etats-Unis, au même titre que ceux qui y sont entrés de façon frauduleuse".

Après l'Anschluss du pays des Sudètes

Les conséquences religieuses

Après les Sarrois et les Autrichiens catholiques, c'est au tour des Allemands du pays des Sudètes de se voir incorporés à la plus grande Allemagne. On aurait tort de se faire illusion sur le sort qui les attend: ils seront "mis au pas" comme leurs coreligionnaires. La lutte contre le catholicisme est devenue un élément essentiel de la vie du IIIe Reich. On le comprendra par cette parole du Docteur Ley, le chef du Front du Travail, prononcée au dernier Congrès de Nuremberg: "Il faudrait nous envoyer au diable, si nous ne réussissions pas à faire des hommes allemands des fanatiques d'une manière d'envisager le monde correspondant à leur sang et à leur race".

Quelques chiffres

Autant qu'on en peut juger, en se bornant aux données du plan franco-anglais, qui, on le sait, a été dépassé, c'est une population de quelque trois millions de chrétiens,—catholiques et protestants—qui va se trouver désormais exposée à la propagande néopaïenne et à toutes ses conséquences.

Le diocèse le plus atteint est celui de Leitmeritz, qui devient allemand, presque en totalité. Or, il renferme, à lui seul, plus d'un million 600,000 catholiques, sur un chiffre de 1,720,000 habitants. Il est à noter, pour le dire en passant et pour répondre à certaines critiques qui ont été faites sur la nationalité des Evêques tchécoslovaques, que l'Evêque de Leitmeritz a presque toujours été un allemand.

Le diocèse de Prague, qui compte 2,500,000 catholiques en perdra aussi un certain nombre, comme d'ailleurs tous les diocèses de l'ancien royaume de Bohême.

Il va falloir traiter avec le Saint-Siège

Un problème se pose que le Gouvernement de Berlin ne saurait éluder: pour faire correspondre la frontière religieuse avec la frontière politique, il lui faudra s'entendre avec le Saint-Siège qui a seul qualité pour procéder à un changement dans la délimitation des diocèses. Plusieurs diocèses tchécoslovaques auront une partie de leurs fidèles en Allemagne. Un transfert de juridiction s'imposera.

Il pourrait se faire que les choses n'aillent pas toutes seules. En 1929, le Saint-Siège promulgua une Constitution apostolique qui, sur la frontière allemande de la Tchécoslovaquie, mettait en cause, du côté allemand le diocèse de Breslau et du côté tchécoslovaque, ceux de Prague et d'Olomouc. Le Gouvernement de Berlin s'opposa alors à l'application de cette Constitution apostolique, parce que, d'après les stipulations du Concordat entre lui et le Saint-Siège, son consentement était nécessaire pour toute délimitation nouvelle des diocèses du Reich. Il le refusa à l'époque. Mais acceptée ou non, la Constitution apostolique existe et il faudra la modifier. Cela ne peut se faire que par un accord entre le Saint-Siège et le Gouvernement de Berlin.

Déjà, il y a à peine une année, les bons rapports entre la République tchécoslovaque et le Saint-Siège avaient porté ombrage à certains organes de la presse sudète. L'un d'eux, les Sudetendeutsche Presse-Briefe, publièrent même un article dans lequel les intentions du Vatican étaient odieusement travesties. On y laissait entendre que la bonne volonté du Saint-Siège à l'égard du Gouvernement de Prague n'était pas désintéressée et qu'elle avait pour raison dernière le désir de la Secrétairerie d'Etat de recourir à l'intermédiaire de Prague pour renouer avec la Russie soviétique. On sourirait de la pauvreté de l'accusation et de sa sottise, si on ne la retrouvait, maintenant encore, dans d'obscures petites feuilles de propagande éditées à Berlin où il est suggéré que les catholiques tchèques sont plus ou moins "bolchevisés".

Il s'agit en somme de donner l'impression au lecteur innocent que l'Anschluss du Pays des Sudètes est ainsi un gain pour le catholicisme. La vérité est autre. On ne tardera pas à s'en apercevoir.

Il y eut des raisons profondes au rapprochement qui s'effectua entre le Saint-Siège et la Tchécoslovaquie. Le moment viendra de les rappeler, avec quelques détails, à ceux qui veulent ignorer l'œuvre admirable accomplie par les catholiques tchèques depuis 20 ans dans leur pays, et que les événements d'hier ont singulièrement compromise.

L'évolution des catholiques allemands sudètes

Il est incontestable que le grand nombre des catholiques allemands du pays des Sudètes se joignit au début du mouvement, au parti de M. Henlein, avec un réel entrain. Ces hommes, parmi lesquels se trouvaient des prêtres ne se rendirent pas compte alors des conséquences qui pouvaient résulter de leur initiative.

Mais, peu à peu, leurs yeux s'ouvrirent. On suit à travers la presse de langue allemande, l'évolution de leurs esprits. Ils furent enthousiastes, sous l'influence de la surexcitation nationaliste, jusqu'au jour où le fameux discours de M. Henlein à Karlsbad le 24 avril, qui renfermait une expresse profession de foi national-socialiste, les mit en face d'un douloureux cas de conscience. Le Pape avait parlé. Il avait condamné l'erreur raciste. M. Henlein la professait aussi ouvertement que le Chancelier Hitler lui-même.

Les catholiques allemands de Tchécoslovaquie ont alors commencé à revenir en arrière. La situation faite au catholicisme en Autriche, la manière dont les chefs chrétiens-sociaux furent traités par les lieutenants de M. Henlein, qui les mirent de côté, aux élections municipales de cet été, leur firent comprendre que l'on n'avait aucune envie de recourir à leur concours.

C'est alors que parurent, dans l'organe de l'ancien parti chrétien-social des Allemands de Bohême, la Deutsche-Presse, des lettres de correspondants et d'abonnés qui manifestaient leur mécontentement de la tournure que les choses avaient prise.

Ils n'avaient pas voulu cela; mais quand ils le dirent, il était trop tard. On ne peut s'empêcher de regretter, toutefois, du seul point de vue catholique, que le jour où ils essayaient de ressaisir un parti, de remettre en marche leurs organisations, et même de rouvrir les négociations avec Prague, les événements que l'on sait, en se produisant, brusquèrent la solution. On arrivait à l'heure où la plupart des Allemands catholiques Sudètes ne désiraient pas ou ne désiraient plus, leur rattachement au Reich. Le temps leur a manqué, hélas! pour en faire la preuve.

De-ci de-là

Un message des jeunes Français aux jeunes Canadiens

Dans le dernier numéro de "Canada-Journal", le mensuel franco-canadien (2, rue de la Paix à Laval (France), abonnement annuel: 20 francs), qui vient de paraître, Jacques Baudot, président des Jeunes de l'U.N.C., adresse un émouvant appel aux jeunes Canadiens.

Après avoir évoqué toutes les raisons que les Français ont de s'unir à leurs cousins canadiens, Jacques Baudot termine en ces termes:

"Ce sont ces liens si forts et si doux, jeunes Canadiens, que nous voudrions tendre entre vous et nous. Rien je le crois ne nous sépare, mais tout au contraire nous attire les uns vers les autres.

Voudrez-vous entendre cet appel d'un jeune Français, chef d'une famille qui compta autrefois deux de ses membres Intendants du Canada, et qui, au nom de ses camarades, vous invite par une mutuelle compréhension, par des contacts et une connaissance plus étendue de nos génies propres, à une collaboration qui devrait grandir nos deux nations, puisque, reposant sur le passé, elle serait assurée par la jeunesse, force et espoir de nos deux pays".

Nous avons la certitude que cet appel sera entendu et que d'amicales relations vont unir les jeunes du Canada aux jeunes Français.

"Canada-Journal" qui a publié le message de Jacques Baudot est à la disposition de tous ceux que la question intéresse pour tous renseignements utiles.

Notre santé est meilleure

La population du Canada et celle des Etats-Unis ne jouissent pas seulement d'une bonne santé: leur santé s'améliore de plus en plus.

Ainsi, après l'année 1937, la meilleure qui ait existé au point de vue santé, voici que, pour les neufs premiers mois de 1938, on rapporte les améliorations suivantes:

Une diminution de 34.5 pour cent dans les décès causés par l'influenza et la pneumonie.

Une diminution de 16.3 pour cent dans les accidents mortels dus à l'automobile.

Un déclin de 10.2 pour cent dans la fréquence de la mortalité par suite de tuberculose.

Une réduction de 10.1 pour cent dans la mortalité causée par des maladies et des circonstances ayant trait à la maternité et à l'accouchement.

Une amélioration de 7.4 pour 100 dans la fréquence de la mortalité due à des accidents autres que ceux causés par l'automobile.

Une diminution de 8.5 pour cent dans le nombre des homicides.

Un déclin de 4.4 pour cent dans le nombre des décès amenés par maladies de coeur.

Une réduction de 2.4 pour cent dans les décès occasionnés par hémorragies cérébrales.

Une amélioration de 3.6 pour cent dans les décès causés par des maladies de reins.

Cependant, en certains cas, il y a eu recul. Ainsi, la fréquence de la mortalité par le cancer s'est accrue de 2.1 pour cent; les décès causés par des affections des artères ont augmenté de 10.7 pour cent; enfin, la quantité des suicides a pris une avance de 4.5 pour cent.

La réunion publique contradictoire

L'"Association néerlandaise pour la culture française catholique" (Amitiés catholiques françaises en Hollande) a inauguré sa saison de conférences pour 1938-39 par une conférence de M. le chanoine J.-M. Desgranges, député du Morbihan, sur "la psychologie religieuse des masses ouvrières françaises, vue dans le cadre des réunions publiques contradictoires".

Le chanoine Desgranges a évoqué des souvenirs qui portaient sur plus de trente années de vie publique, onze ans de représentation parlementaire et trois mille deux cents réunions contradictoires de caractère politique.

Il a exposé la signification et la portée de la réunion contradictoire sous un régime de liberté démocratique et dans un pays comme la France, où le peuple est parvenu à un degré de civilisation et de sens critique qui lui permet de tout dire et de tout comprendre.

La longue expérience du député du Morbihan prouve que, si tumultueuses que soient ces réunions, un prêtre peut cependant toujours s'y faire entendre et atteindre le coeur des masses que l'idéal religieux n'a nullement abandonnées.

L'orateur a insisté sur le fait que, depuis longtemps, l'anticléricalisme n'est plus, en France, à la base de la politique; que c'est là une monnaie qui n'a plus cours et dont personne ne veut plus.

Il a rappelé que les divers cartels de gauche et les gouvernements de Front populaire qui se sont succédé en France, ces dernières années, n'avaient jamais inséré dans leurs programmes aucune espèce de disposition qui fût de nature à atteindre la religion.

Canada-Journal

Dans le dernier numéro de "Canada-Journal", le mensuel franco-canadien, qui vient de paraître, on peut lire le "Message des Jeunes Français aux jeunes Canadiens", message signé de Jacques Baudot, président des Jeunes de l'U.N.C., ainsi que des articles sur: une famille de Canadiens français originaire de Normandie, la région minière de l'Ouest de Québec, l'Association Belgique-Canada, un héros Français et Canadien, Jean de l'Ile d'Orléans, l'Histoire de l'Ouest canadien, par Donatien Frémont, la Petite Histoire du Canada, etc....

"Canada-Journal" est le trait d'union entre Français et Canadiens. Il procure des correspondants à ses abonnés. Tous ceux qui s'intéressent aux relations entre la France et le Canada doivent lire "Canada-Journal". Pour s'abonner, écrire à M. le Directeur de "Canada-Journal" 2, rue de la Paix, à Laval (France). Prix de l'abonnement annuel: pour la France 15 francs, pour le Canada: 20 francs.

D'où vient le mot "bouffarde"

Il y avait, dans je ne sais plus quel régiment de la Grande Armée, un vieux grognard qui s'appelait Bouffard, et qui était un enragé fumeur de pipes. A la bataille de Friedland, il eut les deux bras emportés. Le lendemain, un de ses camarades trouva sur le champ de bataille un bras détaché du tronc et qui était affreusement raidi.

"Je le reconnais — s'écria-t-il — c'est le bras de Bouffard: la main tient encore sa pipe si bien culottée".

La pipe de Bouffard fut recueillie par la compagnie du vieux soldat mort au champ d'honneur et garda son nom. On l'appela "Bouffarde".

M. Hepburn trouve l'excès de vitesse moins dangereux que l'excès de lenteur

TORONTO — En annonçant la mise en vente immédiate des plaques matricules d'automobiles (cinq mois avant le début de l'année financière 1939-1940), l'hon. Mitchell Hepburn a déclaré qu'il entretiendrait le procureur général de l'opportunité de sévir contre les automobilistes qui conduisent lentement plus que contre ceux qui conduisent vite. Ceux-ci, à son avis, sont moins dangereux que ceux-là. Les associations d'automobiles et de sécurité l'en ont tout de suite félicité.

LIVRES CANADIENS

Mgr Laflèche et son temps

Par Robert RUMILLY

Des luttes d'idées, de doctrines, ont fait rage dans la province de Québec, pendant la seconde moitié du 19e siècle. Elles sont un peu oubliées aujourd'hui, bien qu'elles soient récentes et qu'elles constituent un des aspects les plus intéressants de l'histoire du Canada français. Elles ont opposé les deux écoles, les deux états d'esprit qui se partagent et se partageront le monde: ceux qui sont plus attachés à la tradition et ceux qui sont plus épris du progrès, ceux qui tiennent essentiellement à l'ordre et ceux qui souhaitent par dessus tout la liberté, les conservateurs et les libéraux (au sens doctrinal des mots). Ces luttes ont eu des répercussions religieuses, politiques, universitaires, etc. M. Robert Rumilly les retrace, autour de la grande figure de Mgr Laflèche qui en fut l'animateur.

Dans ce livre d'une très grande richesse de documentation, on trouvera le récit détaillé d'épisodes aussi passionnants que les procès pour "influence indue", la grande querelle de l'Université Laval avec l'Ecole de Médecine Victoria, les écoles du Manitoba, le Règlement Laurier-Greenway, la mission de Mgr Merry del Val, l'encyclique "Affari vos", etc. Et M. Rumilly cherchant toujours, à travers les documents, à connaître et à faire revivre les hommes, on verra, dans leurs rapports avec Mgr Laflèche: Chapleau, Mercier, Laurier, Mgr Taché, Mgr Langevin, Mgr Merry del Val, toutes les personnalités marquantes de ce temps.

On y verra aussi l'ardente équipe des ultramontains, des "castors", lieutenants dévoués de Mgr Laflèche. Ce livre présente un intérêt exceptionnel pour la région trifluvienne. M. Rumilly, disposant d'une documentation de plus en plus abondante et creusant de plus en plus ses sujets, opère non pas seulement la reconstitution, mais la résurrection d'une époque.

Mgr Laflèche est le quatrième volume du Zodiaque Deuxième publié aux Editions du Zodiaque à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de $1.00 édition de luxe numérotée. (A cause du grand nombre de pages de ce volume, il n'a pas été tiré d'édition populaire). L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de $10.00 payables d'avance ou $12.00 payables $1.00 sur réception de chaque volume.

La conquête économique

Tome I—Les forces essentielles

Par M. Edouard MONTPETIT

Les Editions Bernard Valiquette, récemment fondées, à Montréal, débutent très heureusement. En effet, elles nous présentent un premier ouvrage, "La conquête économique" (Les forces essentielles) qui est d'un intérêt capital, tant à cause de la personnalité de l'auteur que du sujet traité.

M. Edouard Montpetit est à coup sûr l'un de ceux qui ont le plus profondément influencé notre vie nationale. Il a d'abord fait oeuvre d'éducateur et l'on sait l'ampleur de son action dans ce domaine. Mais s'il a aussi pris, par ailleurs, une place considérable dans notre monde littéraire, il ne faut pas oublier le juste prestige que lui vaut son oeuvre d'économiste.

M. Montpetit a dû faire preuve—et "La conquête économique" nous en dit quelque chose—d'un singulier courage en abordant cette terre en friche de l'économique. Mais il avait vu clair dans notre problème, et tout de suite il avait compris que notre peuple ne saurait assurer sa survie que par l'économique.

Les débuts furent pénibles, et nous constatons combien il était difficile de trouver dans les matériaux dont M. Montpetit disposait les éléments d'une doctrine. Mais nous avons fait de grands pas, depuis ce temps-là, et les idées qu'il a jetées ont fait leur chemin, au point qu'on ne sait pas toujours d'où elles sont venues. Il est juste de rendre à M. Montpetit l'hommage auquel il a droit.

M. Montpetit sait jeter sur nos déficiences un oeil clairvoyant. Mais il ne croit pas nécessaire, pour cela, d'adopter le ton pessimiste, car tous les espoirs nous sont permis, puisque nous disposons des "Forces essentielles". En effet, l'auteur nous montre l'étendue de nos richesses naturelles, la valeur de notre capital humain, l'ampleur de notre capital-argent. C'est à l'analyse de ces forces que M. Montpetit consacre le premier volume de "La Conquête économique", qui en comptera trois.

On sait combien M. Montpetit sait manier le mâle outil de la prose française. Sa phrase, d'une flexibilité rare, allie l'éloquence la plus vive et la plus sûre, à une sobriété et une précision qu'on rencontre trop peu souvent chez nous. Tous conviendront que de nombreuses pages de "La conquête économique", en particulier celles de l'Introduction, ont leur place toute désignée dans les anthologies futures.

La Conquête économique (T. I—Les forces essentielles), est en vente, aux Editions Bernard Valiquette, 4371, rue Saint-André, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies. Beau volume de 300 pages sur papier coquille India, sous couverture en deux couleurs; prix: un dollar.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le juge en chef de la Saskatchewan

Le Droit (Charles Gautier):

Le fait vaut la peine d'être mentionné, car il illustre la part que prennent dans la vie publique de leurs provinces respectives, les 700,000 Canadiens de langue française établis en dehors de la province de Québec. Il n'est pas unique. Au Manitoba, M. J.-A.-P. Prendergast, — un Canadien français, malgré son nom, — est juge en chef de la Cour d'appel. Dans cette province, il y a aussi deux juges de comté: MM. J. Bernier et J.-L.-R. Roy. En Ontario, M. Chevrier est juge de la Cour suprême et MM. Constantineau, Caron, Proulx et Plouffe sont juges de comté. Continuons l'énumération: Nouveau-Brunswick, M. A.-T. Leblanc, juge de la Cour suprême; Ile du Prince-Edouard, M. A.-E. Arsenault, juge de la Cour suprême; Alberta, M. L. Dubuc, juge de la cour de comté.

Nous ne mentionnons ici que les noms de ceux de nos compatriotes qui occupent des postes importants dans la haute magistrature, et nous soulignons le fait que, actuellement, deux Canadiens de langue française sont juges en chef dans des provinces en majorité anglaises. Nous pourrions facilement allonger la liste si nous nommions les Canadiens français qui font partie des législatures et des cabinets provinciaux, de ceux qui représentent leurs provinces, leur nombre n'est sans doute pas suffisant; la part qu'ils prennent dans la vie publique devrait être plus importante, mais la faute en est à la mauvaise volonté des représentants de la majorité, et non pas à notre importance numérique, car nous avons le désir de collaborer avec nos concitoyens de langue anglaise. Cependant le nombre de nos juges, de nos sénateurs, dans les provinces à majorité anglaise, est assez important pour tuer à jamais la légende de la "réserve" du Québec. On ne peut plus ignorer qu'il y a des Canadiens français en dehors de la province de Québec et, dans tous les domaines, on doit en tenir compte, d'autant plus qu'ils appartiennent à une race bien vivante, à une race vigoureuse et féconde dont le nombre des enfants va toujours grandissant.

OTTAWA — M. J.-C. Hosie, avocat de Shaunavon, Sask., a été nommé commissaire avec pouvoirs d'enquêter sur les accusations de partisanerie politique portées contre les fonctionnaires fédéraux résidant dans la province de la Saskatchewan.

Ephémérides de l'Ouest

15 novembre 1761

L'"Auguste", qui rapatrie du Canada en France 121 personnes appartenant pour la plupart à la noblesse française, fait naufrage sur la côte du Cap-Breton. Parmi les 114 victimes figurent: Louis-Joseph Gaultier de La Vérendrye, le plus jeune fils du Découvreur, Hippolyte Leber de Senneville et sa femme (née Marie-Anne de La Vérendrye), Jean Leber de Saint-Paul et sa femme (née Marie-Catherine de La Vérendrye).

16 novembre 1885

Louis Riel est exécuté à Régina pour le crime de haute trahison.

17 novembre 1685

Naissance aux Trois-Rivières de Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye, découvreur du Nord-Ouest. Il était le fils de René Gaultier, sieur de Varennes, gouverneur des Trois-Rivières, et de Marie Boucher, fille de Pierre Boucher, ancien gouverneur.

19 novembre 1869

Procès des employés de Snow, directeur des travaux de la route Dawson, qui avaient voulu le noyer à la Pointe des Chênes. Thomas Scott était le meneur de la bande.

19 novembre 1869

La Compagnie de la Baie d'Hudson cède à la couronne impériale tous les droits qu'elle détient, en vertu de sa charte, sur les Territoires du Nord-Ouest.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Dimanche prochain, messe des jeunes filles à sept heures et demie. Toutes sont invitées à se rendre à cette messe et à y faire la communion.

• • •

Dimanche dernier avait lieu à St-Boniface la journée de l'Association d'Education. Le prédicateur a été le R. P. Mailhot, S.J., du Collège, qui a parlé de l'éducation chrétienne et des devoirs des parents. Le prédicateur a aussi parlé du travail accompli par l'Association d'Education. Cette année, la perception auprès des jeunes sera faite par les jeunes gens et jeunes filles.

A l'Archevêché

La prochaine journée sacerdotale aura lieu le mercredi 16 novembre. Cette journée sacerdotale sera la dernière de l'année courante.

De passage à l'archevêché, le R. P. L.-P. Fafard, nouveau provincial des Clercs de Saint-Viateur. Le R. P. Fafard visite Otterburne et passera une quinzaine de jours au Manitoba. Il en est à son premier voyage dans l'Ouest. Avant d'être Provincial de sa congrégation, le R. P. Fafard a été supérieur de Joliette, séminaire où Son Excellence Mgr Yelle a fait ses études.

Les élections municipales

Vingt-trois candidats sont actuellement sur les rangs pour les élections municipales et scolaires du 12 novembre.

Le maire George C. MacLean se représente à l'expiration de son terme de deux ans. Il a comme adversaire l'échevin J. G. Van Belleghem, qui a représenté pendant plusieurs années le quartier No 2.

L'échevin A. Van Eslander, qui se représente dans le quartier No 1, aura comme adversaires Ernest Gosel, René De Cooper, John Stratyn-ski et Bob Chalmers.

Dans le quartier No 2, l'échevin Paul Marion a été réélu par acclamation et Nicholas Suarez, ancien échevin, a été élu, également par acclamation, pour achever le terme de l'échevin Van Belleghem démissionnaire.

Dans le quartier No 3, l'échevin S.-A. Nault se retire. Les candidats en présence sont Antonio Lanthier, Léo Pirson et J.-A. Pambrun.

Dans le quartier No 4, l'échevin W. A. Leslie se représente. Il a pour adversaire G. H. Barefoot, ancien maire.

Dans le quartier No 5, l'échevin George Alfie se présente de nouveau avec Albert E. Duge.

A la Commission scolaire de Norwood, Edgar Brown, W. J. McKeand et Rév. J. A. Curtis ont été réélus par acclamation.

A la Commission scolaire de Saint-Boniface, il y a trois sièges à pourvoir et quatre candidats se les disputent: J. Mondor, Joseph Wynant, J.-P. Tremblay et Pierre Rambault.

Le grand nombre de candidatures fait prévoir un grand nombre de votants. Le nombre d'électeurs inscrits sur la liste électorale est de 5,605, se décomposant comme suit:

Quartier No 1— 950.
Quartier No 2— 824.
Quartier No 3—1,267.
Quartier No 4—1,000.
Quartier No 5—1,135.

A ces chiffres, la cour de revision a retranché 15 noms et en a ajouté ou déplacé 128.

Le maire, qui est élu pour deux ans comme les échevins, l'est par le vote de tous les électeurs de la ville.

Les échevins sont élus par le vote des électeurs de leur quartier respectif; les commissaires d'école par les électeurs respectifs des districts scolaires de Saint-Boniface et de Norwood.

Le district scolaire de Saint-Boniface comprend la subdivision électorale No 1 du quartier No 1 et tous les électeurs des quartiers 2 et 3, soit 2,455 électeurs. Le district scolaire de Norwood comprend la subdivision électorale No 2 du quartier No 1 et tous les électeurs des quartiers 4 et 5, soit 3,150. Les commissaires d'école sont élus pour un terme de deux années.

La reprise du "Chant du Berceau"

La reprise du "Chant du Berceau", qui a eu lieu lundi soir à la salle Provencher, a remporté un beau et légitime succès. C'est à la demande du public que le Cercle Molière a donné une nouvelle représentation de cette pièce qui lui a valu les honneurs que l'on sait au Gala dramatique du printemps dernier. Beaucoup de ses compatriotes qui ne la connaissaient pas encore ont pu ainsi l'entendre et nombreux sont ceux qui ont tenu à venir l'applaudir une deuxième ou un troisième fois.

Décès de M. J.-T. Dumouchel

Le 8 novembre est décédé un citoyen bien connu et estimé de tous à Saint-Boniface, M. Joseph-Théophile Dumouchel. Frappé de paralysie lundi soir, il expirait mardi matin.

Né à Lancaster, Ont., le défunt était âgé de 79 ans et 10 mois. A son arrivée au Manitoba, il se fixa à Saint-Norbert où il fut député-régistrateur avec feu M. J. Lecomte. Il occupa aussi la même position à Minnedosa. Il entra ensuite à la "Royal Insurance" qu'il servit pendant 51 ans.

Ancien commissaire et ancien conseiller de notre ville, M. Dumouchel avait su par ses brillantes qualités s'attirer l'estime de tous ses concitoyens. Son départ sera vivement regretté.

Il laisse dans le deuil, son épouse; cinq filles: Sr Jean de Rome, de l'école [illegible] de Winnipeg, Soeur Gertrude de Marie, du Couvent de Saint-Jean-Baptiste, Soeur Théophile-Marie, de l'école de Kenora, Ont., Mme J.-A. Bibeau, épouse du surintendant des travaux publics de Saint-Boniface, et Madeleine, à Montréal; trois fils: Gérard, Saint-Vital, Bernard, de Montréal et le R. P. Paul Dumouchel, de Kenora.

Les funérailles auront lieu vendredi matin, en la cathédrale de Saint-Boniface, à 10 heures. L'inhumation se fera dans le cimetière de la cathédrale.

La Liberté prie les familles éprouvées d'agréer ses bien vives sympathies.

Grace Lee Nute à Saint-Boniface et Winnipeg

Mlle Grace Lee Nute a annoncé sa visite à Saint-Boniface et Winnipeg. Mlle Nute arrivera ici le 17 et passera trois jours à consulter les archives de l'Archevêché et du Parlement, en vue de matériaux historiques se rapportant au Minnesota. Comme on le sait peut-être, il y a à l'archevêché passablement de documents ayant trait au Minnesota. Les prêtres de Saint-Boniface eurent des relations constantes avec Saint-Paul et les prêtres de ces régions dans les débuts. Le Père André fut chargé de pacifier les Sioux durant la guerre de ces derniers et il en est resté une documentation intéressante et variée. Mlle Nute s'intéresse aussi à l'abbé Belcourt et à son oeuvre d'évangélisation et de civilisation parmi les sauvages.

Mlle Nute ne devrait pas être une inconnue parmi nous. Elle est l'auteur du "Voyageur", livre paru en 1933. Dans ce livre, Mlle Nute donne un fidèle portrait du voyageur tel que l'ont connu les traiteurs et bourgeois. Elle rend à ce personnage si méritant la place qui lui revient dans l'histoire du pays. Sa description en est extrêmement sympathique. On s'aperçoit que l'auteur a compris parfaitement l'âme du voyageur, ses sentiments et son esprit. Mlle Nute a ainsi rendu un très réel service à la cause française. Actuellement Mlle Nute est à préparer une biographie de Radisson et Groseilliers. C'est encore elle qui a fait publier, ou au moins annoté les "Five Fur Traders", livre paru il y a quelques années.

La population de Winnipeg et de Saint-Boniface aura le plaisir d'entendre Mlle Nute le 17 ou le 18 au soir, car elle a accepté de parler sous les auspices de la Société Historique du Manitoba. Cette Société, qui est à se réorganiser, a invité Mlle Nute. La distinguée femme-écrivain parlera précisément du "Voyageur". Ce choix a été fait par la Société Historique. Mlle Nute ayant laissé la Société libre de choisir. Mlle Nute est une conférencière très distinguée. Nous invitons tous nos compatriotes qui s'intéressent à l'histoire à venir entendre Mlle Nute. Le lieu et la date de cette conférence seront annoncés à temps. Qu'on ne perde pas l'occasion d'entendre un maître dans cette matière.

Une langue chargée est signe de mauvaise haleine

Dès que le foie cesse de filtrer la bile empoisonnée du sang, les systèmes circulatoires et digestifs deviennent empoisonnés.

Il en résulte un mauvais goût dans la bouche, une mauvaise haleine, de la constipation, des maux de tête bilieux, des taches devant les yeux et l'impression qu'on va s'évanouir.

Les "Milburn's Laxa-Liver Pills" stimulent le foie paresseux, nettoient la langue chargée, purifient l'haleine et régularisent les intestins de sorte qu'ils fonctionnent librement et facilement tous les jours.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

J.E.C.

Retraite et Journée d'étude

La retraite pour la J.E.C.F. et la J.A.C.F. s'ouvre aujourd'hui à l'Institut Saint-Joseph. Elle se terminera par la Journée d'Etude le samedi 12, à laquelle tous les jécistes garçons et filles sont invités, à 9 h. autant que possible. Les secrétaires apportent un rapport annuel.

J.A.C

La retraite des jacistes s'ouvrira à Saint-Norbert le samedi soir 12. On est prié de se rendre à 6 h. pour le souper.

La Journée d'Etude de la J.A.C. et la J.A.C.F. aura lieu le 26 dans la salle des Ouvriers, près de l'Archevêché. Un court rapport annuel sera donné par les secrétaires. On ouvre la journée par la messe à 9 h., à la sacristie de la cathédrale.

Thé de l'Amicale Marie-Rose

L'Amicale prie ses membres de ne pas oublier le thé annuel qui aura lieu dimanche prochain. Nous vous ferons remarquer qu'il n'y aura ni causerie, ni programme musical. Après la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, qui sera chantée à quatre heures, vous pourrez vous récréer à loisir et causer à votre gré.

Les élections se feront avec l'enregistrement avant le salut; ainsi, il nous sera possible d'annoncer les résultats avant le départ.

[illegible] de vous compter parmi nos invitées.

Anna MARION, sec.

Décès de M. François Sarraillon

M. François Sarraillon, l'un des plus anciens vétérans français de Saint-Boniface, est décédé subitement chez lui, jeudi, à l'âge de 73 ans. Le service funèbre a été célébré samedi à la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'une grande assistance.

M. Sarraillon, qui était né en France, résidait au Manitoba depuis 38 ans. Il était très estimé à Saint-Boniface et comptait beaucoup d'amis. Lui survivent: sa femme; une fille, Rose-Aimée; cinq fils: Marius, de Saint-Boniface; Michel, de Louise, Man., Gaston, de Montréal, Arthur, de Norwood, et Georges, de Saint-Adolphe.

Nos sincères sympathies à la famille.

Mariage Baudry-Prescott

En l'église Holy Cross de Norwood a été béni le samedi 15 octobre, à 8 h. 15, le mariage de Dorothy Elizabeth, fille de M. et Mme L. X. Prescott, avec Armand-Jean, fils de M. et Mme Alphonse Baudry, de Saint-Boniface. M. l'abbé Brodeur officiait.

Durant l'offertoire Mme R. Bramley, soeur de la mariée, chanta l'"Ave Maria", de Schubert, elle chanta aussi "Because". Mme A. Swain touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père; elle portait une robe d'après-midi en crêpe chenille rouge vin, un feutre assorti avec une longue voilette et un corsage de roses-thé. Elle portait un livre de prière blanc. Une fourrure en renard jaune complétait l'ensemble.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 132, avenue Lawndale.

Anciens Elèves du Collège

C'est le 11 novembre, vendredi prochain, qu'a lieu la réunion annuelle des anciens élèves du Collège de Saint-Boniface. Les Anciens sont tous cordialement invités à se rendre à cette réunion annuelle où l'on discutera du bien de l'Association, sous la présidence du docteur Trudel. La réunion commencera vers les cinq heures de l'après-midi. Il y aura souper au Collège.

PETITES NOTES

M. et Mme V.-E. Mailler, de la rue Saint-Jean-Baptiste, annoncent les fiançailles de leur fille, Marguerite, avec M. Winston F. Coutts, de London, Ont., fils de M. et Mme D. C. Coutts, de la rue Yale, Winnipeg. Le mariage aura lieu à Toronto le 3 décembre.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Cyr, autrefois de Saint-Boniface, vient de mourir à Montréal. Elle laisse pour la pleurer, outre son père et sa mère M. et Mme Médéric Cyr, quatre soeurs, Mme Léo Aubin, Mme Jean Prudhomme, Gertrude et Gabrielle, et un frère, Armand, de Vancouver.

M. Laurent recevait un groupe d'amis samedi en l'honneur de M. Norman Bibeau qui célébrait son 25e anniversaire de naissance. Un souper-buffet fut servi. Mmes L. Duchesneau et A. Leclerc assistaient. Les invités étaient au nombre de 14.

LA VIE AU COLLEGE

Durant le mois d'octobre, Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a visité notre maison et parcouru toutes les classes, questionnant, expliquant, exhortant. Vendredi dernier, Son Excellence présida la lecture des notes mensuelles et fit l'allocution finale.

• • •

Par l'obligeance de M. le consul Henri Bougearel et de l'Alliance Française, les élèves du cours universitaire ont pu goûter, samedi après-midi, un nouveau genre, qui comportait la récitation de chefs-d'oeuvre de la littérature française par des artistes dramatiques de Paris.

• • •

Dimanche, un groupe de la chorale, sous la direction du R. P. Caron, s'est rendu à Saint-Joseph. A la grand'messe le P. Wilfrid Nadeau, du Collège, parla de l'éducation; les collégiens firent les frais du chant. Dans l'après-midi, les visiteurs interprétèrent l'opérette "La Leçon du Vieux lapin" et une comédie, "Un drôle de Saint". On ne sait qui fut plus contents, ou des paroissiens qui apprécièrent le chant et le jeu dramatique, ou des collégiens, qui furent l'objet d'une réception bien cordiale.

• • •

Novembre ramène la Sainte-Cécile et sa séance traditionnelle. La chorale et les acteurs s'y préparent avec diligence.

Résultats mensuels
Octobre
Philosophie II
Excellence: C. Saumer, L. Deniset.
Diligence: L. Deniset, J. Tétreault.
Honneurs: A. Monnin.
Philosophie I
Exc.: L. Sabourin et M. Cyr ex-aequo.
Dil.: J.-M. Hunt, C. Desaulniers.
Honneurs: L. Sabourin.
Rhétorique
Exc.: L. Verreault, H. Delaquis.
Dil.: H. Delaquis, R. Leclaire.
Honneurs: A. Saint-Laurent.
Belles-Lettres
Exc.: A. De Pape, J. Bruyère et A. Mireault ex-aequo.
Dil.: J. Bruyère, M. Sabourin.
Honneurs: M. Bernier, M. Levêque.
Versification
Exc.: L. Carignan, S. Labossière.
Dil.: F. Rainville, Trudel.
Honneurs: S. Labossière, Pelletier.
Méthode
Exc.: F. Verreault, M. Arpin.
Dil.: M. Arpin, G. Pelletier.
Honneurs, F. Verreault, M. Arpin.
Syntaxe
Exc.: L. Maurice, Gautron.
Dil.: R. Bay, R. Perez.
Honneurs: R. Gautron, L. Magnan et R. Poiron.
Eléments latins
Exc.: M. Desaulniers, W. Szumski.
Dil.: W. Szumski, M. Desaulniers.
Honneurs: L. Mireault, P. Magne et L. Trudeau.
Eléments français
Exc.: A. De Bos, A. Desharnais.
Dil.: A. Desharnais, G. Genest.
Honneurs: Y. Dondeneau.
Commerce II
Exc.: D. Brunet, L. Poirier.
Dil.: L. Poirier, L. Lavery.
Honneurs: D. Brunet.
Commerce I
Exc.: J. Vanderquyere, A. Bosc.
Dil.: A. Bosc, F. Willems.
Honneurs: J. Vanderquyere.

La Ligue Crédit Social du Manitoba (inc.)

Le 21 octobre 1938, la Ligue Crédit Social du Manitoba, réunie en convention annuelle à Winnipeg, adopta après délibération, les six articles suivants comme politique future de la Ligue:

"Ce vendredi 21 octobre 1938, la Ligue Crédit Social du Manitoba, réunie en convention annuelle, déclare après délibération que dorénavant elle suivra le programme suivant:

1. Nous reconnaissons le Crédit Social de l'Alberta comme le principal mouvement du Crédit Social du Canada.

2. Nous reconnaissons le gouvernement du Crédit Social de l'Alberta comme un corps législatif digne de l'appui de la Ligue Crédit Social du Manitoba, et nous endossons ses efforts en vue d'implanter en notre pays les propositions Crédit Sociales.

3. Nous coopérerons avec le gouvernement Crédit Social de l'Alberta et toute autre organisation de Crédit Social au Canada.

4. La Ligue Crédit Social du Manitoba est disposée à s'affilier ou s'unir à toute autre ligue Crédit Social active au Canada, pourvu que les moyens employés soient conformes aux principes de l'autonomie provinciale.

5. Nous coopérerons avec toute autre organisation progressive du Manitoba qui s'oppose à certaines législations menaçant les droits et privilèges du peuple, portant préjudice à leur conscience, les privant d'un mode de vie au moins passable.

6. Nous coopérerons avec les membres Crédit social de la législature manitobaine et autres membres Crédit Social du Parlement".

A la convention annuelle ci-dessus mentionnée, les officiers et directeurs de la Ligue Crédit Social du Manitoba furent élus par les membres de la Ligue, à la condition expresse qu'ils se conformeront à cette politique.

La politique adoptée enlève tout obstacle qui auparavant empêchait l'unification complète des ligues Crédit Sociales, non seulement dans le Manitoba, mais à travers le Canada.

La décision prise par la Convention, afin de travailler en collaboration du Crédit Social de l'Alberta et de donner à ce gouvernement un appui actif, est la résultante de demandes prolongées et réitérées provenant de la part des adeptes du Crédit Social du Manitoba.

Le développement futur de la Ligue, basé sur cette politique va, nous l'espérons, ajouter une maille à cette chaîne qui se noue lentement mais sûrement à travers le Dominion.

Nous remercions ceux qui ont bien voulu assister à la convention, le résultat étant que nous avons élu cinq membres canadiens-français sur le comité des directeurs.

Les officiers élus: J. H. McMurray, président; P. J. Tarbutt, 1er vice-président; P. K. Bjarnason, 2e vice-président; A. McVarish, trésorier; Mme G. Mann, sec. des finances; G. Mann, sec. général.

Directeurs: Mme Oddson, MM. C. Rioux, J.-M. Montagnon, E.-C. Saint-Laurent, S. Hall, J. Bourbonnière, E. G. Payne, J. Rainville, E. Brett, C. Spence.

E.-C. SAINT-LAURENT,
Comité de presse.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Antonio Labelle

MONTREAL — M. Antonio Labelle, agent général de la Compagnie Générale Transatlantique à Montréal, a donné sa démission pour raisons de santé. Il abandonne la Ligne française après quinze années de service. En 1923, il entrait au bureau de cette Ligne à Winnipeg. Moins de deux ans plus tard, il devenait gérant général adjoint de la compagnie à Montréal. En 1931, il était promu agent général.

M. Richard Faivre, représentant général de la C.G.T. au Canada et commissaire montréalais du tourisme français, a déclaré qu'il regrettait profondément le départ de M. Labelle.

Cargo espagnol coulé dans la mer du Nord

CROMER, Norfolk, Angleterre — Le navire nationaliste "Nadir" a canonné et coulé le cargo du gouvernement espagnol "Cantabria" dans la mer du Nord, à quelques milles en dehors des eaux territoriales anglaises.

L'équipage et les passagers ont été secourus; personne n'a été blessé.

L'attaque s'étant produite en dehors des eaux territoriales anglaises, les navires de guerre n'ont pu intervenir.

Le "Cantabria" se rendait en Russie soviétique. On croit que le "Nadir" revenait d'Allemagne où il aurait pris une cargaison d'armes.

Les Juifs se plaignent d'être écartés aux Etats-Unis

NEW-YORK — Le congrès juif des Etats-Unis a été invité par le rabbin J.-X. Cohen, représentant de la commission des affaires économiques, à "faire un effort national [illegible] le préjugé contre l'embauchage des Juifs". Cohen, présentant un rapport contre le préjugé de race, dit que "la partialité contre l'emploi des Juifs aux Etats-Unis a atteint une importance sans précédent".

On s'inquiète du sort des nègres d'Afrique

SAINT-GEORGES, Grenade — Le journal "West Indian", de cette île du groupe Sous le Vent, demande aux Indiens de l'ouest et aux nègres du monde entier de combattre de toutes leurs forces les demandes des Allemands qui réclament les colonies africaines qu'ils ont perdues durant la grande guerre.

Le journal contient un article spécial de l'hon. M. Renwick, membre des conseils exécutif et législatif, s'opposant à ce qu'on retourne à l'Allemagne ses anciennes colonies. L'hon. M. Renwick annonce son intention de se mettre immédiatement en contact avec des citoyens éminents du Canada, des Etats-Unis et de la France pour attirer leur attention sur l'injustice grave que subiraient les indigènes de l'Afrique si leur avenir était entre les mains d'une nation arborant des principes de supériorité raciale dont elle imbibe toute loi affectant la vie des non-aryens.

Vienne s'agrandit

BERLIN — A la suite d'un décret en date du 15 octobre, la ville de Vienne a incorporé 97 communes des alentours, ce qui augmente sa surface de 940 kmq. et la porte à 1218 kmq. Elle comptera désormais 2,087,000 habitants, soit une augmentation de 213,000. Par l'étendue, elle devient la première ville du Reich et la sixième ville du monde, après Los Angeles, Rome, New-York, Sydney et Chicago.

Le nombre de ses arrondissements est porté à [illegible].

Terreur provoquée par la radio

NEW-YORK — Des milliers de personnes ont été prises de terreur en bon nombre d'endroits des Etats-Unis, comme conséquence d'une interprétation par trop réaliste d'un roman de l'auteur anglais H. G. Wells décrivant l'arrivée soudaine de monstrueux habitants de Mars sur la terre.

Les auditeurs qui n'avaient pas écouté la présentation de cette description et qui synchronisèrent avec le poste émetteur au plus beau du récit, furent pris d'une terreur folle. On crut qu'un bolide énorme était tombé quelque part, faisant des centaines de victimes et semant la dévastation, et ce fut par milliers que les appels téléphoniques affluèrent aux journaux et aux postes de police. Ce programme était radiodiffusé par la Columbia Broadcasting [illegible].

Mort du poète Francis Jammes

BAYONNE, France — M. Francis Jammes, poète, romancier et dramaturge français, est décédé à Bayonne, à l'âge de 70 ans.

Auteur particulièrement célèbre à l'époque du symbolisme, Jammes a écrit plusieurs nouvelles, des romans et s'est surtout acquis une réputation enviable comme poète.

Francis Jammes était né à Tournay (Hautes-Pyrénées) en 1868.

La Belgique ne cédera pas le Congo

BRUXELLES — La Belgique a répondu un non catégorique à la suggestion qu'elle pourrait contribuer à la redistribution générale de territoire colonial, pour satisfaire les demandes de l'Allemagne. Albert de Vleeschouwer, ministre des colonies, a déclaré ce qui suit: Nous n'avons pas volé le Congo belge et personne ne nous le volera.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — Le siège provincial d'Athabasca reste au Crédit social par l'élection de C. H. Tade contre C. J. R. Whiteley, libéral, par [illegible].

QUEBEC — Romeo Johin, ténor de l'Opéra de Paris, s'est embarqué à bord de l'Empress of Britain pour retourner en France.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a signé une proclamation mettant en vigueur la convention internationale pour la protection de la propriété industrielle.

PARIS — Un jeune Juif polonais de 17 ans, pour venger ses compatriotes expulsés d'Allemagne, a tiré sur un secrétaire de l'ambassade allemande de Paris, qu'il a gravement blessé.

BERNE — Le président Baumann a convoqué les chefs de police de la Suisse pour l'étude de mesures à prendre afin d'empêcher la propagation du nazisme dans le pays.

PRETORIA — Le gouvernement de l'Afrique-Sud annonce qu'il va prochainement nommer un ministre en Italie et qu'il sera accrédité auprès du roi d'Italie, "empereur d'Ethiopie".

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE X — Elizabeth Warkentin, Gilberte Allard.

GRADE IX — Rita Lavallée, Margaret Warkentin.

GRADE VII — Lena Sawatzky, Jean Houston.

GRADE VI — Willie Sawatzky, Rosa Lamothe.

GRADE IV — Clément Lamothe.

GRADE III — Patrick McCaughan, Janette Houston.

GRADE II — Harry McCaughan, Annette Lamothe.

GRADE I — Jean Hassit, Gérald Regnier.

Cours préparatoire — Albert Lamothe, Fernande Richard.

Sainte-Rose-du-Lac

Les deux retraites paroissiales qui ont eu lieu dernièrement ont très bien réussi. Les paroissiens sont venus nombreux à tous les exercices, les bons résultats en seront assurés par la réorganisation des diverses sociétés paroissiales.

• • •

Dimanche dernier, M. G. Héritier et Mlle G. Dorvyl sont venus exécuter leur intéressant programme dans notre salle paroissiale.

La troupe Radio-Revue est venue aussi nous donner une soirée d'adieu à son retour des provinces de l'Ouest.

Baptême

Le 2 novembre, M. Napoléon Pélissier a fait baptiser Camille-Anne-Marie-Marguerite, sa première petite fille. Le parrain fut M. Paul Semchuk, oncle de l'enfant, qui fut remplacé par M. Joseph Pélissier; la marraine fut Mlle Marguerite Pélissier, tante de l'enfant. Les grands-parents sont fiers de leur petite-fille qui est la première de la quatrième génération.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE VII — Cécile Fauteux, 78.

GRADE VI — Luella Wellman, 76; Florence Roche, 72.

GRADE V — Jeannette Budlong, 89; Marie-Anne Tardiff, 84.

GRADE III — Helen Foley, 82; Marie Pingreson, 78.

GRADE II — Rita Beaulieu, 82.

GRADE I — Valentine Berthandin, 81.

Tableau d'honneur à l'école de Ste-Rose-du-Lac

GRADE I — Cécile Jacob, Georges Jeannotte, Walter Rank.

GRADE II — Marie Lagacé, Adélard Inglebeen, Daniel Coulombe.

GRADE III — Léo Allard, Léonne Brisson, Marthe Léger et Marcel Hendry (ex-aequo).

GRADE IV — Olive Beaudry, Léontine Neault, Robert Furneaux.

GRADE V — Anne-Marie Neault, Louis Rank.

GRADE VI — Paul Labossière, Albert Gadal, Georges Montagne.

GRADE VII — Irène Montagne, Jean Lagacé.

GRADE VIII — Gildas Moigné, Alice Loire, Adélard Montaion.

GRADE IX — Noëllie Tucker, Frieda Prikker, Frances Sykes.

GRADE X — Annette Brisson, Gertrude Ver Wilghen, Doris Taylor.

GRADE XI — Agnes Cummings, Jeannette Paré, Joseph Montagne et Orise Bonin (ex-aequo).

Indian Springs

Nous avons un nouveau maître de poste à Indian Springs, et le missionnaire a une nouvelle marraine, la dame du maître de poste.

• • •

M. Adéodat Therrien et ses deux garçons ont quitté la localité depuis la mort de Mme Therrien; ils se sont bâti une nouvelle maison à Mariapolis. M. Adéodat Therrien, avec M. Shumacher, de Bruxelles, fait les nouveaux chemins de la municipalité.

• • •

Le jour de la fête du Christ-Roi, notre église d'Indian Springs a subi une véritable prise d'assaut; il n'y avait plus de coin libre dans toute la chapelle. Sept personnes occupaient quatre chaises; heureusement qu'elles n'avaient pas les proportions du missionnaire sauvage. Les gens se sont montrés très généreux pour le missionnaire.

• • •

Le chant a été à la hauteur de la fête; M. Deschênes, agent de Mariapolis, était à l'harmonium et ça jouait; on chanta en latin et en saulteux. Mme Jack Fraser brisa la glace dans cette dernière langue.

Plusieurs Indiens étaient mêlés à la foule; ils avaient été à la chasse tout dernièrement et avaient tué plusieurs bêtes puantes; ils n'avaient pas laissé l'odeur de ces bêtes à la maison...

• • •

Métons, le vieux chef, est en voie de guérison. Il récite fidèlement tous les jours la prière que je lui ai apprise. Il attribue sa guérison à cette prière; moi, je voulais surtout la guérison de son âme; espérons que celle-là viendra après.

• • •

Mme Elisabeth Iskweiash, femme de X. Mousseau, voulut venir communier le matin de la Toussaint. Avant son départ pour l'église, elle mit au monde un gros garçon; elle remit la réception de la sainte communion à un autre jour.

• • •

Tim Conrad est encore dans le pays; il a acheté plus de 100,000 minots de blé déjà cet automne. La récolte a été bonne dans le pays d'Indian Springs. Si le prix était seulement un peu meilleur...

Tim Conrad est toujours très intéressé dans ses animaux pur sang. Il a remporté 40 premiers et deuxièmes prix avec ses chevaux cet été.

Velma, la fille aînée de Tim, était une des pieuses assistantes à la messe, dimanche dernier. Elle a quatre ans maintenant, la petite demoiselle. Elle avait hâte de mettre ses cinq sous dans le plat de la collecte.

• • •

M. John Lussier et Mme Lussier sont toujours à Indian Springs; aussi longtemps que M. John restera à Indian Springs, le missionnaire sauvage ne gèlera pas.

• • •

Mme Pierson est passablement rétablie; elle est venue à la messe du dimanche et de la Toussaint. M. Pierson est allé en visite. M. Duhamel est toujours très actif et très entreprenant, mais il est encore tout seul.

• • •

Notre maître de poste veut se monter une forge à Indian Springs; ce n'est pas une méchante idée; c'est un expert dans le métier de forgeron; en outre il est électricien, machiniste et se connaît dans les automobiles. Il fera de bonnes affaires à Indian Springs.

• • •

Le samedi et le dimanche au soir, le missionnaire sauvage est allé revoir ses amis de Mariapolis. Il leur a adressé la parole deux fois pendant les Quarante-Heures. Il a aussi aidé M. le Curé à confesser ses gens.

• • •

Dimanche soir, à l'heure sainte, l'église était bondée de monde; les hommes surtout étaient très nombreux. A Mariapolis, ce ne sont pas seulement les femmes qui prient...

• • •

Les récoltes ont été très passables à Mariapolis. Les fermiers sont étonnés d'avoir eu tant de blé, malgré la petite quantité de pluie qui est tombée.

• • •

Je ne pouvais pas quitter Indian Springs sans saluer M. le curé de Bruxelles. Chez lui j'ai trouvé tout le monde en bonne santé. Mme Nearings, malgré ses 80 ans, rajeunit toujours. Est-ce qu'elle atteindrait la centaine?

• • •

Il fait très sec au pays d'Indian Springs; pourtant les sauvages païens avaient fait une danse ce printemps pour avoir des bonnes récoltes et de la pluie. Ils n'ont eu ni bonnes récoltes, ni pluie... Le feu, cet automne, a causé de la grande sécheresse, a failli brûler leurs maisons. Les sauvages païens feraient mieux de laisser leurs "manitous" tranquilles et de se convertir au vrai Manitou.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Léon

Mariage

Le vendredi 25 octobre, dans l'église de Saint-Léon, a été béni le mariage de Jeanne Godert, fille de M. et Mme E. Godert, de La Rivière, avec M. Léo Fortier, fils de M. Emile Fortier et de feu Mme Fortier. Le R. P. Simon officiait. Un dîner fut servi chez les parents de la mariée; plus tard dans la soirée le souper était servi chez le marié où un grand nombre d'amis se réunirent.

Sainte-Agathe

Partie de cartes

Dimanche 30 octobre, a eu lieu la partie de cartes organisée par notre cercle local des Chevaliers de Colomb, au profit de la salle paroissiale.

La soirée, l'une des plus agréables par sa nombreuse assistance, un programme varié et de choix, au [illegible] et son bon entrain, remporta un véritable succès. Aussi c'est de tout cœur que nos organisateurs s'empressent d'offrir leurs chaleureux remerciements, d'abord à leur dévoué curé, M. l'abbé E.-B. [illegible], à leurs frères Chevaliers du Conseil Provencher de Winnipeg, et aux amis des paroisses environnantes qui sont venus rehausser la fête par leur présence et aussi par leur participation au programme musical.

[illegible]

Couverture d'automobile vendue par billets, M. A. Eliet, d'Otterburne. Et le prix de rafle, un magnifique crucifix par M. Théobald Joyal.

Les Chevaliers font écho à la voix de leur pasteur pour remercier tous ceux et celles qui ont bien voulu accepter une charge dans cette organisation et renouvellent leur invitation aux amis et spécialement à leurs frères Chevaliers de revenir à Sainte-Agathe; leur encouragement est largement apprécié. Au revoir à tous!

Saint-Adolphe

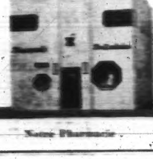
Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Evelina Delorme.
GRADE XI — Aimée Valcourt, Henri Leclaire.
GRADE X — Ruth Roberts, Lucille Saint-Jacques.
GRADE IX — Angèle Lejeune, Barbara Tallack.
GRADE VIII — Hilda Trudeau, Gabrielle Chapot.
GRADE VII — Stanley Roberts, Gonzague Charette.
GRADE VI — Laurette Marchand, Marie-Ange Legal.
GRADE V — Yolande Lagassé, Emmanuel Delorme.
GRADE IV — Carine Préfontaine, Germaine Trudeau.
GRADE III — Thérèse Legal, Yvonne Legal.
GRADE II — Alice Proteau, Noëlla Leclaire.
GRADE I (a) — Carmella Trudeau, Lionel Delorme.
GRADE I (b) — Anita Delorme, Clément Leclaire.

Sainte-Anne-des-Chênes

[illegible]

Le Salut du Saint-Sacrement et un chant à la Sainte Vierge vinrent clôturer pieusement la petite cérémonie. La musique, le chant, les fleurs, l'allocution si encourageante de notre Père Aumônier, le recueillement et l'enthousiasme des jeunes, tout contribua à faire de cette fête un événement inoubliable pour tous les assistants et surtout pour celles qui s'enrôlaient publiquement dans l'Action catholique.



Notre Pharmacie

Que Notre-Seigneur daigne soutenir toujours la bonne volonté de ces enfants et en faire de véritables apôtres. Que tous les Saints et Saintes du paradis, en la fête desquels ces croisières se sont enrôlées dans l'armée du Christ, se fassent leurs aides et leurs défenseurs, et grâce à cette protection, puissent les rangs de cette milice de jeunes se renforcir bientôt de nombreux autres membres zélés pour la cause de Dieu et de son Eglise.

Jeanne TETREAULT.

* * *

Baptême

Le 1er novembre, Joseph-Eugène-Léo Leclerc, enfant de P.-A. Leclerc et d'Alice Chartier. Parrain et marraine, Eugène Chartier et Mme Médard Chartier.

Population de la paroisse

Voici d'après la visite paroissiale faite en octobre, la population de la paroisse:

Il y a 257 familles et 30 feux; ce qui fait 1,538 âmes, dont 1,[illegible] communiants.

D'après la nationalité, les familles se répartissent ainsi: 228 familles de langue française, (1,365 âmes); 23 familles de langue slovaque, (136 âmes); 6 familles de langue ruthène, (48 âmes); 4 familles de langue hongroise, (19 âmes); 2 familles de langue polonaise, (11 âmes), 2 familles de langue anglaise, (17 âmes); 2 familles de langue italienne, (14 âmes).

Dix-huit familles ont quitté la paroisse depuis la dernière visite; 61 nouvelles sont venues [illegible]

"Cloîtered"

Nous aurons le privilège d'avoir une extraordinaire représentation de cinéma le 17 novembre, à 8 h. 15. M. Wyzant nous donnera le film français intitulé: "Cloîtered", dont la "Liberté" a fait un grand éloge dans ses pages.

Couvent de Sainte-Anne
Tableau d'honneur

[illegible]

La Broquerie

Naissance

Dorothée-Jeannette, fille de P.-E. Gagnon, née le 1er novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Nestor Gagnon.

* * *

[illegible]

Décédé



M. William Campeau, de St-Norbert, décédé le 25 octobre

[illegible] étaient les Pères Harvey et Roy, de Sainte-Anne-des-Chênes.

* * *

Dimanche dernier nous avions à la grand'messe l'ouverture des Quarante-Heures. La grand'messe d'ouverture a été chantée par M. l'abbé Roy. L'adoration de la nuit a été faite par les hommes de la paroisse.

* * *

Le jeudi 10 novembre, il y aura à la salle paroissiale une représentation de film "Cloître". L'organisation s'attend à une bonne assistance.

Saint-Norbert

La famille Campeau, Mmes Parément et Guilbert remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Campeau, en particulier Mgr Jubinville, les membres du clergé et les communautés religieuses.

Tableau d'honneur au Collège

[illegible]

Otterburne

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

[illegible]

Ecole St-Victor-Est
Tableau d'honneur pour septembre et octobre

[illegible]

LE CHANGE

[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

[illegible]

Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyens, la douz.	.28
Poulettes, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.14

Pommes de terre

Du Manitoba, Sac de 90 livres	.65

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$2.75

Gruau—
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.95

Alimentation—
Prix de détail

Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$21.00

Rural Municipality of Taché

STATEMENT OF GENERAL LEDGER BALANCES
as at October 31, 1938
BALANCE SHEET

Debits ASSETS ACCOUNTS			
Revenue Assets:			
CASH: On Hand and in Bank			$23,056.94
TAX ASSETS:			
Taxes on Roll		[illegible]	
[illegible]		[illegible]	
Tax Sale Certificates		450.65	
Tax Titles		8,206.73	
Agreements for Sale		2,435.95	
Annual Tax Sale		5.75	
			56,113.37
ACCOUNTS RECEIVABLE: Province—			
Municipal Aid		$ 15.00	
Wolf Bounty		6.00	
R.M. of Hanover		3.98	
R.M. of Ritchot		[illegible]	
R.M. of Springfield		16.30	
R.M. of Ste. Anne		.25	
Sundry Accounts		118.71	
Hospital Accounts	$14,388.91		
Less Reserve	14,388.91		
			852.84
SEED & FODDER ACCOUNTS: Seed & Fodder Notes			392.85
FIXED ASSETS:			
Municipal Hall & Site		$ 5,308.90	
Furniture & Fixtures		1,228.35	
Machinery & Equipment		23,947.46	
		[illegible]	
Less Reserve		23,057.33	
			7,437.38
TOTAL REVENUE ASSETS			$87,233.38
Deferred Levies: Funded Deficit			36,386.41
TOTAL			$123,919.79

LIABILITY ACCOUNTS Credits		
Current Liabilities: School Districts		$17,412.82
DUE TO PROVINCE: [illegible]		[illegible]
MISCELLANEOUS: Hospital Accounts Payable	$ 439.50	
Serum Account	36.00	
		475.50
CURRENT DEBENTURE LEVY: Principal	$ 1,333.80	
Interest	1,876.00	
		3,209.80
Total Current Liabilities		$23,721.85
Reserve: Against Tax Assets		$32,841.94
Nominal Surplus: Balance to Surplus	$28,035.49	
Revenue Credit per Revenue and Expense	3,129.10	
		31,164.59
Deferred Liabilities: Debentures re Funded Deficit		36,186.41
Municipal Trust: Cash on Hand		5.00
TOTAL		$123,919.79

REVENUE AND EXPENSE ACCOUNTS

Expense Accounts – Debits		
Uncontrollable: Schools—General	$10,180.60	
Special	4,957.15	
		$15,137.75
Municipal Commissioner Levy		2,623.73
Provincial Trunk Highway: Principal	385.54	
Interest	129.95	
		515.49
Debentures: Principal	$ 1,353.20	
Interest	1,876.00	
		3,229.20
		$21,506.67
Controllable: PUBLIC WORKS: Ward 1	$ 523.65	
2	905.33	
3	497.90	
4	996.28	
5	424.35	
6	358.17	
General Public Works	112.75	
Lumber and Material	1,437.41	
Prov. Highway	77.08	
Bridges	2,405.32	
Well Boring	744.90	
Machinery Repairs	512.76	
Road Commissioner Fees and Mileage	257.39	
Dragline	412.35	
		9,544.74
PROTECTION OF PERSONS AND PROPERTY: Wolf Bounty		6.00
SOCIAL SERVICES: Municipal Aid	$ 1,367.65	
Direct Relief	313.95	
Relief Administration	52.30	
Health	833.30	
Hospitalization	1,000.85	
Grants	45.00	
		3,613.06
MISCELLANEOUS: Damage Claims		20.47
DEPRECIATION		1,000.00
ADMINISTRATION: Office Salaries	$ 1,155.00	
Vital Statistics	40.00	
Indemnity and Mileage	579.95	
Printing, Postage, Stationery	409.33	
Office Maintenance	501.38	
Interest	7.44	
Insurance and Bonds	122.84	
Assessment	200.00	
Audit	556.85	
Legal	1,212.81	
General	793.98	
		5,700.38
Total Operating Costs		$41,521.35
RESERVE—for Tax Levy		5,832.83
Total of Expense Accounts		$47,354.18
Cred. Bal. Trans. to Bal. Sht.		3,129.10
TOTAL		$50,483.28

Revenue Accounts – Credits		
Tax Levy—For Year (See Below)		$48,424.17
Other Revenue: Taxes Added	$ 169.29	
Penalties to Roll	12.65	
Interest on Consolidated Arrears	533.58	
Redemption Penalties	375.32	
Interest Earned	321.48	
Licenses	45.00	
Land Rentals	75.00	
Hay Permits	33.97	
School Levies Unearned	47.21	
Miscellaneous	420.91	
Total Other Revenue		2,059.11

Levy and Assessment

TAXABLE ASSESSMENT $1,024,385.00

TAX LEVY

Purpose	Mill Rate	Amount
Uncontrollable:		
Schools—General	11.2	$11,473.11
Special	Various	5,030.00
Mun. Com. Levy	3	3,073.15
Prov. Trunk Hwy.	1.2	1,229.26
Debentures	3.6	3,687.79
	19	$24,863.31
Controllable: General Municipal	23	23,560.86
Total	42	$48,424.17

Note:—Above amount's include Reserve for Tax Assets.

TOTAL $50,483.28

I hereby certify that this return has been compiled in accordance with the provisions of "The Municipal Act" and the amounts shown thereon have been taken from and correspond with the records of the Municipality on the 31st day of October, 1938.

P. A. FROSSAIS,
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of Taché.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

13 novembre — Saint Stanislas Kostka, confesseur (1550-1568)

Stanislas était fils d'illustres seigneurs polonais qui confièrent son éducation aux Pères Jésuites de Vienne. Le saint enfant devint le modèle de tous ses compagnons, tandis qu'il ravissait ses maîtres par le charme de son innocence. Tombé gravement malade, les protestants chez qui il était logé s'opposent à ce qu'on lui apporte le Saint-Sacrement, mais le pieux jeune homme s'adresse à sainte Barbe, patronne de l'heure dernière, pour en obtenir cette consolation suprême: sa prière est exaucée. La sainte lui apparait pendant la nuit, accompagnée de deux anges qui apportent la blanche hostie et, plus favorisé que les séraphins, ses frères, Stanislas reçoit son Dieu dans une extase d'amour. Sur le point d'expirer, il est rendu à la santé par la Sainte Vierge qui lui confie son bel Enfant entre les bras.

Enivré des joies célestes, Stanislas repousse loin de lui la coupe des plaisirs mondains et se consacre au service de Dieu dans la compagnie de Jésus. Mais ce lis embaumé de vertus souhaitait l'épanouissement de la Terre Promise et Marie le cueillit au beau jour de son Assomption pour en orner le paradis.

14 novembre — Saint Didace ou Diégo, confesseur (1463).

15 novembre — Sainte Gertrude, vierge et abbesse (1264-1334)

Gertrude, issue d'une famille princière de la Saxe, fut confiée, dès l'âge de cinq ans, aux Bénédictines de l'abbaye de Rodelsdorf. La petite sainte rayonna par ses aimables vertus au milieu de toutes ses compagnes et fit de rapides progrès dans les langues, la rhétorique et la philosophie, tandis qu'elle pénétrait les plus beaux secrets de la théologie. Elle fut favorisée de dons extraordinaires et sa vie ne fut qu'un ravissement perpétuel qui la soutenait parmi les cruelles souffrances. Notre-Seigneur révéla à sainte Mechtilde, sa soeur, qu'il n'y avait point de coeur au monde pour l'aimer avec une intention plus pure que celui de Gertrude, et qu'en retour il se reposait en elle avec un plaisir incomparable.

Il est impossible de dépeindre le trésor des grâces méritées par l'illustre abbesse aux religieuses qu'elle dirigea pendant quarante ans à Rodelsdorf et à Heldes, comme aux personnes du monde qui recouraient à ses conseils.

Ses révélations et ses écrits font encore les délices des âmes pieuses. On représente sainte Gertrude tenant son coeur entre les mains, par allusion à ces paroles de Notre-Seigneur: "Vous me trouverez dans le coeur de Gertrude".

Un matin que sainte Gertrude s'unissait au prêtre, au moment de l'élévation de la sainte hostie, elle sentit que Jésus-Christ avait daigné présenter son âme à son Père, et le divin Sauveur lui fit comprendre que chaque fois qu'une âme pieuse assiste avec dévotion au saint sacrifice de la messe, en s'unissant à la divine Victime immolée pour le salut de tous les hommes, elle est regardée avec complaisance par Dieu le Père, en raison de l'hostie trois fois sainte qui lui est offerte, et que la félicité éternelle de cette âme croît au fur et à mesure qu'elle assiste avec dévotion à la messe et s'approche des sacrements.

16 novembre — Saint Edmond, évêque et confesseur (1240)

Edmond était tout enfant un modèle de vertu, grâce aux tendres soins de sa pieuse mère. On ne le voyait qu'à l'école et à l'église, partageant ses journées entre la prière et l'étude, et se privant des plaisirs les plus innocents pour s'entretenir avec Jésus et sa divine Mère à laquelle il voua un culte tout spécial. Un jour qu'il faisait ses compagnons de jeu, pour se recueillir intimement, l'Enfant Jésus lui apparait, rayonnant de beauté et le regarde [illegible] lui, mon bien-aimé". Edmond tout ébloui n'ose répondre et le divin Sauveur reprend: "Vous ne me connaissez donc pas?" — Non, avoue l'enfant, je n'ai pas cet honneur et je crois que vous ne devez pas me connaître non plus, mais me prenez pour un autre. — Comment, continue le petit Jésus, vous ne me reconnaissez pas, moi qui suis toujours à vos côtés et vous accompagne partout. Regardez-moi je suis Jésus, gravez toujours ce nom en votre coeur et imprimez-le sur votre front et je vous préserverai de mort subite ainsi que tous ceux qui feront de même".

Cet enfant de bénédiction devint un grand archevêque et sa sainteté rayonna sur le siège de Cantorbéry, où il défendit avec intrépidité les droits de Dieu contre les injustes prétentions du roi Henri III. Il mourut au monastère de Pontigny en France et de nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau. Il fut canonisé en 1247.

17 novembre — Saint Hughes, évêque (1200).

18 novembre — Saint Odon, abbé (942).

19 novembre — Sainte Elisabeth de Hongrie, reine (1207-1231).

Catholicisme et nazisme

C'est le droit strict du Saint-Siège, en face des manifestations hitlériennes, d'user de représailles canoniques, ou de représailles diplomatiques; il est possible que la recrudescence des mesures d'ostracisme l'induise tôt ou tard à de pareilles décisions; mais actuellement d'autres méthodes de lutte paraissent être essayées. Beaucoup plus pacifiques, elles découlent, purement et simplement, du souci qu'a la Papauté d'accomplir son devoir d'enseignement, tout son devoir. Elles ne prennent à l'endroit de l'hitlérisme une attitude d'offensive que dans la mesure où celui-ci impose aux consciences un joug contraire à l'esprit chrétien de libération. "Le catholique, écrivait l'autre jour Pie XI au clergé des Etats-Unis, doit se faire, étant donnée sa haute conception de la nature et des dons de l'homme, le champion des droits véritables de l'être humain et le défenseur des véritables libertés humaines". Pour une telle défensive, le Pape se dresse, en guide et en chef, et les lecteurs américains de sa lettre l'ont interprétée comme visant les pays qui limitent ou qui annihilent la liberté de l'individu.

Bien qu'en demeurant la définitrice des droits de l'être humain, la Papauté encourage aux catholiques de Prusse, aux catholiques des terres qui s'appelaient l'Autriche, une sorte d'élan pour leur autonomie, pour leur liberté, pour leur personnalité morale et religieuse, sur laquelle l'Etat totalitaire voudrait exercer une empreinte usurpatrice. Voici se creuser, sous l'égide de la foi, une sorte de tranchée, à l'abri de laquelle les sujets du Fuhrer, traçant eux-mêmes une ligne de démarcation, délimiteront le domaine sacré dans lequel ils ne relèvent que de Dieu et de ceux qui le représentent, et dans lequel aucun César, quel que soit le prestige de la race qu'il incarne, n'a le droit d'agir en maître. Susceptibilités de Dieu vis-à-vis des consciences, inquiétudes des consciences au sujet des exigences souveraines de l'au-delà, militent contre les prétentions hitlériennes; de ces susceptibilités, de cette inquiétude, la Papauté se fait l'interprète; et l'Allemagne doit comprendre qu'elle ne jouira d'une véritable paix civique que lorsque le papier concordataire qu'elle a jadis signé sera sanctionné par un authentique esprit d'harmonie.

La Papauté, respectueuse de la liberté des âmes, ne dédaigne pas l'action sur l'opinion. Elle ne dédaigne cette action ni en Allemagne, ni dans le reste du monde. Et contre ce qu'il y a d'inacceptable dans les exigences de l'Etat totalitaire, la Papauté trouve la plus sûre et la plus efficace des alliances dans un certain non possumus des consciences. Ce non possumus par cela seul qu'il s'exprime, par cela seul qu'il s'insurge, même passivement, dément et détruit l'unité factice de l'Etat totalitaire, au nom de certaines vérités antérieures et supérieures à cet Etat, et qui garantissent la liberté de l'homme, sous le contrôle de Dieu.

Georges GOYAU.

—(Le Journal).

Le Diable de Pine Creek

(Suite)

Cinq années s'étaient passées depuis la dernière visite de Satan à Pine Creek. Ses visites se faisaient plus rares maintenant; il savait l'objet de sa haine très éloigné. Mais justement alors que Belzébuth croyait que tout allait bien avec lui, c'était précisément alors qu'il était le plus combattu dans son royaume du Nord. Il avait bien perdu Pine Creek, la grande mission de Camperville; son esprit haineux s'était familiarisé avec cette idée. Mais tout le pays du Nord et les villages païens, le long de la Poule d'Eau et vers le sud, Crane River, Ebb's Flow et même Sandy Bay, lui appartenaient encore. Shoal River était tout protestant, moins une famille. Birch River, un peu plus vers le sud, ne priait pas. Swan River, centre métis, comptait plusieurs catholiques, mais quels catholiques! Plusieurs concubinages publics! Duck Bay, en hiver, se transformait en une petite ville; mais quelle ville! Une Sodome moderne!

Waterhen possédait plusieurs bons catholiques, mais le prêtre les visita peu souvent. Waterhen avait une église médiocre. A vingt milles plus au sud se trouvait la "Poule d'Eau" des Canadiens; ces gens étaient tous catholiques, mais n'avaient pas de berger, ni de bergerie. Cinquante milles plus loin se trouvait Crane River, centre protestant avec une ou deux familles catholiques. Venait ensuite la colonie métisse de Cayer. C'étaient tous des gens bien pensants. Quand la question de bâtir une église arriva sur le tapis, tout de suite le schisme divisa la population; d'un coup quarante familles refusèrent d'aller à l'église. Satan était dans la jubilation!

Suivit ensuite la mission d'Ebb's Flow. Celle-ci avait eu sa chapelle de très bonne heure. Faute de missionnaire qui les visitât régulièrement, les gens ici se dégoûtèrent de la religion et changèrent leur église en étable. J'ai été moi-même témoin de ce fait. Restait encore Sandy Bay, la queue du diable... Tout le monde était baptisé ici, mais le dimanche aux offices, l'église était vide. Le R. P. Camper appela Sandy Bay "terre stérile".

Par ce court aperçu, il appert que Satan, au commencement du vingtième siècle, était encore maître absolu de Shoal River à Sandy Bay, Pine Creek excepté. Son grand empire était à peine entamé! Il ne voyait aucun danger non plus de perdre cet empire. Il s'était trompé! Vers 1927 arriva à Pine Creek un jeune missionnaire zélé et très débrouillard. Il ne connaissait pas beaucoup la langue; son fort était de bâtir des églises. Nuit et jour il était sur le chemin, travaillant de ses propres mains et excitant les autres à travailler. Quand son évêque ne fut plus capable de lui fournir de l'argent; il partit pour l'Est et alla quêter. Sa très grande famille lui aida beaucoup; il ne revint pas les mains vides. D'aucuns rapportent que dans un seul voyage il ramassa cinq milles dollars. Duck Bay, Waterhen et Crane River virent sortir de terre de très belles églises. L'argent ramassé par le R. P. Charles Comeau produisit ce miracle.

Pendant que le R. P. Ch. Comeau se dépensait corps et âme dans le Sud pour la conversion des âmes, le R. P. Maurice de Bretagne, nouvellement arrivé, se mit à transformer le Nord: Shoal River vit son église prendre des proportions plus grandes et s'habiller d'une couverture de peinture. Swan River, dont la première chapelle ressemblait à un taudis sauvage, eut une église nouvelle, très passable. L'ancien palais de l'évêque, à peine assez grand pour loger deux poneys sauvages, devint une véritable étable. L'ancienne chapelle devint presbytère.

Entre Swan River et Duck Bay, le R. P. Brachet fit ériger une maison-chapelle; celle-ci devait servir comme lieu de campement pour les missionnaires passants. L'archevêque de Winnipeg visitait régulièrement tous les trois ans cette portion de son diocèse. Son mot d'ordre aux missionnaires était celui-ci: partout où vous rencontrerez dix familles vivant ensemble, bâtissez une chapelle. Celle-ci bâtie, les gens y viendront et assisteront aux offices religieux; la vie de la grâce s'y développera et ce pays sera gagné au Christ. L'expérience a montré que l'archevêque de Winnipeg avait raison. Qui jamais comptera les confessions et communions faites dans toutes ces nouvelles chapelles!

Ce n'était pas tout. Pendant que, de leur côté, les RR. PP. Comeau et de Bretagne se dépensaient, d'autres serviteurs du bon Dieu s'éveillèrent et se mirent à travailler activement à la propagation du règne du Christ dans ces pays sauvages. La chapelle d'Ebb's Flow, profanée et transformée en étable, sortit de sa honte. Elle fut complètement restaurée, et embellie. La source de grâce y coule de nouveau à pleins bords.

A Cayer, qui devint Brébeuf, les laïcs de la paroisse se mirent en tête de construire une belle et grande église. L'homme en tête de ce pieux mouvement fut M. Saint-Germain; avec l'érection de ce temple, les haines et discordes sont tombées, et aujourd'hui Brébeuf est une mission modèle. Deux localités encore dans le pays étaient assises dans la confusion: Toutes-Aides et Meadow Portage. Elles attendaient un apôtre pour laver leur opprobre. L'apôtre arriva sous la bure d'un capucin. Il s'appelait Pierre et possédait plus qu'une étincelle du zèle du premier chef de l'Eglise. Pierre le Capucin mit d'abord Meadow Portage sur pied en y bâtissant une chapelle convenable, courut ensuite à Brébeuf couronner le travail de M. Saint-Germain, revint ensuite à Toutes-Aides où il bâtit sur le roc, une église splendide. Tout le pays ci-dessus cité, appartient maintenant au Christ. Un endroit seulement garde encore la queue du diable: l'église de Sandy Bay n'est pas encore bâtie! On lui coupera cette queue quand on aura bâti à Sandy Bay une église remarquable.

Après cinq années d'absence, l'idée vint à Satan d'aller revoir son royaume du Nord.... Il voulut savoir où en étaient rendus ses multiples adeptes. Le voyage s'annonça long et difficile... on était en plein hiver. Pour aller plus vite et ne manquer aucune place, il songea à faire le voyage en aéroplane. Il engagea un chauffeur à Winnipeg; lui-même devait servir de pilote. L'aéroplane prit la direction de Pine Creek; survola deux ou trois fois l'église de la place; l'aile gauche de l'aéroplane effleura la croix de la tour... Satan sursauta et cria: "Galiléen, Jésus, Fils de David, tu as vaincu! Ce pays est à toi! Laisse-moi partir vers le Nord!"

Jésus le lâcha aussitôt et il partit pour Shoal River, descendit ensuite vers Swan River, survola la forêt jusqu'à Duck Bay, où il voulut faire une halte. A Duck Bay il avait l'habitude d'avoir une magnifique clientèle; il s'apprêtait déjà à une bonne réception, lorsque, en atterrissant, de la nouvelle église de Duck Bay, il entendit venir à lui le son de cantiques pieux... Enragé, il reprit les airs et se lança sur Waterhen. Quand il y arriva, les fidèles sortaient de la messe; il jeta un regard de dédain en passant sur la vieille mais très embellie église de la place, et sans s'arrêter il cria: "Avançons, avançons!" La Poule d'Eau des Canadiens se dessina dans le lointain. Satan n'avait nullement envie de s'arrêter ici; mais il aperçut sur une pointe avançant dans la rivière la nouvelle église de l'endroit. Il tourna trois fois autour de celle-ci pour en examiner la construction et puis, tremblant et balbutiant quelques paroles inintelligibles, il se sauva sur Meadow Portage, Toutes-Aides, Brébeuf et Ebb's Flow. Il daigna à peine jeter un regard de mépris sur toutes ces nouvelles églises; tant la vue de ces chapelles lui fendait le coeur.

En passant au-dessus de Toutes-Aides, il vit le Père Pierre ouvrir les portes de sa belle église; le rouge lui monta aussitôt au front et il cria: Comment! des Capucins ici! dans ce pays de glace. Décidément, je suis flambé! Et s'il avait pu, il aurait certainement anéanti le Père Capucin sur place. Tout à coup, Satan aperçut la barbe hirsute du Père Capucin, il faillit prendre une culbute! Pour toute vengeance, il se moqua de cette barbe insolite et prit la fuite.

Enfin, de très bonne heure le matin, du jour de dimanche, Satan arriva à Sandy Bay. En apercevant la chétive église de la place, il ricana; mais en approchant, son air moqueur faillit se changer en larmes.

De tous les coins de la réserve sortaient des foules nombreuses qui se dirigeaient toutes vers l'église de Sandy Bay. Surpris, le démon fit descendre l'aéroplane sur le lac; pour ne produire aucune commotion, lui tout seul ira voir ce qui se passe à l'église. Arrivé en face de celle-ci, il resta comme fiché en terre. Un regard à l'intérieur lui révéla le secret de cette grande affluence de peuple. L'archevêque de Winnipeg était en tournée de confirmation; il était justement en train de prêcher. Chaque parole qui sortait de la bouche du grand archevêque était comme un dard de feu transperçant le coeur de Satan. Entre autres choses, l'archevêque faisait surtout ressortir la nécessité de bâtir à Sandy Bay une grande et belle église, qui recevrait tous les fidèles de l'endroit, qui procurerait à Dieu une gloire immense et qui détruirait de fond en comble le royaume de Satan autour des grands lacs....

A ces paroles, dernières remarques de Mgr Sinnott, la rage de Satan ne pouvait plus se contenir. Se levant dans les airs, il s'enfuit immédiatement vers Winnipeg, oubliant qu'il avait un "aéroplane" sur le lac Manitoba. Son compagnon le vit passer dans les airs et se mit à sa poursuite. Satan lui cria: Laisse-moi! laisse-moi! Je brûle! Je brûle! Je suis chassé de tout ce pays des grands lacs....

Satan arriva le premier à Winnipeg et alla cacher la honte de sa défaite parmi les communistes du nord de Winnipeg. L'aviateur, son compagnon d'inspection, attend encore aujourd'hui sa paie....

M. KALMES, O.M.I.

Votre fils inconnu

C'est un fait étrange de la nature humaine que très peu de pères apprécient l'intelligence de leurs fils. Cela se vérifie un peu partout dans la vie des affaires, écrit la "Revue de l'Efficience".

Un chef d'entreprises veut que son fils obéisse uniquement à ses ordres, "qu'il fasse comme on lui dit". Il traite légèrement toute suggestion que présente son fils pour l'amélioration des affaires.

Il estime que son fils devrait être une réplique de lui-même. Le fils idéal, croit-il, est un fragment du vieux bloc.

Or, il est pertinent qu'un fils est sensé être plus en contact avec la vie d'aujourd'hui que son père. Chaque père peut apprendre beaucoup de son fils.

Nous connaissons le cas d'un père qui, en sous-estimant ses trois fils, les mena hors de chez lui. Puis, le père mourut et un des fils revint. Il rendit l'affaire plus prospère qu'elle ne l'avait jamais été.

Nous connaissons un autre cas où un père disait à son fils: "Tu ne vaudras jamais ton sel". Le fils partit, devint riche et entretint son père pendant les dernières années de sa vie.

Nous connaissons le cas d'un père qui pensait que son fils était fou, parce qu'il n'avait aucune aptitude pour la fabrication. Le fils devint l'un des plus grands chimistes industriels du monde et entretint ses parents quand son père eut fait faillite.

Citerons-nous le cas de ce père qui pensait que son fils était un vaurien? Il l'envoya aux Indes pour s'en débarrasser. Le nom du fils était Robert Clive.

Il y avait un père français qui essaya pendant des années d'empêcher son fils de devenir écrivain: "Les écrivains, disait-il, deviennent un fardeau pour leurs parents et meurent de faim". Le nom de ce fils était Voltaire.

Nous dirons à chaque homme d'affaires qui a la bonne fortune d'avoir un fils:

"Donnez-lui une chance de montrer ce qu'il peut faire lui-même.

"N'essayez pas de le rendre semblable à vous. Souvenez-vous de votre jeunesse et de la façon dont vous avez été tenu en tutelle par votre père et par d'autres hommes plus âgés.

"Appréciez les aptitudes de votre fils. Donnez-lui une chance de développer son propre point de vue. Facilitez-lui le succès.

—"Et ne pensez pas que, parce que votre fils est différent de vous, il a tort. Il peut avoir raison. Étudiez et appréciez votre FILS INCONNU".

De l'enthousiasme

Rien de grand, ami lecteur, ne s'est jamais accompli sans enthousiasme. Tout peut se faire avec lui: c'est un levier qui peut soulever le monde. Il possède une vertu motrice, une force propulsive, une énergie active qui dure et qui, enclose dans l'oeuvre accomplie avec amour, suscitera des enthousiasmes nouveaux.

Qui que vous soyez, ouvrier, artisan, industriel, commerçant, écrivain, artiste, avocat, médecin, ingénieur, quel que soit votre genre de travail, dites-vous bien que vous décuplerez la valeur des résultats si vous accomplissez votre tâche avec amour.

"Travaille, a dit Emerson, à toute heure, payé ou non, veille seulement à travailler, et tu n'échapperas pas à la récompense; que ton travail soit délicat ou rude, que tu sèmes du blé ou écrives des poèmes, pourvu que ce soit un travail honnête, exécuté avec ta propre approbation, il obtiendra une récompense matérielle et morale: qu'importe combien de fois tu seras défait? Tu es né pour la victoire. La récompense d'une chose bien faite, c'est de l'avoir faite".

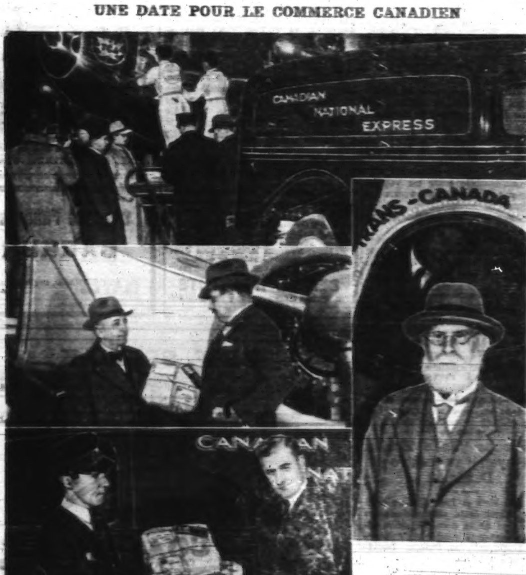
Vous vous demandez parfois comment un succès a été obtenu, comment un travail important a été réalisé, comment un titre de champion a été acquis? Réponse: une volonté tenace, chauffée au feu de l'enthousiasme, a présidé à l'oeuvre. Car l'enthousiasme n'est pas l'emballement, n'est pas un caprice passager, mais cette exaltation intime et lucide qui se lève avec vous chaque matin, sonne le rappel de toutes vos énergies et les pousse, joyeuses, devant la tâche qui attend; mais ce transport qui anime l'esprit et le corps et vous identifie tout entier avec l'oeuvre à faire.

Dr Victor PAUCHET.

Les trois quarts des dyspeptiques sont des nerveux. Ils soignent leur estomac, c'est bien! Mais ils feraient mieux de soigner leurs nerfs.

Le bonheur nous rapproche et nous unit, mais rien ne soude étroitement deux coeurs comme une larme.

UNE DATE POUR LE COMMERCE CANADIEN



L'inauguration, par les Messageries du Canadien National et les lignes aériennes Trans-Canada d'un service air express entre Montréal et Vancouver marque une nouvelle ère de progrès dans les relations commerciales entre l'est et l'ouest du pays. Grâce à ce nouveau service, les colis ne mettent plus que 20 heures à parcourir la distance de 2,888 milles qui sépare la métropole du Canada du grand port sur le Pacifique, avantage particulièrement apprécié des marchands ayant des produits périssables à expédier.

Les photographies ci-dessus illustrent l'inauguration d'air-express aux principaux aéroports de la ligne: en haut, le chargement de l'avion à Montréal; au centre, S. H. le maire Raynault, de Montréal, remet à M. C. L. [illegible], directeur du service des Messageries du Canadien National, un fromage d'Oka, pour être remis à S. H. le maire Miller, de Vancouver. En bas, le maire de Vancouver recevant des mains d'un employé des "Canadian National Express" le cadeau du maire de Montréal; à droite, sir William Mulock, ex-juge en chef d'Ontario, qui assista, il y a 85 ans, au départ du premier train de Toronto, et cette année, à l'arrivée dans cette ville du premier avion messageries.

AU SACRÉ-COEUR

Samedi dernier environ 75 personnes vinrent encourager les membres du Club Sportif qui avaient organisé une partie de cartes sous la direction de la dévouée Mlle Louise Guertin. Il nous fait plaisir de remercier les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette soirée récréative au profit de la paroisse.

Nous devons des remerciements à Mlle Jeanne Belair qui, avant le goûter, ajouta des notes gaies à la soirée en jouant quelques morceaux de musique populaire rythmée sur le piano.

Les prix furent gagnés, au bridge, par Mlle Fernande Tremblay, de St-Boniface, et au court-whist, par Mme J.-E. Rochon, de La Salle. Nos félicitations!

• • •

Dimanche dernier, à la messe de 9 h., Mme Ernest Vien, qui depuis longtemps prenait des leçons de catéchisme au presbytère, fit son abjuration au protestantisme, fut baptisée et fit sa première communion. Le R. P. Curé présida ces cérémonies et donna un sermon sur la foi. Nous félicitons Mme Vien et lui souhaitons de nombreux jours aussi heureux que celui de dimanche.

• • •

Dimanche soir, un bon nombre d'hommes étaient présents à l'heure sainte prêchée spécialement pour eux. Nous souhaitons que tous suivent ce bel exemple à l'avenir.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

GRANDE MAISON A VENDRE, au village de Saint-Pierre. Deux étages, garage. Beau site. Conviendrait bien pour personnes âgées. Pour renseignements, s'adresser à M. J.-H. Turenne, Otterburne, Man. 27p

SACRIFICE

$650.00 COMPTANT. Maison de cinq chambres située à 2 minutes de l'avenue du Portage dans St. James. Lot 50 pieds. Egout, bain et pouvoir électrique. Près de l'école et église Sainte-Anne. Téléphone, 28 448; soir, 34 029.

OUVERTURE de la bijouterie-horlogerie **ARTHUR CHARLAND.** Réparations de montres et horloges à des prix raisonnables, travail soigné et garanti. 414, rue Taché, St-Boniface, en face de l'hôpital.

Lundi matin avait lieu dans l'église du Sacré-Coeur, le service de M. Guillaume Laleine (père), décédé à l'Hospice Taché, jeudi soir dernier. Le service fut chanté par le Père vicaire, assisté des RR. PP. Monge et Jubinville, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Nous offrons à Mme Laleine et à ses enfants nos plus sincères sympathies.

• • •

Au Club Sportif

AVIS

Le vendredi 11 novembre, étant un jour de congé, le club sera ouvert durant l'après-midi.

Il en sera de même, à l'avenir, pour tous les jours de fête civique.

La ligue de cinq quilles

Classement	G.	P.
Léveillé	15	3
Gagnon	10	8
Talbot	10	8
Baudry	9	9
Giguère	9	9
Sala	8	10
Ledoux	6	12
Hébert	5	13

Hautes moyennes

Mlle V. Sala	194
Mlle V. Couture	188
Mlle A. Pelletier	178
Mlle D. Fréchette	156
Mme A. Comeau	154
M. H. Sala	219
M. J. Talbot	216
M. L. Baudry	199
M. J. Gagnon	195
M. G. Léveillé	192
M. C. Hébert	192

La ligue des dames

Classement	G.	P.
Audet	6	4
Chaput	6	4
Laflèche, P.E.	5	5
Laflèche, G.-M.	3	7

Hautes moyennes

Mme P.-E. Laflèche	145
Mme J.-E. Chaput	143
Mlle E. Jobin	137
Mme J.-O. Audet	129
Mme L. Millette	127

La ligue de dix quilles

Classement	G.	P.	M.
Provencher	12	6	768
Can. Publishers	11	7	795
Taché	10	8	756
Banque Can. Nat'le	9	9	756
Club Sportif	9	9	756
Société St-Jean-Bap.	8	10	727
Couture et Toupin	7	11	743
Hôtel Roblin	6	12	743

Hautes moyennes

J. Talbot	183
G. Léveillé	178
P. Comeau	177
P. L'Heureux	173
G. Bédard	172
B. Léveillé	171
H. Sala	169



Kathleen Kidd

Cette délicieuse actrice sera du nombre des interprètes de la comédie "You Can't take it with you" au théâtre Dominion la semaine prochaine. Elle est parfaitement guérie de sa récente maladie et sera bien accueillie dans cette comédie à sensation qui se joue pour la 100e semaine sur le Broadway.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Grâce à une offre gracieuse de Mme L.-P. Roy, une grande partie de cartes sera donnée par la Société des Canadiennes françaises du Manitoba à la résidence de Mme Roy, 445, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

On jouera l'après-midi et le soir et toutes les amies sont cordialement invitées. Les dames sont priées de former leur table, mais celles préférant venir seules n'en seront pas moins les bienvenues.

Pour renseignements ou avis de l'heure d'après-midi ou du soir préférée, on est prié de s'adresser soit à Mme E. Sumner, 711 rue Saint-Joseph, téléphone 204 306, ou Mme A.-J.-H. Dubuc, 201, avenue Provencher, téléphone, 202 753, ou Mme G. Provost, 573, avenue McDermot, téléphone 27 468.

• • •

L'assemblée de l'exécutif aura lieu lundi 14 novembre, à la résidence de Mme H. Bédard, 1052, rue Sherburn, et la réunion générale mensuelle le 22 novembre, dans l'édifice Cadomin, 282, rue Main, à 2 h. 45 de l'après-midi. Il est à remarquer que l'entrée des salles se fait par la rue Graham, cet édifice Cadomin formant le coin Main et Graham.

G. PROVOST, sec.

Exposition de travaux à l'aiguille et de cuisine domestique

Sous les auspices du "Local Council of Women"

Une exposition de cuisine domestique et de travaux à l'aiguille aura lieu du 15 au 19 novembre, sous les auspices du "Local Council of Women" en coopération avec des démonstrations canadiennes. Le but de cette exposition, en plus de favoriser les ménagères et les amateurs de travaux domestiques, est de se procurer des fonds pour la formation des jeunes dans le travail industriel spécialisé.

Cette Exposition offre comme prix d'entrée: voyage gratuit aller et retour à Edmonton, Minneapolis et endroits manitobains. Toute femme résidant à Winnipeg ou dans la banlieue a le droit d'exposer. Il y a des sections spéciales pour les nationalités suivantes: française, suédoise, danoise, polonaise, ukrainienne, tchécoslovaque, roumaine, norvégienne, allemande, italienne, grecque, islandaise, suisse, hongroise, juive, hollandaise. 107 classes séparées d'entrées pour la cuisine domestique et 37 pour les travaux à l'aiguille permettront à toute femme de déployer ses talents et de concourir pour les prix de valeur accordés.

N'oubliez pas les dates: de 2 h. 30, le 15 novembre au 19 novembre.

Mariage Guilbeault-Costello

Le semedi 5 novembre, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, une imposante cérémonie unissait pour la vie Mlle Marie-Louise Guilbeault, fille de Mme Ed. Guilbault et de M. Guilbeault, décédé, à M. John Grant Costello, fils de Mme J. L. Costello et de M. Costello, décédé.

Le R. P. Joseph Bélliveau, recteur du Collège de Saint-Boniface, cousin de Mlle Guilbeault, officiait à la bénédiction du mariage et chanta la messe.

Pour la cérémonie l'autel était brillamment éclairé et orné de cyclamens et de roses rouges. L'orgue était tenu par Harold Green, qui joua pour l'entrée une marche de Lohengrin. La mariée était accompagnée de son frère, M. J.-E. Guilbeault, de Chicago, et assistée de sa soeur, Mlle Georgina Guilbeault, comme dame d'honneur.

A l'offertoire, Mme W. Royal chant "Ave Maria" de Rosewig.

M. Donald Costello, frère du marié, était garçon d'honneur.

La mariée portait une robe de dentelle bleue, importée, modèle Latour, un voile de cour de tulle bleu. Son bouquet se composait de roses Killarney et de muguet.

Mlle Georgina Guilbeault était habillée de taffetas American Beauty, tout petit chapeau couvert de feuilles aux tons dégradés d'american beauty au léger pastel. Elle portait une bouquet colonial fait d'oeillets, de cyclamens blancs et roses rouges.

Mme Ed. Guilbeault, mère de la mariée, portait une robe couleur vin avec manches de georgette couvert de séquins. Son chapeau était de feutre vin garni de plumes d'autruche. Son bouquet de corsage était de roses Token.

Mme Costello, mère du marié, portait une robe de velours rubis, un béret de velours noir garni de plumes d'autruche. Des roses Johanna Hill formaient son bouquet de corsage.

Mme J.-C. Davis, soeur de la mariée, était habillée d'une robe de crêpe vert garnie de velours, son chapeau de feutre même ton était orné de plumes droites aux couleurs vivantes. Des roses "Sweetheart" composaient son bouquet de corsage.

Mme C.-A. Guilbeault, de Chicago, belle-soeur de la mariée, habillée de velours noir, portait une chapeau de feutre noir. Son bouquet de corsage était de roses Priscilla.

A l'issue de la cérémonie, un succulent déjeuner réunissait la famille et les amis intimes au numéro 152, rue La Vérendrye, Saint-Boniface.

Des chrysanthèmes et des roses ornaient les salons et la table du déjeuner.

M. et Mme J.-G. Costello sont partis en automobile pour un voyage dans le sud. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

A leur retour ils habiteront au "New Castle".

Pour le voyage, Mme Costello portait un tailleur cerise, avec chapeau de feutre velours garni de ruban gros grain et une jaquette de seal hudson.

PETITES NOTES

M. Jules Collon recevait à un thé mercredi dernier chez Mme Edouard Etsell, 25, Roslyn Apts., en l'honneur de deux artistes de Paris, Mlle Geneviève Dorvyl et M. Georges Héritier. La table était décorée de reines-marguerites bleues et de roses dans un vase en argent. Les invités étaient au nombre de 12.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

John Holden et June Brehm sont à leur mieux cette saison dans les rôles titres de la comédie dramatique de Maxwell Anderson "Saturday's Children", au théâtre Dominion, cette semaine.

La plupart des jeunes mariés d'aujourd'hui sont des "Saturday's Children" et la majorité des vieux ménages ont passé par la période des tribulations ordinaires des débutants dans la vie conjugale. C'est pourquoi "Saturday's Children", dû à la plume facile de l'auteur de "Winterset", plait à chacun.

L'histoire: deux jeunes, de notre époque, décident d'envisager les exigences de la vie de ménage avec un modique salaire; ils s'aperçoivent que la chose n'est pas facile, se séparent, puis se retrouvent et sont heureux. Comédie dramatique habile, ingénieuse, qui finit d'une manière très adroite et piquante.

Le nom de l'auteur vous garantit l'intérêt de cette pièce.

Et maintenant, voici la grande nouvelle, non seulement pour les habitués de la Troupe John Holden, mais pour tout Winnipeg. La semaine prochaine, par arrangement spécial, M. Holden vous présentera la comédie sensationnelle de l'époque. Une comédie qui a surmonté toutes les dépressions financières et les craintes de guerre, une comédie qu'en est à sa 100e semaine sur le Broadway: "You Can't take it with you".

Robert Coleman, du "New York Daily Mirror", apprécie ainsi cette pièce gagnante du Prix Pulitzer: "Aussi mouvementée qu'une comédie des Marx Brothers, mais beaucoup plus comique—une soirée de plaisir désopilant, de joyeuse hilarité".

Déjà, les billets s'enlèvent. Retenez vos places de bonne heure pour éviter tout désappointement, car on prévoit pour chaque soir une salle comble.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Petite madame — Je l'admets, le métier de quêteuse foisonne de rebuts et de déboires, mais il est combien méritoire! On admire celles qui se dévouent ainsi dans les paroisses au ministère de la charité. Elles méritent bien le compliment que leur adressera M. le curé, du haut de la chaire, dimanche prochain! "Seules les audacieuses réussissent dans cet apostolat", me dites-vous. Et moi, je vous réponds, mettez donc à l'épreuve votre charmante simplicité; allez de maison en maison et là où vous ne recevrez rien, donnez une bonne parole, la grâce de votre sourire. Vous verrez comme les bourses se délieront! Bon succès!

◆ ◆ ◆

Toujours en peine — Ce quotidien problème des menus… rien de plus fastidieux. "Qu'allons-nous manger aujourd'hui?" Chacune le résout à sa manière. Permettez-moi de vous donner la mienne. Pendant des années, chaque menu nouveau, chaque plat préféré a été inscrit dans un grand cahier divisé en huit parties: une partie pour chaque jour de la semaine et la huitième pour les menus [illegible] de ces pages, cela prend quelques minutes. Le fichier rafraîchit la mémoire, fournit des suggestions, apporte des solutions; les idées jaillissent littéralement du cerveau… En plus d'épargner bien des tourments, cette méthode économise l'effort et le temps. Si nous savions enregistrer ainsi nos expériences, nos réussites dans toutes les branches de la science domestique, nous simplifierions considérablement notre existence.

◆ ◆ ◆

Qui aime à vous lire — Procurez-vous la "Journée des Malades" de l'abbé Henri Perreyve, livre dont il a dit lui-même: "Tout ce qu'il renferme a été souffert avant d'être écrit". Votre cœur "affligé" y puisera des pensées consolantes [illegible] peines intimes.

◆ ◆ ◆

Margot — Après vous avoir courtisée pendant six ans, votre ami accepte une position dans une autre ville et ne vous donne plus signe de vie.

Voilà le sort commun à presque toutes les longues fréquentations. Ce jeune homme vous a fait perdre les plus belles années de votre jeunesse, et maintenant il vous brûle la politesse, sans un remords, sans aucune idée de responsabilité à votre égard. Puisque vos lettres sont restées sans réponse, n'écrivez plus. C'est assez d'affronts. Chassez de votre esprit ce triste sire que vous ne pouvez forcer à vous aimer. Je souhaite de tout cœur que vous rencontriez bientôt un bon parti qui vous fasse oublier l'infidèle.

◆ ◆ ◆

De vos amies — Je vous dirai, avec Molière:

"Vous avez là, ma fille, une peste avec vous".

Est-il rien de plus déconcertant de plus exaspérant que ces êtres sur lesquels admonestations, rebuffades et scènes passent avec autant d'effet que l'eau sur le dos d'un canard? Que faire? Persister dans votre refus de le voir avec autant d'obstination qu'il en met à vous revenir. Sortez, allez veiller chez des amies. Après quelques soirées passées sans votre compagnie, son ardeur s'émoussera bien un peu… Si non, armez-vous de patience. Avec ces esprits obtus et entêtés, véritables pestes, il n'y a qu'une alternative: la patience ou la fuite.

◆ ◆ ◆

Alouette canadienne — 1. Voici comment on fait le pain brun [illegible]

2 tasses de farine Graham, 1 tasse de farine de blé, une demi-tasse de sucre, une demi-tasse de mélasse noire, 2 tasses de lait, 1 tasse de noix hachées, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de Soda Magique mêlé à la mélasse jusqu'à ce qu'elle écume. Faire cuire une heure dans un four modérément chaud.

◆ ◆ ◆

Justine — 1. Lorsque l'on présente un homme et sa femme à un groupe de personnes, on nomme la femme la première. 2. Non, un homme ne fait pas tenir son pardessus par une femme… à moins de souffrir de rhumatisme! 3. L'annulaire ne doit pas porter d'autre bague que la bague de fiançailles. 4. Une femme porte ses gants jusqu'à la table du [illegible]

◆ ◆ ◆

Ignorante — Si vous êtes certaine que la gêne ou la vanité blessée le tient éloigné de vous, écrivez-lui et demandez-lui de revenir. Sinon, ne risquez pas un affront à votre fierté.

◆ ◆ ◆

Mignonne — Vos parents ont sans doute de bonnes raisons pour vous empêcher de recevoir. D'ailleurs, à 18 ans, il n'y a pas à désespérer de l'avenir. Efforcez-vous d'acquérir un peu de sérieux, de ne pas précipiter votre cœur vers le premier venu qui passe. Vous voyant plus calme, plus maîtresse de vous-même, vos parents relâcheront leur sévérité. D'ici là, soyez-leur soumise en bonne enfant que vous êtes.

◆ ◆ ◆

Gringalette — On peut grandir tant que l'ossification n'est pas définitive. Pas d'âge fixe: cela peut aller jusqu'à 20 ou 25 ans. Il y a des jeunes femmes qui grandissent après la naissance de leur premier enfant. Oui, je crois que la natation vous aiderait à atteindre ces deux pouces de plus. On donne des cours privés au Y.W.C.A. Les femmes seules y sont admises.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 723-727 — Nappes d'autel ou tapis d'autel

No 726 — Hauteur du dessin 6 pouces. Il est entièrement au point de boutonnière étalé en broderie Colbert [illegible] sans broder. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 20 sous; au fer chaud, 3 verges et 2 coins, 20 sous. Étampé sur belle toile fine et solide, 1 verge de large sur 3 verges de long, [illegible]. Coton à broder spécial pour lingerie d'église, environ $1.[illegible]

No 727 convient plus spécialement pour tapis d'autel en feutre. La [illegible] de la bordure est de 3 pouces, hauteur des lettres, 3 pouces. Le dessin sera également joli exécuté d'une seule matière ou de plusieurs [illegible] pour [illegible]. Coton perlé français très lustré pour la broderie, environ $1.[illegible]

Tapis étampé sur feutre de qualité supérieure vert ou rouge, 1 verge de large sur 3 de long, $5.00; 5 verges de long, $7.50.

Étampage sur le matériel du client (On ne peut étamper soi-même sur le feutre, il faut un procédé spécial), 3 verges de long, environ $1.50; 5 verges de long, $2.00. Le motif remonte à chaque bout.

Le No 726 conviendrait également étampé sur feutre pour être [illegible] en silhouette non brodé. Même prix que le No 727.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

LA COLÈRE

Un des reproches que l'on peut faire à la colère est d'obscurcir l'intelligence, dit Jacqueline de Fenis, dans Nouveauté. Elle se pose sur ses sujets comme un voile rouge au travers duquel tout se déforme: les nuances échappent, la retenue s'évanouit, un monde nouveau naît où tout est différent du monde réel. Un mot ironique devient une insulte; un geste machinal s'alourdit de menaces; une allusion voilée se gonfle de sous-entendus malveillants; l'absen[illegible] tout est prétexte pour la colère, à se manifester: la pluie, une tâche, un objet qui tombe, une lettre qui tarde, une visite imprévue, un plat manqué, un bouton de col roulant sous la commode, une maille glissant le long du bas, la T.S.F. du voisin, le chien qui aboie la nuit, le vent qui souffle dans la cheminée, les parquets glissants, l'attente au restaurant, les enfants qui ne disent pas bonjour, le chat qui fait ses griffes sur le tapis… Tout. Ainsi, la colère présente cette particularité de se gonfler, de rougir, de crier, de mettre autour d'elle un perpétuel orage, pour des vétilles.

Mauvaise conseillère

Oh! les divisions de la colère! Ces lettres qu'on voudrait rattraper, ces coups de téléphone qu'on regrette, ces discussions, ces extériorisations violentes qu'on ne comprend plus le [illegible]

Tout étant déformé dans cet état, la colère raisonne exactement comme l'inintelligence, repoussant l'essentiel pour s'hypnotiser sur le détail et ignorant la délicate pesée du pour et du contre. Obnubilée par le bouillonnement de son sang, elle ne sait combien la vue des choses varie selon qu'on les tourne lentement, mettant au jour, dans la clarté de la lucidité, leurs multiples facettes.

La colère est simpliste, pessimiste, excessive et monotone. Elle est le premier défaut dont doit se débarrasser un être intelligent.

Inesthétique

Voyez une femme en colère; voyez ce front rougi, cette bouche brutale, ces yeux exorbités, jetant des éclairs, ces cheveux en désordre. (On représente toujours la colère avec des cheveux de Gorgone).

Écoutez sa voix criarde, aigre, ou sèche, grinçante. Voyez-la donner un coup de pied dans cette boîte, jeter ce livre à l'autre bout de la pièce, déchirer convulsivement cette lettre, puis sortir de la pièce en claquant la porte… Oh! qu'elle est laide!

Si elle ne l'était que momentanément. Mais la colère passe toujours par les mêmes chemins pour s'extérioriser, creuse les mêmes rides, gonfle les mêmes muscles, atteint les mêmes cellules nerveuses. Alors, peu à peu, elle fabrique un masque qu'on est obligé de porter.

Elle vieillit. Et ceci dit, il semble qu'on ne puisse guère ajouter pire quand on parle à des femmes.

Conseils utiles

Sachez faire des économies. Il vous faut pour orner une robe sombre, une douzaine de boutons clairs.

Faites-les donc vous-même avec des rondelles de carton que vous découperez dans ce vieux calendrier… et de la laine. Ayant percé les rondelles de carton en leur milieu, vous enroulerez tous ces petits disques d'une laine de votre choix. L'effet sera très gentil et ne vous coûtera que quelques sous.

◆ ◆ ◆

Des convives se présentent chez vous inopinément. Votre menu est un peu court. Que pourriez-vous y adjoindre?

Pourquoi ne pas faire des beignets? Savez-vous que vous en ferez de délicieux en délayant des pommes de terre avec de la bière? Vous formerez alors des petits tas que vous jetterez dans la friture bouillante.

C'est un record de simplicité. Et c'est très bon!

◆ ◆ ◆

Les vomissements continus et répétés d'un nourrisson constituent un signe d'un véritable état de maladie.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Propos d'éducation

La meilleure façon pour stimuler l'intérêt du tout jeune enfant c'est de faire appel à ses sens.

S'amuser à apprendre

Ceci demandera parfois des prodiges d'ingéniosité de la part du professeur. Mais c'est nécessaire. L'attention volontaire d'un enfant ne peut être maintenue que pendant quelques minutes. Il faut que son attention soit involontaire, qu'il suive le cours non par crainte mais par goût et par appétit. En Allemagne, une petite fille répondait à une éducatrice française qui lui demandait si elle aimait l'école: "Oh! oui, on s'amuse à apprendre".

Le professeur pour retenir l'attention devra recourir fréquemment à l'interrogation et être toujours gai. Un éducateur triste est un triste éducateur. Toutefois, il ne faut pas exagérer; le cours devra être attrayant et non simplement amusant pour être amusant.

Les élèves les plus intelligents et les plus éveillés sont généralement les plus bruyants. On ne doit pas les punir pour leur exubérance. Il ne faut pas étouffer la vie mais la diriger. Si un élève vous bombarde de questions, laissez-le faire et répondez-lui. Les autres élèves s'intéresseront au dialogue et le cours n'en sera que plus intéressant.

Formation de la mémoire

J'ai dit qu'il fallait former des esprits et des intelligences et non des perroquets. Mais ceci ne signifie pas que je sous-estime l'importance de la mémoire. Il faut aussi développer cette faculté, la rendre intelligente. Sauf dans le cas des définitions, il ne faut rien faire apprendre par coeur. La mémoire ne doit pas être surchargée, elle doit être rendue élective. Elle doit s'habituer à retenir le principal et se débarrasser des accessoires. Par exemple, l'examen d'histoire ne devrait pas se résumer à un interrogatoire sur des dates mais à demander à l'élève de raconter certains événements en ses propres mots.

LA COQUETTERIE PERMISE

Gardez la ligne naturelle de vos sourcils

La mode des sourcils très minces est passée. Et je suis bien prête à dire tant mieux. On est revenu à la ligne naturelle. Plus de recherche d'exotisme, d'arcs extraordinaires, de mince ligne de crayon. On laisse maintenant la nature suivre son cours. Sans doute on les épile encore, mais simplement pour les nettoyer, pour enlever les poils qui en gaspilleraient la ligne nette et claire. On en est revenu à la croyance que la Nature fait bien ce qu'elle fait et que c'est la ligne naturelle qui s'accorde encore le mieux avec le reste de vos traits.

Je crois sincèrement qu'on se fait ainsi une idée plus juste de la beauté féminine. Quand vous épilez vos sourcils, il faut autant que possible conserver l'arc et la ligne naturels de chaque sourcil. Enlevez les poils durs et rébarbatifs, ceux qui se perdent sur la paupière, ceux qui défigurent la ligne nette de l'arc. Mais n'essayez pas de copier l'arcade sourcilière de votre actrice favorite: vous risquez de perdre le vrai charme de votre physionomie.

Quand vous épilez vos sourcils, pour éviter toute infection, stérilisez la pince, passez de la crème sur les sourcils et attendez quelques minutes. Cette crème adoucira les sourcils et la peau environnante. Brossez alors les sourcils avec une petite brosse spéciale, et enlever ensuite tous les poils qui dépassent la ligne nette que vous venez de former. Enlever ensuite la crème et tamponner avec un astringent doux pour refermer les pores, pour enlever tout danger d'infection et fortifier la peau.

Cent coups!

Vos cheveux seront d'autant plus beaux, d'autant plus vigoureux qu'ils seront davantage brossés avant de se coucher. C'est alors qu'il convient de procéder à cette opération, afin de les débarrasser de la poussière accumulée sur eux durant la journée.

Il est bon de s'habituer à compter le nombre de coups de brosse qu'on leur consacre, cent au minimum, que l'on peut départager ainsi: vingt-cinq à droite après avoir divisé la chevelure en deux en partant du milieu de la tête, vingt-cinq à gauche, puis rejeter toute la masse en arrière et brosser cinquante fois sur toute la surface en allant du front vers la nuque.

Ce n'est pas dangereux!

Le point le plus fréquent d'implantation de l'arête qu'on avale est l'amygdale.

Dès que l'accident est arrivé, calmer la personne; on essaiera de faire rejeter l'arête en provoquant des nausées, introduction du doigt dans la gorge. Si l'arête est descendue, manger de la mie de pain, qui pourra peut-être l'enrober. Boire chaud.

Si, malgré tous ces efforts, l'arête demeure, voyez le médecin qui, avec des pinces si elle est sur l'amygdale, ou à l'aide de l'oesophagoscope si elle est dans l'oesophage, procèdera à l'extraction. Mais dites-vous bien que le danger est infime.

LA POLITESSE

La Politesse est à l'esprit
Ce que la Grâce est au visage
De la bonté du coeur, elle est la douce image
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Les hommes font les lois, les femmes font les moeurs, a dit Mgr de Ségur. C'est la maman qui crée les moeurs, les habitudes des siens.

Il est si facile avec un peu de persévérance d'apprendre la politesse aux petits. La maman doit être persuadée de la grande importance de la politesse. La politesse est une application délicate et attentive à témoigner [illegible] par notre conduite extérieure, notre estime et notre bienveillance. Quand la politesse est l'expression vraie et sincère de nos sentiments, elle revêt nos actes de bonté et d'honnêteté. L'homme vraiment poli sera presque toujours juste et charitable à l'égard de ses semblables. Même en n'étant qu'une forme purement extérieure, elle a une portée morale car elle exige un effort, une contrainte, elle porte à produire des actes intérieurs (l'homme intérieur et l'homme extérieur tendent à se mettre d'accord).

La politesse a aussi une portée sociale: elle fait le charme de la société, elle répand sur la vie humaine de l'agrément et de la douceur. Elle est un moyen très efficace d'exercer sur nos semblables un ascendant considérable et d'obtenir d'eux ce que nous pouvons légitimement désirer. Si l'on veut être véritablement poli, il faut avant tout se gêner et se contraindre. Il faut aussi être humble, pour donner sans peine les marques de déférence et de respect qu'on doit aux autres. Les mamans ne doivent donc pas avoir peur de former leurs enfants à la mortification et à l'humilité. Ces deux vertus les rendront aimables et polis même sans connaître le cérémonial des gens du monde.

Voyez cette gentille fillette resplendissante de santé, c'est l'heure du lever. Maman l'appelle. Pas d'hésitation, et vite elle arrive: "Bonjour, Maman", avec un gros baiser. Et voyez ce garçon espiègle, mais bien élevé, qui rentre de l'école; dès le seuil de la porte, il enlève sa casquette: "Bonjour, Maman", retentit avec un baiser. Et la casquette est déposée au porte-manteau.

Plus loin, maman est occupée à un sérieux ouvrage de couture: elle remet un fond au pantalon du Papa. Ses ciseaux tombent et, instinctivement parce qu'elle en a l'habitude, sa fillette quitte son jeu pour ramasser bien vite les ciseaux: "s'il vous plaît, maman". Et maman sourit de joie profonde.

Sur la banquette d'un tramway, un garçonnet est assis, une maman se présente portant un bébé sur les bras. Plus de place, bien vite le charmant garçon se lève, cède en saluant très gentiment la maman qui, certainement, se dit: "Puisse mon bébé lui ressembler plus tard".

Il y a tant de petites habitudes à faire prendre aux enfants. C'est le geste répété qui crée l'habitude. Maman, ne dites jamais: l'enfant est trop petit, il ne veut pas. Faites-le vouloir. Il vous en remerciera plus tard. Que votre exemple l'entraîne.

VOTRE ENFANT EST PEUREUX?

L'enfant peut naître peureux ou le devenir. Dans le premier cas, son tempérament craintif, timide, pusillanime, se manifeste rapidement. Tout petit, il redoutera l'obscurité de la nuit, l'ombre des arbres et la sienne propre, la solitude, l'aboiement du chien, le cri d'un passant.

La peur instinctive

Cette peur instinctive ne fera que croître à mesure qu'il grandira. Il faudra donc que les parents agissent très tôt, avec prudence et douceur, contre ce sentiment inhérent à sa nature.

Comment faire? D'abord, gagner la confiance de ce petit être en lui donnant l'impression qu'ils le protègent et que, près d'eux, il n'a rien à craindre.

Ensuite l'aguerrir, non pas brutalement, mais par étapes successives, en se gardant bien de se moquer de lui. Il sera facile de lui expliquer la beauté d'une nuit étoilée au lieu de la lui faire redouter, de le prendre par la main et de lui montrer que les sapins ou les hêtres du jardin ne recèlent aucun piège. On lui fera caresser le chien de la maison, et on l'habituera à rester seul dans sa chambre en lui assurant que sous la garde de son bon ange il est en sécurité.

Il importe avant tout qu'une profonde quiétude vienne peu à peu remplacer la terreur irraisonnée, inexplicable.

Et comme l'enfant est par nature questionneur, on ne lui refusera pas de répondre de façon claire et précise à ses interrogations. Par exemple, s'il gémit: "Le chien va me mordre" on prendra la peine de le convaincre que, la plupart du temps, les animaux domestiques n'attaquent pas les premiers, qu'ils se défendent lorsqu'on leur fait du mal, ce qui est tout différent.

La peur imaginative

Mais il y a des enfants nés braves, courageux, qui deviennent peureux, et cela pour des causes multiples: une catastrophe, un accident, une émotion, la sottise d'un camarade ou la stupidité d'une domestique, une lecture effrayante, un film de gangsters, etc.

Ces cas rentrent dans le cadre du contrôle médico-pédagogique. Certaines scènes de cinéma provoquent chez l'enfant des terreurs nocturnes, des cauchemars, des hallucinations.

Un tel surmenage nerveux offre de réels dangers, autant d'ordre physique que d'ordre moral, dont il faut supprimer les causes si l'on ne veut pas en voir renouveler les pénibles effets.

Les lectures et les contes

Pour les lectures, surveiller étroitement non seulement les livres achetés mais les livres prêtés, et ceci pour diverses raisons. Un livre peut être parfaitement moral, et exciter dangereusement l'imagination de l'enfant.

Quelles sont les petites filles qui, ayant lu des histoires de brigands, n'ont tremblé d'effroi en se couchant le soir parce qu'elles croyaient voir un bandit caché sous leur lit?

Les contes, les légendes, colportés par les vieilles nourrices et les jeunes bonnes, sont sans doute d'un intérêt palpitant, mais ils mettent en action des revenants, des fantômes, dont l'enfant rira le jour et s'épouvantera la nuit. On les interdira aux enfants trop émotifs, de même qu'on n'autorisera pas de jouer "à se faire peur" en se cachant ou en choisissant un travestissement, un masque, susceptibles d'impressionner fâcheusement de jeunes cerveaux.

Calme et repos

La peur ayant eu pour cause un choc physique ou un ébranlement nerveux est passible d'un traitement médical, car des crises douloureuses et persistantes, des convulsions, peuvent succéder à des évanouissements. A côté des potions calmantes à base de bromure, de gardénal, de valériane, on mettra au premier plan un traitement moral qui maintiendra l'enfant peureux dans une saine atmosphère de calme, de sérénité. Eviter autour de lui le bruit, les discussions, supprimer tout motif d'excitation inutile, d'impressionnabilité exagérée. Enfin, veiller à l'alimentation, qui doit rester légère et réconfortante, plus légère encore le soir afin que les nuits soient paisibles. Certaines agitations nocturnes, certaines frayeurs inexplicables et inexpliquées ne sont pas dues à autre chose qu'à un régime mal compris.

Etre simple, tout simplement…

Combien de femmes, se torturant l'esprit pour trouver le moyen d'être originales, seraient surprises si on leur disait que la qualité la plus appréciée des hommes est la simplicité?

Chercher à étonner est dangereux. Vous risquez de paraître snob. La vanité fait le vide autour de vous. — Se montrer telle qu'on est — mais s'efforcer d'être aussi bien que possible; n'accorder qu'une valeur mesurée aux apparences; ne pas confondre les qualités de coeur avec les avantages de situation ou de fortune: telles sont les bases de la vraie simplicité.

On est "soi-même", sans pose et sans "chiqué", quand on connaît assez le monde pour avoir à la fois un peu d'orgueil de soi, et assez pour savoir qu'en toutes choses, il y a des gens qui vous dépassent — un peu d'humilité, beaucoup d'audace et toujours de la prudence. La simplicité, c'est aussi de la droiture de caractère.

Dès l'âge de 4 ou 5 ans la dentition de l'enfant sera examinée par un spécialiste. Il ne faut pas l'oublier, les dents de lait gâtées provoquent souvent la carie des dents définitives.

RECETTES

Potage au poulet

Mettez ½ poulet dans une petite casserole avec une cuiller à thé de riz et un peu de poivre et sel. Couvrez d'eau froide et faites bouillir lentement jusqu'à ce que la viande se détache des os; puis enlevez le poulet, laissez le riz et servez.

Lapin à la diable

Faites revenir un peu de lard fumé avec le lapin coupé en morceaux. Faites sauter le tout vivement. Ajoutez des échalotes, persil, sel et poivre. Quand le tout est bien doré, ajoutez le sang du lapin et un peu de crème si vous en avez. Couvrez et laissez mijoter trois quarts d'heure. Dix minutes avant de servir, ajoutez des champignons. Dégraissez et servez.

Tarte à la citrouille

- 1 ½ de citrouille cuite et égouttée
- ½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé de canelle
- ½ tasse de crème
- ⅔ de tasse de sucre
- 1 oeuf
- ½ tasse de lait.

Couvrir une assiette de pâte à tarte. Ajouter le sel et la canelle à la citrouille. Battre l'oeuf, y mettre le sucre, verser le lait et la crème bien lentement, puis mêler avec la citrouille. Verser dans la pâte et faire cuire environ 35 à 40 minutes.

Si l'enfant ne peut pas bien respirer, son thorax ne se développera pas suivant la normale. Si l'enfant a le nez bouché continuellement, le faire examiner par un médecin car cela prouve qu'il est gêné par des végétations.

On ne devient neurasthénique que parce qu'on se laisse aller à la neurasthénie. Sachez agir.

La Mode Pratique



Jupon-Combinaison

avec votre "nom" brodé

Vous n'ignorez pas que le jupon est aussi important que la robe? Ce jupon n'est pas taillé sur le biais; il tombera droit, s'ajustera bien, ne remontera pas lorsque vous vous assoierez. Faites-le en soie lavable ou crêpe satin, nuances pastel avec garniture dentelle, ou de nouvelles nuances foncées avec garniture de même tissu sur le biais.

Style no 2547 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans, bustes 32, 34, 36, 38, 40 et 44 pouces. La grandeur 36 demande 2 verges ½ de tissu de 39 pouces et 3 verges de dentelle.

Le patron à broder no E-11171 coûte 15 sous de plus.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

NOS AMIS LES OISEAUX

"Les oiseaux nous ont quittés. Nous n'entendons plus leurs joyeux chants". Un grand nombre de vos lettres expriment ces regrets.

Des milliers d'ailes ont en effet traversé le ciel depuis l'été, se dirigeant vers le sud. Par contre d'autres oiseaux sont descendus des régions arctiques pour venir hiverner parmi nous. S'en trouvez-vous aucun autour de vos demeures, dans les bosquets avoisinants?

Une promenade au parc Assiniboine m'a révélé la présence des Gros-becs des Pins (Pine Grosbeak), Sizerins communs (Common Redpoll), Sittelles à poitrine blanche (Whitebreasted Nuthatch) et Mésanges à tête noire (Black-capped Chickadee).

Ce sont nos premiers hôtes d'hiver. D'autres suivront bientôt. Quelques-uns de ces petits amis ailés—mésanges, sittelles, geais, moineaux domestiques—choisissent leurs quartiers d'hiver sous nos toits, au creux des arbres de nos jardins. Leur grande occupation est de se trouver de la nourriture [illegible] que la saison froide ne leur facilite pas les choses. En picorant de-ci, de-là ils arrivent à trouver quelques victuailles: graines, baies qui restent sur les arbres. Mais, souvent, c'est la famine.

Nous devrions tous, mes enfants, offrir des miettes de pain ou des restes de notre table aux oiseaux de nos jardins. Vous pourriez même leur préparer une petite "salle à manger" afin de les attirer, de les apprivoiser. Une simple planchette fixée à un rebord de fenêtre, une tablette clouée à une branche d'arbre suffiront à nos petits protégés. Leur mets favori? Du suif! Ils aiment bien aussi les fleurs de tournesol (soleil), le maïs (blé-d'inde) écrasé, etc.

Mis en confiance, ces hôtes ailés vous récompenseront par leurs gentillesses, leurs taquineries. Les étudier est un passe-temps agréable, une source d'observations prenantes. Mille traits les rapprochent des humains et nous les rendent sympathiques: querelles, besoin de se faire valoir, esprit dominateur, gloutonnerie, délicatesse.

Peut-être avez-vous déjà observé quelque fait intéressant concernant nos amis les oiseaux? Faites-en bénéficier les lecteurs du "Coin". Je donnerai en prix les trois livrets d'oiseaux (oiseaux percheurs, oiseaux aquatiques et oiseaux de proie) pour le meilleur travail sur le sujet.

MÈRE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Grande Clairière, le 29 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Nous avons eu un concert mercredi; j'y suis allée, je me suis bien amusée. Vous devriez voir notre église comme elle est belle. On a fini de la peindre cette semaine. Un artiste a dessiné des anges de chaque côté de l'autel.

Nous allons à l'école en voiture tous les jours. Je suis dans le grade II et j'ai 7 ans.

Mon petit frère s'appelle Maurice, il a 6 mois.

Votre petite-fille qui vous aime,

Cécile CANCADE.

◆ ◆ ◆

Saint-Léon, Man., le 17 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

Vous ne pouvez comprendre ma joie quand j'ai appris que vous étiez de retour au "Coin". C'est une joie pour nous, petits enfants, de lire cette page amusante. Aussi je veux être fidèle à continuer à vous écrire. Cette année je suis encore plus occupée que d'habitude, car je suis dans le grade neuf.

Pendant les vacances j'ai eu bien du plaisir. J'ai passé trois semaines chez un oncle et quelques jours chez une tante. Nous avons aussi eu la visite de mon oncle Raymond, prêtre Oblat. J'ai joué tant que j'ai voulu, mais j'aime bien mieux lire que jouer. Je relisais mes anciens "Oiseau Bleu" auxquels vous m'aviez abonnée et toutes les nouvelles que le courrier m'apportait. Je suis bien contente que mon petit frère Alphée soit abonné à "l'Oiseau Bleu". C'est sans doute Mère-Grand qui l'a abonné, aussi il est bien content. Quand il arrive et que c'est moi qui le retire de la poste, je me cache dans ma chambre sans le lui dire. Quand j'ai fini de le lire, je le lui apporte.

Pendant les vacances j'ai aussi bien travaillé: j'ai aidé à maman dans la maison et j'ai cultivé deux ronds de fleurs qui se trouvent chaque côté de la porte d'entrée chez nous. J'aime bien les fleurs et je n'oublierai pas d'en semer l'année prochaine autour de notre nouvelle maison; nous allons entrer dedans la semaine prochaine. Je n'ai pas seulement joué, cultivé des fleurs et lu, j'ai aussi passé à peu près un quart d'heure à une demi-heure par jour à broder des petits centres et à encadrer des petites images pour mes frères et soeurs.

On n'est pas toujours en vacances... il a fallu que je revienne à l'école. Pendant les vacances j'ai reçu mon certificat d'entrée. J'ai aussi passé en français, pas bien haut... mais je suis passé tout de même.

Nous attendons la visite de l'inspecteur anglais; il a passé dans toutes les écoles des alentours. Il se nomme M. Lockhart. Nous avons fait beaucoup de français et d'anglais depuis le commencement de l'année.

Après la classe, j'étudie [illegible] quand la "Liberté" arrive, je change de programme et je me mets dans le "Coin" avant les leçons...

Votre petite amie qui ne vous oublie pas,

Carmen LABOSSIERE.

◆ ◆ ◆

Ecole de Sainte-Rose-du-Lac, le 26 octobre

Bien chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire pour la première fois. Notre maîtresse nous a parlé de vous et nous voulons désormais faire partie de votre grande famille!... Nous accepterez-vous? Un coeur de grand'mère, n'est-ce pas que c'est grand?

La semaine dernière, nous sommes allées chanter à Dauphin pour la partie récréative de la convention des institutrices. Nous avons exécuté des chants français et anglais et au dire de l'auditoire, nous les avons bien rendus.

Durant le mois d'octobre nous avons aussi chanté chaque soir à l'église pour l'exercice du mois du Saint-Rosaire. Nous avons commencé à apprendre le grégorien et nous aimons ça. Cependant je me demande si saint Grégoire eût été satisfait s'il nous avait entendu!...

N'importe, c'est un commencement!

Cordial bonjour d'une petite amie,

Irène MONTAGNE.

◆ ◆ ◆

Ecole de Sainte-Rose-du-Lac, le 26 octobre

Bien chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire et de vous faire parvenir la date de naissance des membres de notre classe.

Nous sommes vingt-cinq élèves dans les grades VI, VII et VIII, tous bien éveillés! Nous avons cette année une nouvelle maîtresse qui nous tient au travail! Pas de chance pour les paresseux!

Cette semaine nous avons deux bons Pères Rédemptoristes qui prêchent une mission; ce sont les RR. PP. Parent et Harvey. Je vous assure qu'ils sont intéressants. J'espère qu'ils vont tous nous convertir. En tous cas nous avons beaucoup prié pour le succès de la retraite! Mais je m'aperçois que je jase un peu trop! Je m'arrête car je ne voudrais pas qu'on dise que j'ai hérité du défaut mignon des filles!...

Votre petit ami,

Paul LABOSSIERE.

◆ ◆ ◆

Grande Clairière, le 28 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

Que de choses je voudrais vous dire! Maintenant que je vais à l'école je travaille fort pour passer mon grade. Je suis très content que nous pratiquions pour le concert. Je suis dans plusieurs pièces et dans un "drill".

Je voudrais bien que vous viendriez nous voir. Nous sommes quatre qui allons à l'école. Je suis l'aîné. J'ai 13 ans; mon frère a 11 ans et mes soeurs 10 et 7 ans. La plus jeune a 4 ans, on l'appelle le bébé.

Je pense que cette fois j'ai écrit assez longuement. Je m'en retourne à l'ouvrage; je vais travailler fort maintenant.

Votre petit garçon affectueux,

Jules BERTHOLET.

MA MÈRE

J'ai ce soir à vous décrire le portrait d'une personne qui m'est très chère et que j'aime beaucoup: Maman.

Maman s'appelle Éléonore. Elle a [illegible] tendre [illegible]. Des cheveux gris, des yeux bruns, une démarche alerte et des dents blanches et encore bien droites complètent le portrait physique de ma chère maman.

Maman est vive et un peu emportée. Mais, ses impatiences ne durent pas longtemps. On voit presque tout de suite le bon sourire rayonner dans ses yeux. Depuis ma naissance, maman n'a rien épargné pour mon bonheur. Sans elle que de souffrances j'aurais endurées! Maman est très généreuse. Elle est toujours prête à aider les pauvres du bon Dieu, afin de rendre leur tâche moins dure. Elle pourrait travailler jour et nuit. Elle s'est tant dévouée que des fils gris parsèment sa chevelure noire. Elle est toujours prête à m'encourager, à me réprimander quand il le faut et à me [illegible].

Si j'aime maman? ce n'est pas à demander! Après Dieu c'est l'être pour lequel j'ai le plus d'amour, de respect et d'admiration.

Irma LACERTE, Grade VIII.

Sainte-Anne-des-Chênes.

En marge du code

Une demoiselle passe avec son automobile à une vitesse exagérée.

L'agent l'arrête:

—Si vous continuez à conduire comme ça, Mademoiselle, vous aurez bientôt votre chambre pleine de fleurs... mais, vous ne les verrez plus!

Joyeuse Fête

A mes petits amis

11 novembre

Arthur Carrière, Otterburne, 13 ans.

14 novembre

Florianne Demers, Otterburne, 12 ans.

15 novembre

Lucien Carrière, Otterburne, 11 ans.

Lillian Lambert, école Samuel, Saint-Laurent, 12 ans.

16 novembre

Cécile Clément, La Broquerie.

A mes petits amis

Pardonnez-moi d'être brève, mes chéris. Mais je n'ai qu'un tout petit coin à ma disposition pour vous remercier de vos gracieuses lettres, vous féliciter de vos compositions, vous inviter à revenir souvent et vous embrasser à pleins bras.

Chaleureuse bienvenue à mes nouveaux petits amis de Sainte-Rose-du-Lac et Grande Clairière!

Merci pour les dates de naissance, Paul.

• • •

Paul Labossière, Irène Montagne, école de Sainte-Rose-du-Lac; Jules Bertholet, Grande Clairière; Marie-Thérèse Bohémier, Agnès Perreault, Irma Lacerte, Cécile Gelley, Sainte-Anne-des-Chênes; Thérèse Cancade, Cécile Cancade, Grande Clairière.

MÈRE-GRAND.

Shirley Temple va danser

Shirley grandit, Shirley vieillit. C'est normal, mais dans son cas, cela pouvait devenir une catastrophe. On ne peut plus la considérer comme un bébé, pas encore comme une jeune fille: c'est l'âge ingrat! — du moins pour une étoile de cinéma. Ses producteurs s'inquiètaient. Si Shirley quitte l'écran pendant quelques années, peut-être l'aura-t-on oubliée quand elle y reviendra dans des rôles de jeune fille. Le public [illegible] Shirley, qui a déjà montré de grandes disposition chorégraphiques, va se mettre sérieusement à travailler la danse. On ne doute pas que cette petite artiste si bien douée ne devienne bientôt une des meilleures danseuses de l'écran. Ainsi, joignant ce nouveau talent à celui de comédienne, Shirley va d'une pirouette franchir la difficulté.

MA MÈRE

Ça me fait grand plaisir de venir vous parler de ma mère.

Ma mère est bien bonne, elle s'appelle Françoise, est Anglaise et elle a 37 ans révolus.

Ma mère est belle, assez grande, [illegible] ses cheveux sont châtains, ses yeux bleus; elle a de beaux traits, une figure rose et souriante et de belles dents blanches.

D'un caractère doux à l'ordinaire, elle a une horreur extrême de ce qui n'est pas propre. Elle est très affectueuse et aimante et toute pleine de charité pour aider les bonnes oeuvres. Elle n'a pas de profession, si ce n'est celle d'être mère d'une bonne petite famille, et d'aider notre bon père qu'elle aime beaucoup. Son travail est celui de la maison: couture, tricotage, de plus elle est excellente cuisinière.

Nous l'aimons bien fort notre bonne maman, parce qu'elle est bonne pour nous et nous engage à être sages, pieux, dociles et obéissants.

Cécile GELLEY, Grade VII.

Sainte-Anne-des-Chênes.

MÉNAGERIE

Oh! papa! toi qui sais tout,
Toi qui lis dans tous les livres,
Et même dans le journal
Où les lettres sont si fines,
Oh! papa! devine! devine!

Ses yeux sont deux billes de verre,
Ses oreilles, feuilles de chou,
Il a mis la peau de son père,
Avec son nez de caoutchouc,
Il fait peur aux petits enfants!
Qu'est-ce que c'est? C'est l'éléphant!

Elle dort dès qu'on la regarde,
Dès qu'on s'éloigne, elle a marché,
C'est comme une pierre malade,
Elle s'amuse à s'ennuyer.
Petit père, devines-tu?
C'est la t. o. r. t. u. e.

Il dit tout ce qu'on lui fait dire,
Il est vert, il parle du nez,
Il nous demande avec colère,
Si nous avons bien déjeuné.
Oh! père tu le reconnais?
C'est un père, le perroquet!

Il mange, il boit, il crie, il pleure,
Il se mouche dans son habit,
Il se roule dans la poussière,
Il ne fait pas ce qu'on lui dit.
Celui-là, tu l'aimes pourtant:
Petit père, c'est ton enfant!

Georges DUHAMEL.

—(Voix du Vieux Monde).

Deux gamins inventeurs

C'était en 1590, dans la boutique de Zacharie Hansen, marchand de lunettes, à Middlebourg.

Les deux gamins du marchand, deux touche-à-tout, farfouillaient [illegible] à regarder [illegible] à l'aide de verres, tantôt isolés, tantôt superposés.

Soudain, l'un des deux jeunes garçons poussa un cri de surprise: le coq du clocher voisin, vu à travers deux lentilles, paraissait beaucoup plus gros et plus rapproché qu'à l'oeil nu.

Le papa Zacharie accourut vérifier le fait, s'assurer de la forme et de la position des lentilles qui le produisaient et il se mit aussitôt à l'ouvrage pour monter un petit appareil assujettissant de la même sorte les deux verres. La lunette d'approche était créée.

Le secret, gardé dans la famille, transpira cependant: un lunetier voisin perça le mystère, copia l'instrument et, malin, se fit attribuer le brevet de l'invention des deux gamins.

Galilée, vers le même temps, eut vent de la chose, devina le mécanisme de la découverte et réalisa, en 1606, sa lunette, formée d'un tuyau de plomb et de deux lentilles.

Il n'en reste pas moins que c'est grâce à deux garçons de votre âge que les étoiles se sont rapprochées de nous et que vous pouvez avoir votre longue-vue.

Lili a déjà mangé des fraises, mais c'est la première fois qu'elle mange des cerises.

—Tiens, dit-elle, des fraises "qu'ont" un petit os!

Amusons-nous!

S'instruire en s'amusant

1—Quelle reine sanctionna l'Acte britannique de l'Amérique du Nord (Confédération)? En quelle année? Quelles provinces, en 1867, firent partie de la Confédération?

2—Reconstituez le proverbe suivant: mouches, on, qu', de, miel, vinaigre, plus, avec, de, avec, du, prend.

3—Corrigez:
a) Un devant de cheminée.
b) Décommander.
c) Marcher de reculons.

4—Charade

Je suis fleur. Et ma tête, ami, vit de ma queue!

5—Enigme

J'ai mes camps, mes soldats, mes ennemis à battre.
Quelquefois je les bats, ailleurs je me fais battre.
J'ai de bons généraux; j'en ai de moins habiles;
Mais souvent les plus sots se font les plus utiles.
Je marche, j'attaque et ma tour prend feu.
Ne tremblez pas, tout ceci n'est qu'un jeu.

6—Logogriphe

La nuit je tombe sur la terre
Et le jour je remonte aux cieux.
J'éblouis les regards d'un éclat radieux
Mais je n'ai qu'un matin pour plaire.
Cinq lettres font mon nom: supprimant la première
Je suis un prophète fameux.
Je deviendrai la fleur que l'on aime le mieux
En supprimant l'avant-dernière.

7—[illegible]

•
• • •
• • • • •
• • • • • •
• • • • •
• • •
•

—Coeur d'ami.
—Tonneau.
—Qu'il fondit sous l'action de la chaleur.
—Art de combiner les sons pour l'oreille.
—Plaque de fer fondu.
—Ôte la vie.
—Finit la journée.

8—Mots décroissants

•
• •
• • •
• • • •
• • • • •
• • • • • •
• • • • • • •
• • • • • • • •
• • • • • • • • •

—Le croc en a un à chaque bout.
—Adverbe de lieu.
—Poil des paupières.
—Espace où se meuvent les astres.
—Permission.
—Est permis.
—Vendre par licitation.
—Adresse des [illegible].
—Chose rendue plus facile.

Solutions des problèmes proposés le 2 novembre

1.—L'Acte d'Union des deux Canadas en 1840 était une injustice pour les Bas-Canadiens; 1e parce qu'il obligeait les Bas-Canadiens à partager la dette de cinq millions de dollars, contractée par le Haut-Canada. 2e parce qu'il accordait à moins de 400,000 Haut-Canadiens le même nombre de députés qu'aux 600,000 Bas-Canadiens. 3e parce qu'il écartait des débats parlementaires la langue française, langue de la majorité.

2.—a) La dame dont je parle est venue.
b) Affranchir une lettre.
c) Monter dans un tramway ou descendre d'un tramway. (La conjonction et ne peut être ici employée; on ne peut monter et descendre en même temps).

3.—Rira bien qui rira le dernier.

4.—Charade:

Chat. — Peau. — CHAPEAU.

5.—Double acrostiche:

P O S T E
A L O S E
T A L O N
R I D E S
I M A G E
E S T O C

Les mots en acrostiche sont: Patrie (pays où l'on est né)-Soldat (celui qui le garde et le défend).

6.—Anagramme:

CLAME. — CALME.

7.—Métagramme:

Falaise. — Malaise.

8.—Réponses à quelques questions

1. L'Ordre de la Légion d'Honneur fut institué par Bonaparte le 18 avril 1802.

2. Cette phrase, "Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence", forme le premier vers de la fable de La Fontaine: "Le Paysan du Danube".

3. "Roger Bontemps" était le surnom qu'avait pris Roger de Collerye, un prêtre né à Paris, vers 1470 et qui, secrétaire de l'évêque d'Auxerre, fut président d'une Société facétieuse, établie dans cette ville, dont le chef avait le titre d'"Abbé des Fous". Le [illegible] Béranger en a fait le type de l'homme gai et insouciant.

9.—Logogriphe:

Poulet — Poule — Pou.

Au dessert, Georges profite d'un moment d'inattention des convives pour se soulever sur sa chaise et plonger sa main dans le compotier. Mais grand'mère a vu le geste:

—Georges! dit-elle d'un ton sévère.

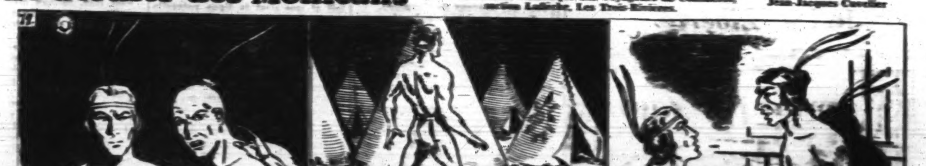
Alors Georges gracieux:

—Grand'mère, c'était pour le l'offrir!

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



A un moment donné la torche qui éclairait le centre de la foule se renversa et s'éteignit. Heyward [illegible] le premier par le bras et entendit ces paroles: "Patience. Tout va bien. Oncas de Faucon ne perd pas son temps. Soyez de la tente et attendez".

Heyward obéit à l'ordre que le jeune chef indien venait de lui donner. Les lumières [illegible] dans la bourgade. Il [illegible] Il chercha vainement à trouver la [illegible] ne pouvait apercevoir nul [illegible] David.

Il revint dans la grande tente et [illegible] de l'un des [illegible] se [illegible] à se rendre à la tente où le [illegible].



A ce moment, un guerrier de haute taille [illegible] dans la hutte et vint s'asseoir sur le même [illegible] Heyward [illegible] retarda le départ du vieux chef qui allait [illegible] avec ses compagnons.

On annonça à Magua qu'un jeune Mohican venait d'être capturé. [illegible] "Le Cerf-Agile". [illegible] se débarrasser de sa proie.

"Non!" s'écria-t-il. Il faut que le soleil va [illegible] tente. Son regard croisa celui de Duncan [illegible] "Tout n'est pas fini! Mon [illegible]"

Autour de la Ferme

La semaine nationale du fromage du 7 au 12 novembre

La semaine nationale du fromage a été inaugurée par l'industrie laitière du Canada pour appeler l'attention du public sur la valeur nutritive du fromage et donner des renseignements sur les nombreux moyens de servir cet excellent produit alimentaire. Elle aura lieu cette année du 7 au 12 novembre. L'industrie fromagère mérite assurément d'être encouragée, non seulement parce qu'elle fournit un aliment utile au plus haut point et bon marché, mais aussi parce qu'elle absorbe environ 7 pour cent de la production totale du lait.

Le fromage est une forme concentrée du lait; une livre de fromage représente un gallon (environ 10 livres) de lait. Le fromage est donc riche en matière grasse et en protéine; il aide puissamment à former les muscles chez les jeunes gens. Il se mange moins de fromage au Canada qu'en tout autre pays; nous en consommons moins de 4 livres par tête de la population et cependant le fromage canadien jouit d'une haute réputation dans le monde entier et quelque 17 pour cent de la population totale du Canada dépendent directement de l'industrie laitière pour leur subsistance. On peut juger de la haute position qu'occupent l'industrie laitière et l'industrie fromagère par le fait qu'en 1937 la valeur des produits laitiers dépassait $228,000,000.

Le fromage est aussi un produit d'emploi commode dans le ménage, et sa conservation ne présente aucune difficulté sérieuse. La majorité des personnes qui vivent près d'une épicerie achètent leur fromage par petites quantités; pour elles le problème de la conservation ne se pose donc pas, mais il est aussi facile d'en conserver des quantités plus grosses. Si l'on achète un petit fromage entier, ou une partie d'un gros fromage, pour le conserver à la maison, il suffit de le protéger contre le dessèchement et le développement de la moisissure. Un bon système est de couper une petite partie du fromage pour l'emploi immédiat et de recouvrir la surface coupée du reste avec une couche de cire de paraffine. On applique la cire fondue avec une brosse. Lorsqu'il est conservé dans un endroit sec, froid et ventilé, le fromage se garde longtemps en parfait état. Le morceau coupé pour l'emploi immédiat doit être couvert et tenu dans un endroit froid et sec. Lorsque ce morceau est consommé on peut en couper une autre partie, et l'on répète cette opération jusqu'à ce que tout le fromage soit consommé.

Il est universellement reconnu que le fromage cheddar canadien n'a pas de supérieur, nulle part.

Un étalage unique en son genre préparé par les éleveurs de volailles

La section de l'aviculture, qui sera l'une des attractions principales de l'Exposition maritime d'hiver à Amherst, Nouvelle-Ecosse, du 7 au 11 novembre inclusivement, comprendra une initiative nouvelle et intéressante, qui sera sans doute adoptée dans toutes les foires agricoles. Il s'agit de faire de l'exposition un terrain d'épreuve pour les produits de l'éleveur. Celui-ci devra établir et démontrer sur place que ses volailles, représentées par ses étalages et l'histoire de leur famille, offrent tous les caractères nécessaires pour satisfaire aux épreuves les plus exigeantes des besoins du marché.

Pour loger les expositions des éleveurs de volailles et d'autres produits, de grandes améliorations ont été faites au pavillon d'aviculture de l'Exposition maritime d'hiver, aussi bien dans les facilités que dans les décors. Chaque éleveur-exposant aura une surface de plancher de six pieds de large en face d'un corridor. Il devra, sur la paroi de cet espace, raconter l'histoire de la famille et de la lignée du produit qu'il expose. Immédiatement au-dessous, dans un réfrigérateur, il doit représenter les oeufs produits par quatre filles au moins de la famille en question, ainsi que six cochets habillés, dont trois doivent être des frères entiers des poules dont les oeufs sont représentés, et trois des demi-frères.

Devant l'espace du réfrigérateur, il y aura une cage ou des cages spécialement décorées qui contiendront les oiseaux vivants compris dans l'étalage. Ces oiseaux doivent aussi être des frères complets du groupe de soeurs. Les produits seront appréciés sur la base d'une carte de pointage spécialement arrangée. Le pointage total sur cette carte se monte à 1,000 points; il est divisé en six sections: histoire de la famille, 150 points; nombre de filles, 100 points; oiseaux vivants, 150 points; oeufs de consommation, 200 points; volailles habillées, 200 points; apparence des étalages, 200 points.

Comme exemple des conditions rigoureuses auxquelles les étalages sont soumis dans les six sections énumérées, dans la quatrième section (oeufs de consommation) on exige la présentation de six oeufs provenant de chaque poulette formant partie du groupe de famille. Ces oeufs seront mirés, l'oeuf le dernier pondu sera cassé, et l'on prendra des mesures au micromètre de la hauteur de l'albumine comme indication de la force de l'albumine. La densité de l'ombre du jaune sera déterminée également de façon exacte. Des points supplémentaires sont donnés pour la formation de l'oeuf, la force et la texture de la coquille. Deux points sont soustraits du total pour chaque oeuf que l'on trouve défectueux en raison de la présence de taches de viande ou de taches de sang.

Nomination d'un spécialiste de la vente des fourrures

L'honorable James G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, annonce que M. J. D. J. Forbes, de Londres, Angleterre, a été nommé Spécialiste pour la vente des fourrures canadiennes pour le Service des Marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture.

M. Forbes a une longue expérience dans la vente et le placement des fourrures en Grande-Bretagne, de même qu'en Europe et il connait parfaitement les pratiques d'élevage des animaux à fourrure et du commerce des fourrures au Canada. Il est bien connu au Canada, ayant visité notre pays plusieurs fois.

On est d'avis que les services de M. Forbes seront spécialement utiles en ce qui concerne le classement, la vente et le placement des fourrures canadiennes. Il compte venir au Canada dans un avenir rapproché.

NOTES AGRICOLES

On estime que l'étendue ensemencée de blé en 1938 en Argentine est plus grande que celle de 1937.

La production du beurre de beurrerie au Canada en août est évaluée à 35,200,000 livres, en augmentation de 11 pour cent sur août 1937.

Revue agricole de 1939

Les travaux préliminaires sur la préparation de la Revue agricole (Situation et prévisions agricoles pour 1939) ont été commencés. Cette revue annuelle de la position qu'occupe l'agriculture canadienne est publiée conjointement par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce au commencement de chaque année; elle a pour but d'aider les cultivateurs à préparer le programme de leurs opérations.

Exportations de bovins sur les Etats-Unis

Les chiffres publiés par le Ministère du trésor des Etats-Unis, couvrant les importations de bestiaux du 1er janvier au 1er octobre, montrent que 69.7 pour cent du contingentement sur les veaux a été rempli, tandis que le contingentement sur les bovins pesant 700 livres et plus n'a été rempli que dans la proportion de 44.4 pour cent, et celui sur les vaches laitières pesant 700 livres et plus, dans la proportion de 35.2 pour cent. Ces pourcentages comprennent les importations canadiennes et mexicaines de ces catégories sur les Etats-Unis.

Les exportations de pommes augmentent

A venir jusqu'au 12 octobre, les exportations de pommes canadiennes sur le marché anglais se montaient à 300,808 barils et 519,082 caisses, en augmentation de 32 pour cent sur les caisses et de 25 pour cent sur les barils par comparaison à la période correspondante de la saison dernière.

MÉFIONS-NOUS DU RHUME BANAL

A cette saison, méfions-nous du rhume banal. En effet, il n'a de banal que le nom. C'est un fléau qui n'épargne à peu près personne et qui semble se propager encore davantage à la faveur des variations subites de température, si fréquentes en automne et en hiver. Tel est le thème d'une communication que, à titre de Ministre de la Santé nationale, vient de faire l'honorable C.-G. Power.

Peu de maladies graves donnent lieu à autant de malaises physiques, pour ne rien dire de la perte économique, que cette prétendue affection bénigne occasionne. Aussi, durant une épidémie de rhume, le Ministre exhorte-t-il le public à fuir les réunions et à acquérir une immunité aussi complète que possible grâce à une sage observance des lois de l'hygiène.

Dans le monde industriel, comme [illegible] que l'on peut attribuer la plus forte perte de temps au travail. "S'il était possible, affirme M. Power, de calculer la somme totale des malaises physiques, des complications et de la perte économique occasionnés par les rhumes, on rangerait, à n'en point douter, ces affections parmi les maladies graves".

Contrairement à l'opinion communément reçue, le rhume banal ne se contracte pas simplement en s'exposant aux courants d'air ou aux changements brusques de température. En effet, dans presque tous les cas, il s'agit d'une inflammation de la muqueuse sous l'influence des microbes vulgaires qui habitent les orifices du nez ou de la gorge. Cette inflammation se produit par contact direct ou indirect avec une personne enrhumée. Il n'en est pas moins vrai que le froid, l'humidité et les courants d'air, de même que le surmenage et une nourriture insuffisante contribuent à saper la résistance naturelle à l'infection et favorisent le progrès de la maladie.

Si l'on veut éviter les rhumes, deux mesures s'imposent: Premièrement, fuir le voisinage des personnes enrhumées, et deuxièmement, observer les règles de l'hygiène propres à augmenter notre résistance à l'égard de l'infection. Il est donc essentiel de se tenir à l'écart des foules et des endroits mal aérés, du moins durant toute période où les rhumes sévissent davantage. Quant à la résistance de l'organisme contre la contagion, elle s'acquiert par une alimentation rationnelle, un repos suffisant, une abondance de soleil et d'air pur, de même qu'une saine application des principes de l'hygiène de la gorge, de la bouche et du nez.

Le Ministre met le public en garde contre les complications graves telles que la bronchite, la pneumonie, les sinusites, et la perte de vitalité qui suivent habituellement les rhumes négligés. Dès qu'on a le rhume, la meilleure chose à faire c'est de se mettre au lit et d'y rester jusqu'à ce que l'on se sente mieux. C'est là le seul moyen d'éviter la propagation de la maladie et des complications qui pourraient être sérieuses.

Le foin est abondant aux Etats-Unis

Le Commissaire canadien du commerce à New-York écrit ce qui suit au sujet du marché à foin des Etats-Unis: "On ne peut guère compter que les Etats-Unis prennent [illegible] foin canadien cette année. La production de foin a atteint un chiffre record dans presque tous les districts du pays; il est possible qu'une grande partie de ce foin soit d'une qualité inférieure à cause de la température qui a été mauvaise ici et là durant la fenaison, mais l'approvisionnement est abondant. Il y a, d'autre part, un gros reliquat de la saison précédente et les pâturages sont en bon état, de sorte que l'offre de foin canadien ne suscite aucun intérêt".

Le classement des volailles habillées canadiennes

Aux termes des nouveaux règlements touchant le classement et le marquage des volailles habillées au Canada, publiés dans l'arrêté en conseil du 14 septembre 1938, les espèces, les sous-espèces, et catégories des types modèles canadiens des volailles habillées s'établissent comme suit:

Poulet—poulets mignons (squab broilers), poulets de gril (broilers), poulets de poêle (fryers), poulets de broche (roasters), poulardes, chapons, cochets (stags).

Poules et coqs—poules, coqs.

Dindons—jeunes dindes, jeunes dindons, vieilles dindes, vieux dindons.

Canards—canetons, canards.

Oies—oisillons, oies.

Pigeons—pigeonneaux (squab pigeons).

Pintades—pintadeaux, pintades.

Les espèces de volailles énumérées dans les types modèles canadiens de volailles habillées comprennent les deux sexes, mais ne font aucune distinction de race. D'après les définitions des espèces et des sous-espèces, les poulets, canetons, oisillons, dindonneaux et pintadeaux sont des jeunes oiseaux à cartillage mou et flexible à l'extrémité du bréchet (os de la poitrine). Ce sont des oiseaux qui sont préparés pour le marché et sacrifiés dès qu'ils sont formés ou avant d'avoir atteint leur complet développement, et avant d'être employés pour la reproduction.

Les poulets mignons (squab broilers) sont de jeunes poulets qui ne pèsent pas plus de 19 livres à la douzaine.

Les poulets de gril (broilers) sont de jeunes poulets qui ne pèsent pas plus de 28 livres à la douzaine.

Les poulets de poêle (fryers) sont des poulets qui pèsent de 29 à 42 livres à la douzaine.

Les poulets de broche (roasters) sont des poulets qui pèsent 43 livres et plus à la douzaine.

Les chapons sont des poulets mâles châtrés et les poulardes sont des poulets femelles châtrés.

Les cochets (stags) sont des poulets mâles portant des éperons durs et des caractéristiques générales qui se rapprochent de la catégorie du coq.

Les poules, canards, oies, vieux dindons, et pintades sont des oiseaux qui n'ont pas de cartillage mou et flexible à l'extrémité du bréchet. Ce sont des oiseaux qui ont atteint leur complet développement ou qui ont été employés pour la reproduction.

Les pigeons sont de vieux oiseaux qui ont volé et qui ont développé des muscles et de la chair fermes, et les pigeonneaux sont des jeunes pigeons qui n'ont jamais volé.

En classant les volailles habillées d'après ces règlements, on doit tenir compte des caractères suivants: l'état, la conformation de la chair, la graisse, la plumaison, les déchirures, les blessures de la peau, et la décoloration. Pour être admises à une catégorie du type modèle canadien des volailles habillées, les volailles doivent avoir perdu toutes les plumes de leur plumage, de leurs ailes, de leurs jarrets et de leur cou jusqu'à un pouce de la tête; l'anus doit être lavé et les pattes et la bouche nettoyées.

Les catégories établies sous les types modèles canadiens de volailles habillées sont: Catégorie nourris au lait, spécial; Catégorie A nourris au lait; Catégorie B nourris au lait; Catégorie spéciale, catégorie A, catégorie B, catégorie C.

Recettes

Pourquoi pas du fromage?

Le froid ramène le désir d'aliments producteurs de chaleur. Pourquoi ne pas satisfaire ce désir naturel en mangeant du fromage?

Naturellement, le fromage peut être servi sous la forme où on l'achète, mais il ne fournit pas, sous cette forme, une sensation agréable de chaleur, quoiqu'il produise beaucoup de chaleur dans le corps humain en raison de la forte proportion de matière grasse qu'il renferme. On peut en faire un mets chaud et plus agréable au goût en le combinant avec des oeufs, du lait ou des céréales, pour produire un soufflé au fromage ou un mets de ce genre.

Durant les mois froids qui approchent, la ménagère avisée, mettra à contribution les mets au fromage savoureux et nourrissants pour résoudre le problème du dîner et du souper; elle aura recours, par exemple, aux recettes qui suivent et qui ont été extraites du feuillet publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture: "Repas au fromage—Meilleurs Repas".

Soufflé au fromage

3 c. à soupe de beurre
4 c. à soupe de farine
1 tasse de lait
½ c. à thé de sel
3 jaunes d'oeufs
3 blancs d'oeufs
Quelques grains de poivre de cayenne
¾ tasse de fromage râpé.
Pincée de moutarde.

Faites fondre le beurre. Incorporez-y la farine. Ajoutez les assaisonnements et le lait. Remuez jusqu'à ce que la sauce se soit épaissie. Ajoutez le fromage. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus et quand le mélange est froid, incorporez-y les blancs d'oeufs très bien battus. Versez dans un plat à gratin beurré ou un plat à ramequins et faites cuire dans un four à feu modéré (325° F.) jusqu'à ce que ce soit ferme—30 à 40 minutes. Servez immédiatement.

Fromage en casserole

4 c. à soupe de beurre
4 c. à soupe de farine
2 tasses de lait
1 tasse de fromage râpé
Sel et poivre
Croûtes beurrées
4 tasses de spaghetti, macaroni ou riz cuit
ou 4 oeufs cuits dur et 2 tasses de spaghetti, pommes de terre, céleri, blé d'Inde, pois ou épinards,
ou 4 tasses de légumes cuits, chou-fleur, chou, pommes de terre, blé d'Inde, épinards, asperges, pois,
ou 2 tasses de spaghetti et 2 tasses de céleri, blé d'Inde chou ou pois.

Faites une sauce crémeuse du beurre, de la farine, des assaisonnements et du lait. Quand le tout est cuit, ajoutez le fromage râpé. Mettez des couches alternatives de spaghetti, etc., et de sauce au fromage dans une tourtière beurrée. Recouvrez d'une chapelure de pain et faites brunir dans un four à feu chaud [illegible].

Rôties au fromage

2 t. de fromage râpé
2 t. de fèves
½ t. de céleri en petits morceaux
1 c. à thé de persil haché
1 oeuf légèrement battu
2 t. de mie de pain rassis
2 c. à soupe de beurre
Sel et poivre

Faites égoutter les fèves, mettez-les en purée au moyen d'une fourchette et ajoutez-y le céleri et le persil mélangés au fromage. Ajoutez l'oeuf et mélangez parfaitement. Faites fondre le beurre dans une casserole. Ajoutez de la chapelure, en mélangeant bien, et faites cuire jusqu'à ce que le tout soit assez épais pour prendre la consistance d'un gâteau. Roulez dans la chapelure qui reste. Mettez dans un four modérément chaud jusqu'à cuisson complète et brunissement. Servez chaud avec de la sauce aux tomates. On peut y ajouter un petit oignon finement haché ou râpé, si on le désire.

Casserole de blé d'Inde et de fromage

1 t. de blé d'Inde
1 t. de miettes de pain ou de biscuits secs
1 t. de fromage râpé
½ c. à thé de sel
1 c. à soupe de beurre fondu
1 c. à thé de sauce Worcestershire
2 c. à soupe de piment vert ou pimento haché
2 oeufs
2 tasses de lait chaud.

Combinez tous les ingrédients, sauf les oeufs et le lait. Battez les jaunes d'oeufs et ajoutez-les au lait. Incorporez les blancs d'oeufs bien battus. Mettez dans une tourtière beurrée et faites cuire dans un four modéré (350° F.) jusqu'à ce qu'il devienne ferme—environ 40 minutes.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 31	Mardi Nov. 1er	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5
BLE						
No 1 Dur	60%	58%	58%	58	58%	58%
Nord No 1	60	58	58%	57%	58	57%
Nord No 2	56%	54%	55	54%	54%	54%
Nord No 3	53%	51%	51%	50%	51%	51%
No 4	46	44	44%	43%	44	43%
No 5	41%	39%	39%	39	39%	39%
No 6	34%	32%	32%	32	32%	32%
Fourrage	33%	31%	31%	31	31%	31%
Sur voie net	58%	56%	56%	56	56%	56%
No 1 Durum	45%	44	44%	44	44%	44%
No 2 Durum	43%	42	43%	42%	43	42%
No 3 Durum	42%	41	42%	41%	42	41%
Inferieur Nord 1	58%	56%	56%	56	56%	56%
Inferieur Nord 2	55%	53%	53%	52%	53%	53%
Inferieur Nord 3	51%	49%	50%	49%	49%	49%
Charbonneux 1	56	54	54%	53%	54	53%
Charbonneux 2	53	51	51%	50%	51	50%
Charbonneux 3	49%	47%	48%	47%	47%	47%
Rej. Nord 1	54%	52%	52%	52	52%	52%
Rej. Nord 2	51%	49%	49%	49	49%	49%
Rej. Nord 3	48%	46%	47%	46%	46%	46%
Printemps 1	54%	52%	52%	52	52%	52%
Printemps 2	52%	49%	49%	49	49%	49%
Printemps 3	48%	46%	46%	46	46%	46%
AVOINE						
C.W. No 2	27%	26%	27	27%	27%	27%
C.W. No 3	24%	24%	24%	24%	24%	24%
Fourrage No 1	23%	23	23%	23%	24	24
Fourrage No 2	22%	22	22%	22%	22%	22%
Fourrage No 3	19%	19	19%	19%	19%	19%
Sur voie net	26%	25%	26	25%	26%	26%
ORGE						
C.W. No 3	34%	33%	33%	33%	33%	33%
C.W. No 4	33%	32%	31%	31%	32	32%
C.W. No 5	32%	31%	30%	30%	31	31%
C.W. No 6	31%	30%	29%	29%	30	30%
Sur voie net	33%	33%	32%	32%	33	33%
LIN						
C.W. No 1	128%	128%	129%	129%	131%	133
C.W. No 2	124%	124%	125%	125%	127%	129%
C.W. No 3	112%	112%	113	113	114%	116%
C.W. No 4	107%	107%	108	108	109%	111%
Sur voie net	127%	127%	128%	128%	130%	132
SEIGLE						
C.W. No 2	39	39%	38%	38	38	38%
C.W. No 3	35%	36%	36%	36%	36%	35%
C.W. 2 rej.	32	31%	31%	31	31	31%
C.W. No 4	31	30%	30%	30	30	30%
Ergot rej. X	30	29%	29%	29	29	29%
Sur voie net	38	37%	37%	37	37	37%

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Oct.	60					
Nov.	58%	57%	57%	57	57%	57%
Déc.	58	57%	57%a%	57	57%a%	57%a%
Mai	62%a%	60%	61	60%a%	60%a61	60%
Juil				61	61%	61%a%
AVOINE						
Oct.	27%					
Déc.	26%	26%	26%	26%	26%	26%
Mai	28	27%	27%	27%	28a%	28
ORGE						
Oct.	35%					
Déc.	34%	34%	33%	33%	34	34%
Mai	35%	35%	35	34%	35	35%
LIN						
Oct.	132%					
Nov.		129	129%	129%	131%	133
Déc.	128%	129%	129	129	130%	132%
Mai	130%	130%	130%	130	130%	132%
SEIGLE						
Oct.	40%					
Déc.	39	38%	38%	38	38	38%
Mai	41%a%	40%	40%	40%	40%	41%

Feuilleton de La "Liberté"

Le Secret du Glacier

par G. Le Faure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 4

Arthur Sharp prenait sans doute ses repas dans sa chambre, à moins qu'il ne mangeât en ville.

Cependant, le soir, comme, avant de regagner son lit, James fumait sa pipe sur la terrasse de l'hôtel, regardant mélancoliquement briller à l'horizon les feux de Sainte-Marguerite, M. Sharp s'approcha de lui.

—Serait-il indiscret, fit-il, de vous demander si vous jouez au bridge?

—Nullement indiscret, répondit James en souriant, car, s'il y a indiscrétion, soyez certain qu'elle est la bienvenue.

—Alors, une partie?

—Une partie.

Ils passèrent dans le salon et jouèrent jusqu'à minuit.

Quand ils se séparèrent, les deux hommes étaient les meilleurs amis du monde, du moins en apparence.

Et James, en se glissant sous les couvertures, pensa, très satisfait, qu'il n'avait pas perdu sa journée.

Le lendemain, son nouvel ami lui demanda la permission de l'accompagner dans la promenade qu'il faisait chaque jour, avec Renée.

Proposition que James, comme on pense, accepta avec empressement, bien qu'il ne vît, dans ce rapprochement avec l'homme de Montanvert, qu'une simple coïncidence.

On verrait, quand arriveraient les renseignements demandés à Chicago, à les contrôler par les observations qui auraient été faites dans l'intervalle.

Cependant, très [illegible], M. Sharp s'efforçait d'attirer à lui l'amitié de Renée.

Il n'était pas de prévenances qu'il ne lui témoignât, causant, jouant même avec elle; et, au fur et à mesure que les jours s'écoulaient, il entrait davantage dans la confiance de l'enfant.

Deux semaines s'étaient écoulées ainsi, pendant lesquelles M. Sharp était devenu le grand ami, l'inséparable compagnon de James et de Renée.

Souvent, tandis que la fillette courait en avant d'eux avec Méphisto, les deux hommes causaient, ou, du moins, la plupart du temps, c'était Arthur Sharp qui causait.

Il disait l'affection soudaine dont il se sentait pris pour Renée.

Il exprimait en termes choisis la pitié profonde dont se doublait cette affection, pitié inspirée par la situation douloureuse de cette petite orpheline, privée de l'affection et de la direction éclairée qu'un père peut donner à sa fille.

—Assurément, disait James, le mieux qui pourrait arriver pour elle serait que sa mère se remariât. Mais dans l'état de santé où elle est.

—Est-elle vraiment aussi malade?

—Le cerveau persiste à demeurer enveloppé d'un voile.

—Ce voile se déchirera un jour ou l'autre.

—Les médecins me l'avaient fait espérer, mais jusqu'à présent je ne vois guère d'amélioration. Dans ces conditions, il ne saurait y avoir de mariage possible pour elle.

M. Sharp, après un moment d'hésitation, avait dit:

—Il pourrait se rencontrer un homme qui, poussé par l'affection que lui inspirerait cette chère petite Renée, serait disposé.

—A épouser une folle! s'écria James. Ce serait l'acte d'une si belle âme que vous me permettrez de ne pas m'arrêter à de semblables suppositions.

—Qui n'ont rien, cependant, d'invraisemblables.

James attacha sur son interlocuteur un regard comiquement effaré.

—Vous croyez sérieusement, avait-il demandé, qu'il existerait de par le monde un homme assez fou lui-même pour faire ce que vous venez de dire là?

—Très [illegible], oui, je le crois.

M. Sharp allait continuer en disant:

"Cet homme, c'est moi".

Mais sans doute pensa-t-il que, pour une première fois, il avait poussé assez loin les choses.

En rentrant à l'hôtel, James trouva dans son courrier une lettre portant le cachet de Chicago.

Ce fut avec un empressement fébrile qu'il la décacheta.

Vivement, il en lut le contenu; ensuite, il le relut une seconde fois, de plus en plus intéressé par les détails que lui transmettait son correspondant.

Voici ce qu'on écrivait à James:

Arthur Sharp était un homme d'affaires véreux de Chicago; il avait la réputation de ne s'occuper que de combinaisons louches.

Un de ses commanditaires était un certain Jonathan Brighton, petit-cousin de M. Louis Valauris, si malheureusement décédé quelques mois auparavant dans les montagnes.

Ce Jonathan Brighton avait, à un certain moment, cru qu'il hériterait de la fortune de son cousin, car il en était le seul héritier.

Si M. Valauris, en effet, était mort en même temps que sa fille, sa veuve, en vertu du contrat de mariage, eût été impuissante à recueillir l'immense fortune de son mari.

Aussi, la déception de Brighton avait été grande en apprenant que la fillette avait survécu et l'héritier, désappointé, n'avait pas caché son dépit, dépit qu'Arthur Sharp avait d'autant plus partagé qu'il avait eu l'imprudence de faire à son client, autrefois son commanditaire, une avance assez considérable sur la somme qui devait lui revenir.

Et c'était tout.

James, en lisant cette lettre, était demeuré plus que jamais persuadé que le hasard seul n'avait pas amené l'homme d'affaires à Cannes, dans l'hôtel même où logeait Mme Valauris.

Il avait un but.

Si James en jugeait par la dernière conversation qu'ils avaient eue ensemble, nul doute que Sharp ne songeât à mettre par un mariage la main sur une fortune qui avait échappé à son client.

Mais ce mariage était-il préparé pour le compte de Jonathan Brighton, ou bien n'était-ce pas plutôt pour son propre compte?

Ce qui l'eût intéressé par-dessus tout de savoir, c'était si la présence de Sharp à Montanvert, le jour de la catastrophe du "Mauvais Pas", devait être considérée par lui comme fortuite, ou bien.

Certes, il y avait cette blessure au poignet.

Dans son esprit, il n'y avait pas eu accident, mais crime.

S'il ne se trompait pas, quel était le criminel?

Pendant longtemps, il s'était posé cette question, sans y pouvoir rien répondre favorablement.

Mais la lettre reçue de Chicago jetait une lumière toute nouvelle sur le drame.

L'intérêt de Sharp à la disparition de Valauris lui apparaissait évident.

Seulement, il fallait donc admettre que Sharp eût eu l'audace de commettre le crime qui avait déterminé la mort de Valauris.

Logiquement, le policier en arrivait à cette conclusion.

Mais dans la vie, pour envoyer un homme au bagne ou à l'échafaud, il faut des preuves, il faut des témoins.

Or, preuves et témoins faisaient défaut.

A l'aube, il s'endormit.

Quand il s'éveilla, James prit la résolution de poursuivre plus étroitement que jamais ses relations cordiales avec Arthur Sharp.

Après le déjeuner, Renée manifesta le désir de faire de la gymnastique; dans le jardin de l'hôtel, il y avait un portique magnifique, agencé d'après les découvertes les plus récentes en matière de sport.

Le médecin avait ordonné que l'enfant, un peu amaigrie, un peu affaiblie, fît de l'exercice. Mais, jusque-là, la violence du trapèze et des anneaux l'avait rebutée.

Par une fantaisie capricieuse, ce jour-là, comme Sharp, ainsi qu'un gamin, s'était lancé à sa poursuite à travers les allées du jardin, elle se réfugia du côté du portique.

Soucieuse sans doute de faire admirer sa souplesse et son agilité, elle grimpa à l'échelle et en quelques secondes se trouva juchée au faîte, d'où elle nargua Sharp.

Celui-ci se contenta d'enlever l'échelle et la fillette se trouva ainsi prisonnière au haut du portique.

Elle cria, un peu vexée:

—Vous pouvez demeurer ainsi jusqu'à ce soir, car je ne descendrai pas.

—Alors, riposta Sharp en riant, c'est moi qui monterai.

Il jeta sa casquette sur l'herbe, enleva sa jaquette et s'élança à une corde qui pendait.

Avant que Renée eût le temps de fuir, il avait atteint le sommet du portique.

Elle poussa un cri et se précipita vers une perche, dans l'évidente intention de se laisser glisser jusqu'en bas.

Mais, dans sa précipitation, elle glissa et fût tombée si Sharp ne l'avait rattrapée à temps et retenue au-dessus du vide.

—Hein! dit-il en riant, il était temps.

Un cri effroyable retentit, venant de l'hôtel.

En même temps, des lèvres de Renée jaillissait ce mot, clamé d'une voix épouvantée:

—Maman!

CHAPITRE V

Un miracle

Au cri poussé par la fillette, James avait tourné les yeux vers l'hôtel et, au premier étage, avait aperçu une fenêtre grande ouverte, celle de l'appartement de Mme Valauris.

Il se précipita et, en entrant dans la chambre, trouva la pauvre malade étendue dans un fauteuil où l'infirmière l'avait transportée, sans connaissance.

—Qu'est-il arrivé? demanda le policier.

—Je n'y comprends rien. Madame se trouvait près de la fenêtre, dans le fauteuil que voici; sa sieste coutumière avait été interrompue par des éclats de rire qui venaient du jardin. Tout à coup, elle s'est levée, a tendu ses bras vers le dehors, puis elle a poussé un grand cri et elle est tombée raide sur le tapis.

Elle ajouta:

—Voilà d'un seul coup compromise toute l'amélioration qu'avait produite le séjour ici.

Cependant, malgré tous leurs efforts, ils ne parvenaient pas à arracher Mme Valauris à l'espèce de coma dans lequel elle était tombée.

James, après avoir, par quelques paroles sensées, rassuré Renée qui attendait, [illegible] dans la pièce voisine, avait envoyé chercher le médecin qui, après un examen approfondi de la malade, se contenta de dire évasivement:

—Qui sait! nous sommes peut-être en présence d'une crise salutaire.

—Quoi? interrogea le policier, très troublé, vous pensez, docteur, qu'il serait possible.

Mais l'autre l'arrêta:

—Je ne pense rien, je me contente de dire qu'à la suite d'un bouleversement aussi soudain, aussi inexplicable que celui-ci, on peut tout espérer. Il n'y a qu'à attendre.

Sur ces sages déclarations, il prit congé du pauvre James, en proie à une angoisse que l'on devine.

De son mieux, il rassura, le soir à dîner, Renée, que les plus funèbres pressentiments agitaient.

M. Arthur Sharp, comme bien on pense, s'était enquis, avec une sollicitude vraiment touchante, de la santé de Mme Valauris, et il avait paru très satisfait d'apprendre que le médecin ne désespérait pas de la ramener peut-être à la raison.

—Ce serait un grand bonheur, déclara-t-il d'une voix pénétrée.

—N'est-ce pas? fit James.

Il ajouta:

—Peut-être cela encouragerait-il l'ami dont vous parliez l'autre jour à déclarer ses sentiments plus tôt qu'il ne se le proposait.

—Peut-être, fit M. Sharp, pensivement.

Le soir, comme la situation n'avait subi aucune modification, le policier, pour être à portée au cas où un événement se produirait durant la nuit, demanda au gérant de l'hôtel à le changer de chambre.

Il y en avait une précisément libre à côté de l'appartement de Mme Valauris, ce qui permettait à l'infirmière de pouvoir l'appeler, en heurtant du doigt au mur.

Le gérant répondit:

—Vous jouez de malchance cette chambre vient de m'être prise, il y a une heure à peine.

James, poursuivi par un inexplicable pressentiment, demanda:

—N'est-ce pas, par hasard, M. Sharp qui vous a retenu cette chambre, pour un ami qui doit arriver par le train de minuit?

—Précisément.

Ayant remercié, le policier quitta la terrasse et s'en fut dans le jardin.

Vainement, après le dîner, tenta-t-il de prolonger la soirée, ainsi qu'il avait coutume de le faire, par un bridge savamment conduit, M. Sharp se déroba habilement à toutes ses sollicitations.

Il avait un rendez-vous auquel il lui était impossible de manquer, et il prit congé.

James, un peu dépité, ne se tint pas pour battu.

Etant allé une dernière fois s'enquérir de l'état de Mme Valauris, au lieu de sortir de l'appartement, il s'installa dans la chambre de Renée.

La fillette dormait déjà.

Notre homme se plaça près de la fenêtre, dont il avait fermé les volets, de façon à pouvoir surveiller l'entrée de l'hôtel.

Il était curieux de connaître par avance le voisin qu'allait avoir Mme Valauris.

Pendant une heure, il attendit patiemment à l'affût; enfin, l'omnibus de l'hôtel entra dans la cour, ramenant de la gare un voyageur.

James le vit descendre de voiture avec désinvolture et, tout de suite, il fut frappé de lui trouver une taille à peu près semblable à celle de M. Sharp.

Peut-être celui-là avait le visage encadré d'une épaisse barbe qui lui mangeait les joues jusqu'aux yeux que des lunettes bleutées garantissaient de l'éclat des lampes électriques.

Une casquette de drap le coiffait et il était enveloppé d'un ample manteau de voyage, dont le collet lui remontait jusqu'aux oreilles.

Quand le voyageur eut pénétré dans l'hôtel, James alla se placer contre la porte qui donnait sur le couloir.

Au bout d'un moment, il entendit sur le tapis des pas discrets et presque aussitôt la porte de la chambre voisine de celle de Mme Valauris s'ouvrit.

Au bout d'un moment, elle se referma; puis, plus rien ne se fit entendre.

Le policier, alors, regagna sa place et s'étendit dans le fauteuil, les pieds sur une chaise, décidé à passer la nuit dans cette posture.

Comme l'aube allait poindre, il se sentit tout à coup secoué violemment.

Réveillé en sursaut, il vit l'infirmière penchée vers lui, un doigt sur ses lèvres, hochant la tête vers le lit de Renée.

—Venez vite, Madame m'inquiète; elle me regarde avec des yeux singuliers; je l'interroge, elle ne me répond pas. Faut-il envoyer chercher le médecin?

Le policier pénétra dans la chambre de Mme Valauris et la vit assise sur son lit, qui promenait en effet autour d'elle des regards surpris, inquiets.

A la vue de James, elle poussa un cri et, tendant les bras vers lui:

—Vous! C'est vous! bégaya-t-elle.

Il courut à elle et lui saisit les mains, la considérant avec sollicitude.

—Vous me reconnaissez, Edith? demanda-t-il; vous me reconnaissez?

Elle parut étonnée de la question et murmura:

—Pourquoi ne vous reconnaîtrais-je pas?

Interloqué par cette question, il ne répondit pas, plein d'appréhension.

Tout à coup, la pauvre femme passa sa main sur son front, comme pour en chasser une brume.

—Voyons, fit-elle, comme se parlant à elle-même, qu'est-il donc arrivé? J'ai dormi, dites, James? N'est-ce pas, j'ai dormi longtemps? Voyons, je ne me souviens plus.

Il lui dit d'une voix caressante:

—Ne cherchez pas à vous souvenir, calmez-vous.

Mais elle, en proie à une fébrilité nerveuse, de répondre:

—Mais non, il faut que je me souvienne. Voyons, que s'est-il passé depuis que je dors? Où, suis-je, ici? Qu'est-ce que c'est que cette chambre?

Puis, soudain, une exclamation jaillit de sa gorge.

Le bras tendu vers la fenêtre, elle ajouta avec un accent terrifié:

—Là, dans le jardin, je l'ai vu vous entendez, James, il est là le misérable!

Elle se voila le visage de ses mains, sanglotant.

Il dit, cherchant à l'apaiser:

—Quel homme? De qui parlez-vous?

Elle le regarda, paraissant stupéfaite; puis, elle hocha la tête, bégayant:

—C'est vrai, vous ne pouvez pas savoir. Mon mari est mort, n'est-ce pas, mort dans la montagne, victime d'un accident? Eh bien! ce n'est pas vrai!

"Il a été assassiné! Vous entendez, assassiné!

James ne tressaillit même pas; ce que Mme Valauris lui révélait n'avait rien de nouveau pour lui.

Depuis longtemps, il en avait le pressentiment.

Seulement, il en tenait maintenant la confirmation, de la bouche même de la veuve de la victime.

Mais, en ce moment même, il se souvint du voisin que la volonté de M. Sharp avait donné à Mme Valauris.

Il mit la main sur la bouche de la pauvre femme.

—Parlez plus bas; ce que vous dites peut tomber dans des oreilles intéressées.

Elle ouvrit de grands yeux, ne comprenant pas.

—Il se peut qu'à côté même de chez vous, quelqu'un se trouve à l'affût.

Puis, James demanda:

—Vous l'avez reconnu?

—Oui, ce tantôt, j'étais à la fenêtre; des éclats de rire ont attiré mon attention du côté du jardin et j'ai vu, oui, j'ai vu tout à coup, en haut du portique, tenant par la main une enfant, un homme. Cette enfant ressemblait tellement à ma pauvre Renée que j'en ai eu la vision affolante, déchirante, et, cependant, je sais qu'elle est morte, tuée, elle aussi, par ce misérable!

"Quant à l'homme qui la tenait, c'était lui; il était dans la même posture que là-bas.

"Alors, il m'a semblé qu'un voile se déchirait, un voile qui, depuis longtemps, enveloppait mon cerveau; et, en le reconnaissant, je me suis souvenue.

Le policier l'avait écouté parler, se gardant de prononcer un mot qui eût pu la troubler.

Haletant, enfin, il demanda:

—Comment savez-vous ce qui s'est passé?

—Je l'ai vu, j'ai assisté au drame.

Elle eut un geste d'horreur, semblant vouloir écarter d'elle l'épouvantable vision.

—Oh! l'horrible, l'odieuse chose!

Mon mari s'avance sur la corniche, plein de confiance; à côté de lui, marche Renée qu'il tient solidement par la main.

"Mon mari a le pied sûr, il est très calme; il n'y a aucun danger.

"Soudain, une tête d'homme paraît au-dessus de lui, les yeux luisants comme ceux d'une bête féroce.

"Une main s'avance entre les herbes, le bras s'allonge vers M. Valauris. Une main armée d'un couteau s'abat sur son poignet.

"Ah! le sang coule, mon mari défaille; un moment, il se cramponne à la barre de fer, luttant contre la douleur. Mais la douleur est plus forte, l'autre coupe toujours, impassiblement. Enfin, les doigts s'ouvrent. Les deux corps tombent dans le vide! Je ne sais plus!

La malheureuse femme, renversée sur les oreillers, sanglotait, le visage caché dans ses mains, le buste secoué par des spasmes douloureux.

Eperdu, James n'en pouvait croire ses oreilles: ainsi se trouvaient confirmées, par un témoin oculaire, les péripéties du drame que, dès le premier moment, son flair avait pressenti.

Quand il la vit un peu calmée, il demanda:

—Comment savez-vous tout cela?

—Je suivais mon mari et ma fille, au moyen de la lunette installée sur la terrasse de l'hôtel.

"Et j'ai assisté au crime aussi nettement que si j'avais été à portée.

"C'est horrible voir deux êtres chers assassinés ainsi, sans pouvoir les défendre.

"Mais, au moins, je les vengerai, oh! oui, je les vengerai!

Le policier mit un doigt sur ses lèvres.

—Il faut de la prudence, beaucoup de prudence.

—En quoi en est-il besoin? J'ai assisté à un crime, j'en dénoncerai l'auteur.

—Avez-vous des preuves?

—J'ai vu.

—Qui garantit que vous avez bien vu? Qui garantit surtout que vous avez les souvenirs bien nets, bien précis. Vous venez d'être malade, très malade; c'est un argument dont il se servira pour démontrer l'insécurité de votre accusation.

La pauvre femme courba la tête.

—Alors, fit-elle avec accablement, il me faudrait me résigner à laisser vivre ce misérable, quand je l'ai là, à portée de ma main?

—Point. Je dis qu'il faut user de prudence et attendre qu'une occasion favorable se présente de le faire se livrer lui-même.

"Autrement, je crains fort que votre témoignage ne puisse aboutir à autre chose qu'à un scandale.

—Dont il sera la seule victime.

(A suivre)